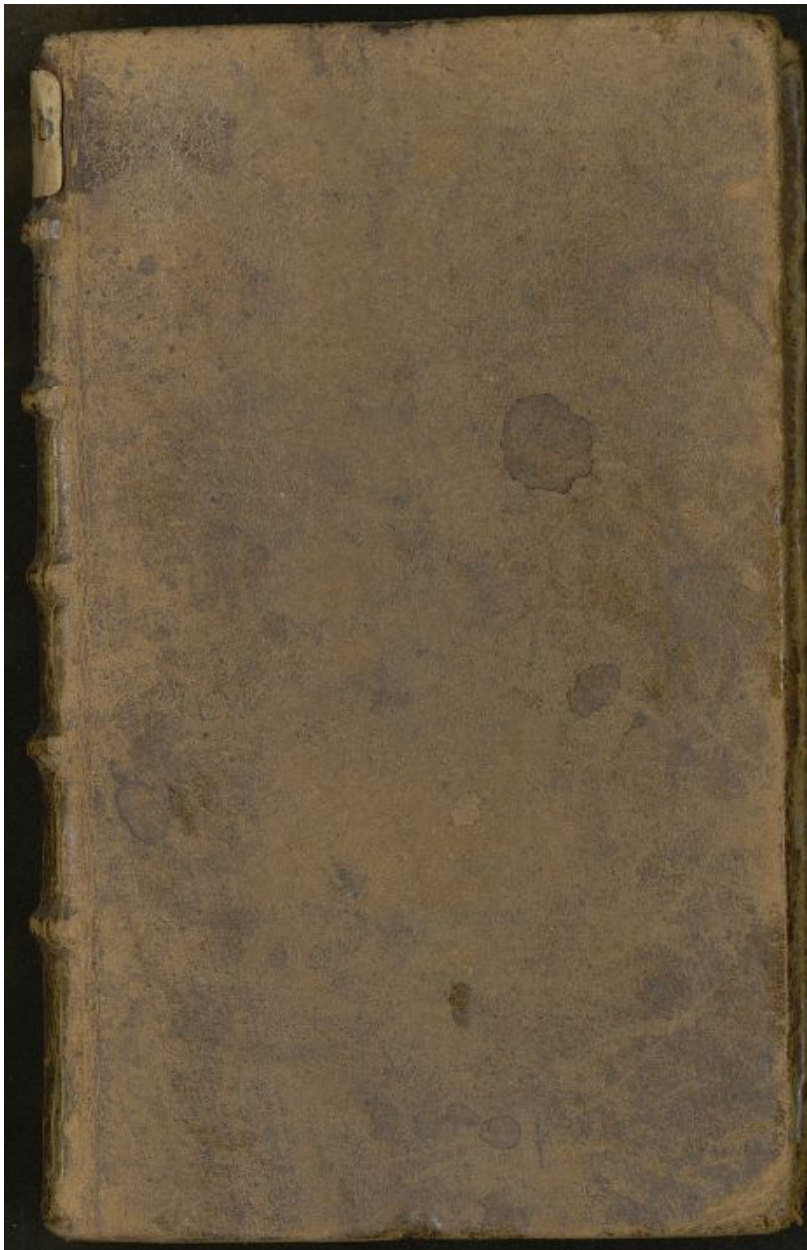


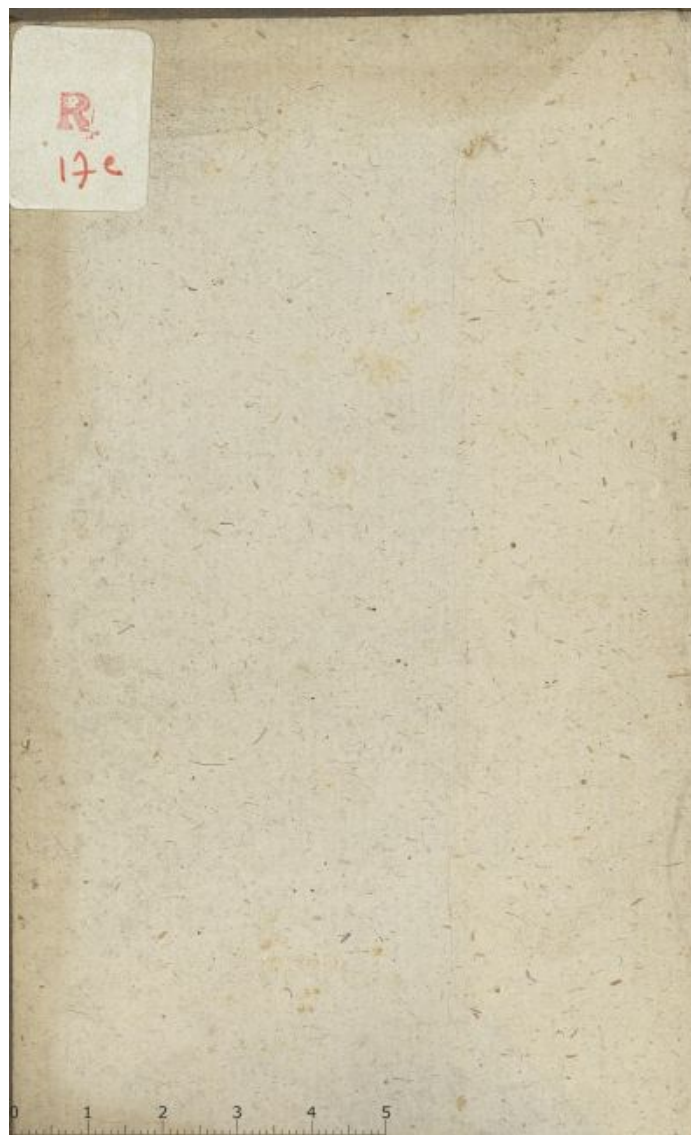
Bibliothèque numérique

medic@

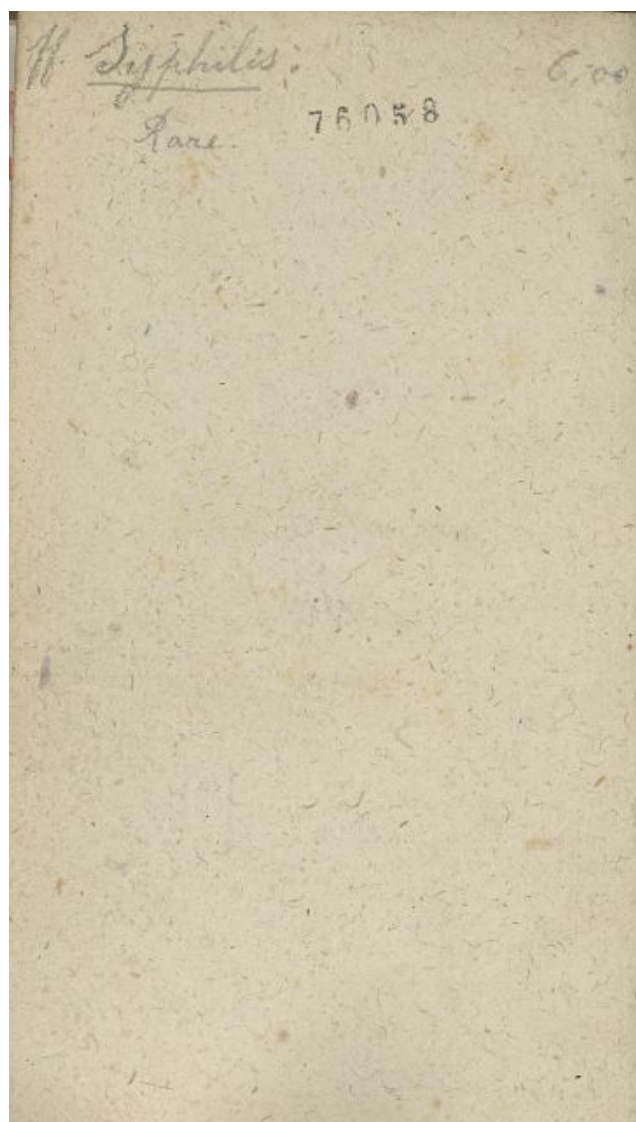
Blankaard, Stephen. Traité de la verole, gonorrhée, chancres, bubes venereens, & de leurs accidens...trad. par Guillaume Willis

*A Amsterdam : chez Corneille Blankard, 1688.
Cote : 76058*





76058



TRAITE
de la
VEROLE,

GONORRHEE, CHANCRES;
BUBES VENEREENS,
& de leurs

ACCIDENS,

Avec une Guérison véritable & solide.

Par le Sieur **ETIENNE BLANKARD**,
Docteur en Philosoph. & Medecine,
& Practicien a Amsterdam.

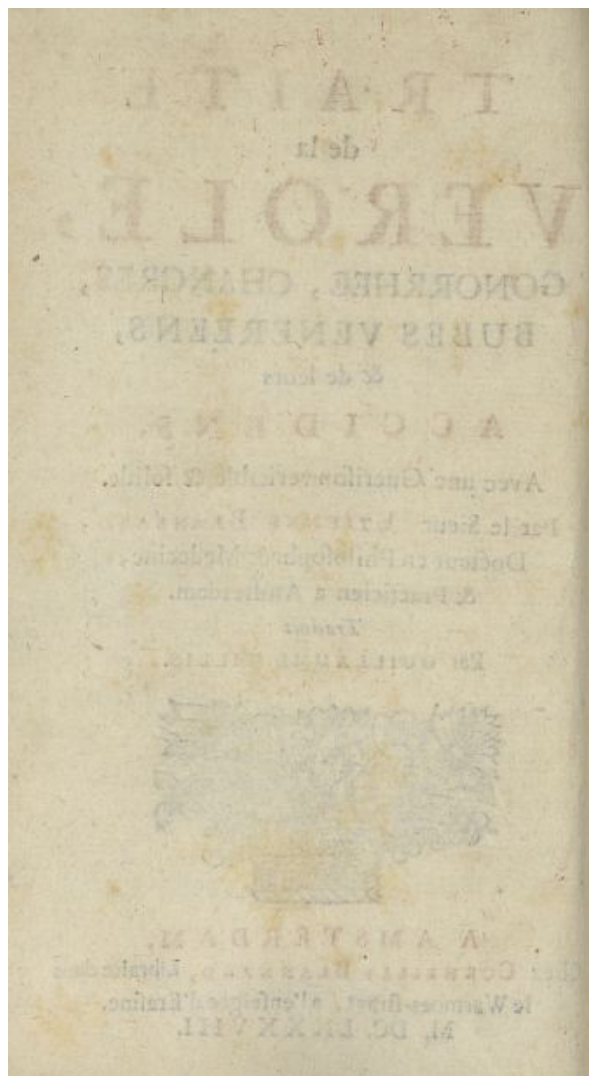
Traduit

Par **GUILLAUME WILLIS**.



76058

A AMSTERDAM,
Chez **CORNEILLE BLANKARD**, Libraire dans
le Warmoes-strat, a l'enseigne d'Erasme.
M, DC, LXXXVIII.





A U
L E C T E U R.

Comme il n'y a point
de vice auquel
l'homme s'adonne ,
voire s'abandonne
avec plus de dérèglement que
celuy de paillardise & d'adul-
tere , aussi le Ciel a destiné
des peines singulieres pour le
punir , telles que sont celles
dont il est traité dans ce li-
vre ; mais comme les maux ,
que ces miserables doivent
porter pour juste salaire de
* 2 leurs

leurs impuretés , sont contagieux, & qu'il arrive souvent que des personnes honêtes & chastes en sont infectées par ces misérables là , le Ciel a à même tems ordonné diverses remèdes pour leur guérison. L'un & l'autre vous est offert dans ce *Traité de la Verole &c.* ou le Sieur BLANKARD , un homme en effet de grande merite, d'une erudition singuliere, & d'une labeur indefatigable traite premierement , l'origine de ce mal en general, que plusieurs nations nous representent en Latin sous le nom de *Morbus Gallicus* , & les Hollandois sous le nom de *Veroles Espagnoles* ; ensuite il mon-

montre par détail tous les accidens qui l'accompagnent ; & enfin il passe a la guérison de tout ; indiquant les remèdes les plus solides & les plus propres pour en être délivré , ce qu'il éclaircit par diverses aventures. Cet homme , digne de louange vous l'a donné d'abord en la langue Hollandoise , jusques a deux fois ; & comme il est de grande utilité on a cru qu'il devoit aussi paroître en la langue Françoisse. Nous l'avons donc entrepris a la requête du Libraire , & l'avons achevé , en espérance que le Lecteur François y trouvera beaucoup de fruit , & grand éclaircissement pour

ces choses , qui en font le sujet , & nous ne doutons pas qu'il ne le reçoive avec la même affection , qu'il luy est offert. Je sçay bien que des prejudicieux y trouveront a ronger & a mordre ; car qui est capable de satisfaire a tout le monde ; puis que selon le proverbe Latin , *difficile est omnibus placere* , d'autant plus que nous vivons dans un siecle si pervers , qu'il tache tousjours de changer le doux en amer , le miel en fiel , ressemblant a l'araigne qui tire le venin même de la plus belle fleur ; mais comme je crois avoir a faire avec des personnes d'un jugement solide , j'espere qu'elles
rece-

recevront & liront cet ouvrage sans préjugé , & qu'elles passeront legerement sur les petites bevuës qu'elles y pourront trouver s'attachant le plus aux choses , sans pointiller sur les mots , quoy obtenant je seray obligé a donner encore d'autres ouvrages de ce même Monsieur au monde en cette langue tant chérie d'un chacun ; & enfin on m'engagera a demeurer toute ma vie , de mon Lecteur.

Le plus humble Serviteur

GUILL. WILLIS.

T A-

T A B L E D E S S E C T I O N S.

I. S E C T I O N.

De l'Origine de cette Maladie, & de ses Noms.	1.
II. Des Causes de la contagion.	12.
III. En quoy proprement ce Venin consiste, & comment il peut causer de semblables accidens; d'où l'on peut apprendre, comment les Veroles, & leurs accidens sont produits.	22.
IV. De l'écoulement de la semence ou de la Gonorrhée.	28.
V. De l'inflammation à la verge & au prépuce, de chancres, du coler d'Espagne, & de la Cordée.	80.
VI. De la Caruncule.	115.
VII. Du Testicule Veneréen.	126.
VIII. Des Bubes Veneréens.	135.
IX. Des Condylomates, ou poreaux au fondement & aux parties honteuses.	147.
X. Des Veroles, & des divers accidens qui s'y joignent.	151.

TRAJ-

T R A I T É
de la
VEROLE,
GONORRHEE, CHANCRES,
BUBES VENEREENS,
& de leurs
A C C I D E N S,
Avec une Guérison véritable &
solide.
Raisonné pour la plupart selon
les principes du
Sr. D E S C A R T E S.

I. S E C T I O N.

*De l'Origine de cette Maladie, & de
ses Noms.*

I.

Combien que les opinions
touchant l'origine de cette
maladie soient bien diffé-
rentes, on trouve pourtant
que pour la plupart elles
conviennent en ce qu'il n'y a qu'environ
deux ^{Ce mal a été connu} 200 ans.

deux cent ans qu'on la connoïte en Europe. Depuis qu'elle a été en vogue jufques a prefent on l'a fait connoître fous le nom de *Veroles Efpagnoles*, voulant indiquer par la le lieu de fa naiffance. On a pourtant debité depuis que les François l'ont herité des Efpagnols, lors qu'en l'an quatorze cent nonante & trois, ou quatre le Roy *Charles VIII.* alla en campagne contre *Alfonfe* pres la ville de Naples.

II.

A prefent les François luy donnent le nom de *Morbus Hispanicus*, ou maladie Efpagnolle, & les Efpagnols, pour fe vanger d'une blâme fi evidente, l'appellent par represailles *Morbus Gallicus*, ou maladie François: de forte que perfonne ne veut être reconnu pour protoplaſte & premier producteur de cette maladie. d'Autres pour décharger les deux nations précédentes, & en charger les Italiens, la nomment *Morbus Italicus*, ou maladie Italienne.

III.

Voyons pourtant les ſentimens de quelques particuliers touchant l'origine de ce mal. Fieroyante a crû qu'au ſiege de Naples les cuifiniers dans leurs patés
ayent

ayent souvent mis de la chair des hommes, & qu'un animal ne peut manger la chair de son semblable a moins de devenir rogneux, comme il en a pris les epreuves dans des pourceaux & des chiens; mais je ne crois pas que l'experience s'accorde avec la raison; car si un animal a été sain, il a en soi un *sal volatile*, ou *sel volatil*, ce qui étant pris d'un autre animal, ne luy peut apporter aucun dommage; outre que tous les Medicaments, que nous allons avancer, s'opposeroient à cette proposition. Supposé pourtant que quelques animaux, comme porcs, soient devenus rogneux & véroliques pour avoir mangé de leur semblable, nous dirons que la chair de cette bête n'a point été saine: car je ne pense pas que pour prendre l'épreuve il ait acheté un pourceau qui fut sain & entier: & ainsi je ne m'étonnerois pas qu'une telle bête fût malsaine; & par consequent rogneuse, lepreuse & Vérolique. Aussi ne sçay-je pas si les pourceaux mangent de la chair. Il arrive aussi que des chiens, en mangeant la chair d'autres animaux, deviennent rogneux, & ayent les yeux coulants. J'ay aussi souvent jetté la chair de chiens & de chats à ces sortes de bêtes la même, qui, apres en avoir mangé, n'en souffri-

rent aucun mal. Outre que les Antrophagues ou les manguers des hommes y seroient tousjours sujets: mais ny l'experience ny la raison ne nous en laissent aucune marque veritable.

IV.

David Planis Campi a cru, que les Espagnols, étans enclos & assiégés des François, pour s'en vanger, ont mit le sang de quelques lepreux dans du vin, & l'ont donné a boire aux François. J'avouë que cecy tire plus du
Le sentiment
de D.
Planis
Campi
refu-
sé.
vray, mais je ne crois pas que Messrs. les François avoient perdu la veüe & le goût, eux qui l'ont si delicat, & une connoissance si particuliere de vin, pour ne pas voir & gouter du vin mêlé avec du sang, sans s'en appercevoir. Quoy que l'autorité d'André Casalpina semble favoriser cette opinion.

V.

Parmy les autres on trouve un, nommé *Gabriel Fallopius*, qui croit que, les Espagnols ayant empoisonné les eaux, les François altérés en auroient bûs. Mais, comme je ne connois point de venin, qui puisse causer de semblables ma-
la-

Comme
aussi ce-
luy de
*Fallo-
pius*.

ladies & accidens funestes, je n'y scau-
rois pas donner ma voix.

VI.

Le Chymiste *Theophraste Paracelse* <sup>Senti-
ment de
Paracel-
se.</sup> *Bombaste* a cru, que cette maladie a été
engendrée par une prostituée lepreuse,
en l'an 1478. laquelle avoit quelques
méchantes enflures aux & dans les par-
ties honteuses entre les aines. Il est vray
que je consentis volontiers a ce qu'il y a
eu une telle prostituée; mais il est incer-
tain de dire que c'étoient les Veroles,
dont nous avons dessein de traiter. En
second lieu il est incertain si elle a été
la premiere attaquée de cette maladie,
puis que les écrits des Anciens nous ap-
prennent des choses semblables. Adjou-
tons a cela pour troisieme raison, que la
lepre differe en plusieurs choses de ce
mal.

VII.

Il y en a d'autres qui croient, que cet-
te maladie a été premierement apportée <sup>Ce mal
n'est pas
venu des
Indes
Occi-
denta-
les.</sup> des Indes Occidentales; & qu'elle y re-
gnoit comme un mal de terre, de même
que le scorbut regne icy, & en Angleter-
re le mal des Reins: mais Ferdinand Cor-
tez témoigne le contraire; car il dit qu'a-
vant son arrivée dans ces quartiers éloi-
gnez,

gnez, comme il étoit Conquerant de ces Indes, les Veroles y étoient entièrement inconnues mais qu'un certain Negre, Esclave de Pamphilio de Navaez, les y avoit apporté le premier d'Espagne, & que d'abord plusieurs centaines de sauvages en furent attaquez; cet esclave s'ayant aussi justement trouvé dans le siege de Naples, d'ou l'on croit l'avoir tiré son origine. Apres si c'estoit un mal de terre, pourquoy sera t'elle plus causée par conversation, qu'autrement? car les Maus de terre sont des maladies communes, qui ne s'attacheroient pas justement a des personnes par conversation charnelle avec de semblables gens, mais même a celles qui vivent en toute honnêteté & châteté & ne hantent pas des personnes infectées; lesquelles nécessairement en feroient aussi souillées, puis qu'elles hument aussi bien que les autres l'air commun: mais l'expérience nous en apprend le contraire.

VIII.

Vanité
des Astro-
logues.

Il y a encor une Nation, originaire d'Egypte, qui a rempli le monde de plusieurs millions de mensonges, qu'Elle a semée par tout l'univers, a sçavoir les Astrologues, qui sont allez chercher ce mal plusieurs mille lieux dans le ciel étoilé: mais

mais d'ou ces gens la ont tiré cette science, c'est ce que je ne sçay pas; si non que je crois que quelques esprits ou Manes soient descendus du ciel pour la leur communiquer. Qu'il en soit pourtant comme il veut; je suis assuré qu'il n'y a nulle raison, par laquelle on puisse établir ce dire; car la distance est trop éloignée, pour que les astres auroient quelque influence sur nos corps. Qui les a vû? & comment sçavent les Astres qu'ils touchent quelques corps en particulier, & non pas tous en général? Les effluences de chaque Astre, s'ils sont des Sphères obscures comme la terre, & qu'elles reçoivent leur clarté du soleil, ne sortent gueres loin de leur Athmosphère, trop éloignée de la terre pour nous nuire: Et posé le cas que ces sphères fussent un feu simple, comme le soleil, cefeu la ne nous pourroit pas apporter grand dommage; parcequ'il est trop foible, & causeroit plutôt une cessation, qu'une maladie.

I X.

Outre les sentimens des précédans je trouve encore un qui n'a point de semblable, a sçavoir de *Helmont*: lequel a débilité que qu'un de l'armée s'auroit accouplé avec un cheval rogneux, & que

Sentiment de
Helmont,

par cet accouplement il auroit eu les verroles. En effet on pourroit avouer que cela tire du vray : mais comme les accidens de cette maladie different beaucoup de celle des chevaux, je me sens obligé de rejeter encor ce sentiment.

X.

Ce mal
a été
connu a
l'An-
cienne-
té.

Je suis d'avis que la dite maladie est plus ancienne qu'on ne la croit ; mais qu'elle a été inconnue, & guérie sous le nom de quelque autre mal. Il semble que le fameux Hippocrate en a déjà touché quelque chose au commencement du sixième livre des Maladies populaires, où il parle de la gangrene du nez & des os au palais, & de plusieurs semblables choses ; qui quoi qu'elles puissent être causées par des gangrènes & rongemens des os, doivent pourtant aussi être rapportées aux verroles. De même ce qu'il dit au livre des maladies interieures Chap. I. sent aussi en quelque façon les verroles, lors qu'il fait mention de perte des cheveux, douleurs, & un sale écoulement de semence. Voyez aussi au livre des Ulceres pag. 171. Chap. IX. on il est parlé des ulceres de la verge : de même au livre de la nature des femmes pag. 405. Chap. LXXVII. Comme aussi dans ses *Coac*

Præ-

Prænotiones pag. 535. 10. 11. Mal de tête & douleur au cul & aux parties honteuses causent une débilité, & font perdre la voix. Je pourrois alleguer plusieurs semblables passages d'*Hippocrates* & d'autres, pour épreuve que cette maladie a été connue sous un autre nom; qu'ils ont ignoré que ce mal procedoit d'une conversation impudique; & qu'ils l'ont souvent guérie pour une laderie. Voyez aussi *Plinius* le Jeune, au Chap. XVIII. du livre XXI. & au Chap. VIII. du livre XXII. & en plusieurs autres endroits. Entre autres choses il raconte d'un Monfr. qui étoit misérablement accommodé a ses parties genitales; ce qui étant sçu de sa femme, pour se delivrer de ce mal, elle sauta avec luy d'une fenestre en la mer.

XI. Je crois que la maladie Elephantine ^{Maladie} parmy les Anciens a été un mal, qui avoit ^{Elephantine.} une grande conformité avec les veroles: car on dit & écrit qu'elle étoit une gangrène par tout le corps: ce qui arrive aussi en ces maladies a l'égard des personnes, qui ne se font pas guerir, & se laissent ronger de veroles; dont le corps est tout verolique & ulcerique.

XII.

On ne voit pas aussi que ces accidens & maladies, dont les Anciens font mention, & qui pour la plupart s'accordent avec nos Veroles, s'attachent jamais aux personnes qui vivent honnêtement & chastement, à moins de les prendre d'un autre; ainsi une femme vertueuse les peut avoir d'un homme qui en est infecté &c. Dequoy nous parlerons cy après.

XIII.

Il y en a encore plusieurs autres qui ont écrit de cette méchante maladie, à sçavoir *Guillaume Salicetus*, *Bernard Gordonius*, *Valesco de Tarenta*. Dont le premier a vécu en l'an 1418. Salicetus en 1270. mais Gordonius a tenu le milieu. On oseroit aussi dire, que les Ulcres de Job, & des Egyptiens, avoient une grande conformité avec ceux cy. De là est venu le proverbe, *Il a été Logé en la rue St. Job*. Peut être en rencontreroit on quelques uns au N. Testament qui ont été attaqués de ce mal. On en trouve même qui croient que le Roy David se plaint de cette maladie au Pseaume trante & huit.

XIV.

Il est donc assez manifeste que ce mal s'est trouvé parmy les Anciens, laquelle sans aucune contradiction fût premièrement découverte en la Guerre de Naples, & prit sa naissance d'un concubinage impudique. Comme le scorbut, quoyque voilé d'un autre nom, aussi a été connu de l'ancienneté, & peu à peu de nous a reçu le nom de *Scorbutus*, il peut être le même de la maladie venereenne, que j'appelle à bon droit maladie de malgré cœur & honte, parce qu'il n'y a personne qui en est volontiers infecté; & celui, qui est tombé en ce malheur ne l'ose pas découvrir à un autre. Cependant celui qui fait ses efforts a passer sa vie avec des personnes impudiques, soit homme ou femme, attire, quoy que malgré, cette playe sur soy; d'où il est venu que le remède a été si long temps enseveli dans l'obscurité: jusques à ce que Dieu, voyant qu'elle s'attachoit à plusieurs innocens, nous a enfin ouvert les yeux, & fourni les veritables remedes, non pour les profanes, mais pour ceux qui en furent surpris innocemment; comme il y a plusieurs en cette Ville d'Amsterdam & en d'autres endroits qui sont chargés de

cc

ce mal sans qu'ils sçachent qu'ils en sont souillés, par quoy, chose déplorable, ils allument des familles entieres, & bien sous le nom de scorbut & de goutte; ce qui fait que plusieurs Medecins se trompent en leur guérison: car ny le patient ny le Medecin sçavent ce que leur manque. Et je crois avoir assez dit a présent de l'Origine generale de ce mal; nous allons donc montrer en peu de mots, comment quécun en particulier en peut être souillé.

II. S E C T I O N.

Des Causes de la contagion.

I.

Ce mal est causé par contagion. **C**ette Maladie contagieuse, dont nous avons vu l'Origine, procede le plus souvent d'une conversation impudique de deux personnes; soit que des étrangères qui passent pour nettes, & ne le sont pas, se le donnent, ou que le paillard ou la paillarde en soit infectée: car il faut sçavoir que le venin a une force penetrante, & qu'il s'attache aux parties honteuses, qui étans negligés, il gagne peu a peu le sang, & les autres humeurs: lesquelles se répandent puis après par tout le

le corps. D'ailleurs il est à considérer que ce mal venereen altère le sang comme du levain, & le corrompt, de la même manière que le venin de serpens & chiens enragés, le moins qu'on en reçoit dans des blessures, y cause des accidens miserables & dangereux. De sorte qu'il est aisé à comprendre, comment ce mal contagieux gagne toujours terrain par conversation deshonnête; & c'est icy le moyen le plus ordinaire pour en être entaché.

II.

Mais *en second lieu*, il peut, arriver que l'homme ou la femme, ayant eu conversation charnelle ensemble, soit devant ou après leurs épousailles, se donnent ce mal, la manière que nous avons dit cydessus; ce qui sappe tous les fondemens d'un bon ménage: car l'un ou l'autre, ne sachant ce que leur manque, le laissent tousjours gagner: & quoy qu'ils fassent tout leur effort pour le chasser, en consultant un Medecin, en se faisant tirer du sang, en purgeant, en suant, ou en se laissant curer à l'ordinaire, si est ce que rien n'aide, le mal gagnant tousjours; en sorte que le malade, réduit au desespoir, est souvent contraint de rendre enfin son esprit, apres avoir souffert des grandes miseres & des

dou-

douleurs épouvantables : Après quoy tout le monde crie que personne ne sçavoit ce que manquoit au malade : & on n'a pas besoin de s'en étonner ; car qui pourroit deviner une chose, dont un Medecin n'a garde de s'enquêter, s'ils l'ont eu par une conversation deshonnête : outre que les patients mêmes sont scrupuleux, quoy qu'ils connoissent le mal qui les tourmente, d'en decouvrir la source. Ajoutez à cela que l'homme & la femme par une méfiance reciproque, cachans leur secret l'un à l'autre, se garderont bien de le révéler a Monfr. le Medecin. Et encor qu'ils s'apperçoivent que le Medecin les soupconne, ils cachent tousjours devant luy plusieurs signes, ce qui les empêche d'obtenir une guérison entiere.

III.

Par naiss.
sance.

Après s'il arrive que l'un ou l'autre sexe vient à avoir des enfans, ils en ont aussi de tels, qui durant tout le cours de leur vie sont miserables, pleins de douleurs, de chancres & d'autres semblables maux. On me pourroit icy faire une objection, que de la semence corrompue il ne puisse sortir du bon fruit : mais je reponds, que l'experience nous apprend le contraire ; & que l'homme peut

peut souvent avoir de la bonne semence, non obstant que la femme soit infectée, dont les eufs peuvent devenir gros, qui par la contagion n'étant d'abord mortifiés, mais échauffez par la belle liqueur de l'homme, se meurissent, sortent de leurs écailles, & entrent dans la matrice, ou elle croit avec le tems, & apres la portée de quelques mois est mise au monde. Mais comme elle est arrosée des mechantes humeurs de la mere, & en est nourrie, il faut que l'enfant meure en sa naissance ou bientôt apres, ou traine long tems une vie miserable. Car ce méchant venin regnant insensiblement plus & plus, il fait aussi que les humeurs se corrompent de plus en plus, jusques a ce qu'enfin ils perissent miserablement. Le sort des enfans nés de tels parens est déplorable. Et combien qu'il arrive souvent, que les fruits, qui en sont produits, sont gras & de belle mine, pendant leur jeunesse, si est ce pourtant, qu'ayans atteint l'age de leurs parens, ils sont attaquez de plusieurs maux, comme de Pthisie, d'hydropisie, goutte, & autres miseres semblables.

IV.

Il y a encore une maniere dont cette contagion a été produite, que j'ay vuë en la Vérole causée au Mid-la

la ville, d'où je suis natif, c'est à dire à Middelbourg en Zelande, causée en l'an 1654. par une nourrice. D'abord on la prit pour scorbut, goute ou autre chose, parce qu'il y a aucunes marques peu differantes les unes des autres; mais depuis on envisagea ce mal de plus pres, & on observa les personnes, qui y étoient le plus sujettes, à sçavoir les accouchées, qui d'abord furent tourmentées de tétins d'une nature méchante, & tout à fait s'opposante à la guerison, bien differante des *cruditez* communes, & fentes de tétins, auxquelles plusieurs Femmes sont sujettes; & ces tétins gueris dans les unes & non dans les autres, elles furent principalement au soir & de nuit tourmentées de grande douleur de tête, de bras & de jambes; de laids boutons au visage & aux autres parties dans le nez; de bouyes sur la tête, qui souvent furent suivies d'un rongement entier.

V.

Le même arriva aux petits enfans, quoy que nés sains & bien dispos, dont les uns eurent le visage rempli de boutons & d'ulceres, d'autres les gencives corrompues; d'autres grande alteration en la gorge; quelques uns perirent tout à fait, &

& s'amaigrissent jusques a ce qu'ils moururent.

VI.

Ensuite on vit plusieurs nourrices Gard'encouches, & servantes, qui aidoient & servoient les enfans & les meres, d'abord tourmentées de grande peine en avalant, inflammation dans la gorge, ulcération de la luette & des amandes; outre plusieurs autres accidens, qui s'attachoient aux femmes & aux enfans plus qu'aux hommes:

VII.

Les pauvres femmes réduites a cet état miserable, & surprises de tels accidens funestes, quelques unes d'entre elles se souvinrent, comment autresfois elles s'avoient servies d'une femme, qui les aidait a sucer les mammelles, soit pour en tirer le premier lait, ou pour vider les trop pleines, & les preserver de grand mal, soit pour un peu tirer avant les tétins cachez des jeunes femmes, & les façonner, qu'elles l'avoient souvent oui se plaindre de gouttes, de grande douleur de tête, d'affoiblure aux membres, & d'autres choses; sur quoy elles entrerent en souçon, si elles n'avoient pas prises cette maladie de cette femme-la; d'autant plus

B

qu'el-

qu'elle aidoit indifferemment toutes fortes de femmes, riches & pauvres, malades & saines, nettes & impures; de sorte qu'étant à son infçu infectée, ou ce mal par longueur de tems accru a une maladie, elle auroit aisément pû le communiquer à d'autres.

VIII.

Tant y a toujours que ce souçon troubla extrêmement les cœurs de plusieurs; & en fit venir le bruit aux oreilles du Magistrat, qui ordonna d'abord qu'on fît examiner & visiter la dite femme de Messieurs les Medecins, & des sagesdames pour sçavoir, si elle n'avoit pas été la cause de cette grande playe. La chose fut faite; mais on ne pût pas voir que la femme avoit été infectée; ce qui n'étoit pas merveille; car cette *tetteresse* s'avoit cependant fait guerir d'un Medecin.

IX.

De même on voit que *le salive* envenimé communique son venin à d'autres. Car le salive de ces tetins arrosez de lait, qui en étoient souillez, de même que la verge est entachée d'ulceres par une femme infectée, y étant seché, avoit une force pénétrante, & corrompit les sucs, qu'il ren-

rencontroit dans les tétins, lesquels puis apres gaterent d'autres y passans, ce qui causa peu a peu une alteration dans le sang; ensuite de quoy l'enfant suçant ces tétins en fut bientôt infecté, tant des tétins envenimez, que du lait mêlé parmy le sang empoisonné, lequel lait par le salive envenimé des femmes avoit été fermenté. Les Servantes, Fachereffes, Nourices, & plusieurs autres, qui assistoient les accouchées & le petit enfant, furent souillées, en donnant du bouilly aux enfans; car sentans ordinairement avec la bouche, s'il est chaud ou froid, le salive de l'enfant qui s'avoit attaché au cueillier, leur vint en la bouche, en sorte qu'elles furent infectées comme les autres.

X.

Voilà pourquoy une accouchée se doit servir de toute la circonspection, lors qu'elle se fait tetter ou qu'elle donne l'enfant entre les mains d'autrui: car une fachereffe, nourrice ou servante impure peuvent être cause que des familles entières soient allumées de cette contagion.

XI.

Quand on boit chopine avec un autre, & que l'infecté laisse tomber son salive

En beu-
vant du
vin.

B 2

dans

dans le verre, on doit bien prendre garde a foy : car celuy qui puis apres en boit court risque d'en être aussi infecté.

XII.

En bai-
fant.

Le même peut arriver par un baiser, lorsque le salive s'attache aux jouës ou a la bouche, de la personne baisée ; car la nonchalance de ne l'avoir pas eslué d'abord a été cause que plusieurs femmes ont eu le malheur d'être infectées de ce mal contagieux.

XIII.

En
fuant &
cou-
chant.

On le prend aussi quand on vient a coucher aupres d'un infecté dans une hôtellerie ou ailleurs ; car il peut arriver, que, l'infecté venant a suer, ou du moins exhalant fortement, celuy qui est net, hume l'exhalaison, & ainsi attire a foy la même infection.

XIV.

Infe-
ction de
Sages
Dames.

Il est aussi dangereux d'être sage femme, parce qu'elles aident souvent des personnes impures ; c'est la raison, à ce que je me suis laissé persuader, pourquoy on en trouve icy a Amsterdàm, qui n'aident que les putains. Car celles la étant infectées peuvent infecter les meres & les enfans, & plusieurs familles.

Sur

XV.

Sur tout doit on se bien garder aujourd'hui de jeunes drôles, & de personnes débauchées, même de plus âgées : voire je dis en un mot qu'il ne faut pas se fier à personne : d'autant plus que nous voyons le monde si corrompu, qu'il ne conte plus la paillardise pour un péché, mais pour une galanterie ; & que celui qui tache de vivre chastement est le sujet de sa raillerie : mais je l'estime plus profitable à l'ame de souffrir le mépris du monde pour s'être maintenu en l'honnêteté, que de pécher si ouvertement contre le commandement de Dieu & du Magistrat, en s'adonnant aux débauches, & à l'hantise de personnes impudiques.

XVI.

Cette maladie se prend aussi en mangeant du bouillon avec quelque infecté, ^{D'un} le cueillier duquel empoisonne & le manger & les mangeurs, & cela par le salive ^{ceuil-} qui y demeure attaché, & est continuellement relavé dans le bouillon, ^{lier.}

XVII.

Il faut aussi que les Boulangers ne prennent pas trop légèrement des serviteurs ^{Avertis-} pour pétrir le pain, qui par fois ne sont que ^{ment} des ^{aux} Boulangers, ^{Boulangers,}

des filous, seduits & pillez par les putains, & obligez par la à travailler. Ce que je dis icy aux Boulangers doit aussi servir d'avertissement à tous ceux qui vendent à manger & à boire. Car en ce cas la on ne sauroit user une trop grande circonspection; d'autant plus qu'il y va de la santé de voisinages & villes entieres. En sorte qu'il paroît par ce que nous venons de dire que la contagion pour la plupart procede du salive, de la semence, de la sueur, ou des exhalaisons. Or comme je crois que cecy suffit pour ce qui regarde ses causes, nous passerons donc à un examen plus exact, & considererons en quoy proprement ce venin consiste, & comment il peut causer de semblables accidens.

III. SECTION.

En quoy proprement ce Venin consiste, & comment il peut causer de semblables accidens; d'où l'on peut apprendre, comment les veroles, & leurs accidens sont produits.

I.

APrez avoir examiné de quelle maniere la contagion exterieure gagne terrain,

rain, & infecte les autres, il faut que nous envisagions de plus pres, en quoy ce mal consiste.

II.

Lors que nous faisons reflexion sur l'homme qui jouit d'une sante parfaite, & que nous considerons ses humeurs, & de quelles parties il est composé, nous trouvons, que ses humeurs sont tout a fait fluides, & que defaites par la chymie, elles contiennent en soy une quantité de *sel volatil*, de sorte que ce n'est pas de la que ce mal procede.

III.

De même je ne trouve pas que le sang est si fluide dans les Veroliques, que dans les personnes saines: car s'il estoit fluide, il seroit impossible, qu'il en sortit quèque maladie; d'autant que nôtre sante consiste en une circulation soudaine des humeurs.

IV.

Aussi n'est ce pas un *Alcali Fixe*, ce qui paroît assez des remedes, dont on se sert, lesquels sont composés d'un *alcali fixe* ou *volatil*: & si l'on en attribua la cause à l'un ou à l'autre, le mercure, qui n'opere que sur l'acide, comme nous le

montrerons plus amplement cy aprez, ne feroit aucune operation.

V.

Procède
d'acide.

Je suis donc obligé de conclurre, que ce mal consiste pour la plûpart en l'acide: il ne suffit pourtant pas d'avoir dit cecy, puis que toutes les maladies des humeurs consistent pour la plûpart en l'acide, & par consequent devroient causer les mêmes accidens. Ce qui est vray: mais comme les particules de l'acide diffèrent beaucoup les unes des autres en figure & grandeur, par exemple du Vinaigre, & de l'eau forte, la liqueur de Groiselles noires & du Verjus, & plusieurs autres acides, de même je dis, que cet acide diffère aussi beaucoup en figure, grandeur & mouvement des autres acides: & cet acide envenimé ne semble pas justement infecter d'abord toutes les humeurs de nos corps; mais il semble que l'une sorte d'humeurs y est plus sujette que l'autre, principalement ce membre, lequel a été le premier touché de ce venin, comme il paroist par les conversations charnelles, ou les membres genitales ordinairement ont été attaquez les premiers; ou comme nous avons dit de la tetteresse Zelandoise, de laquelle les tétins furent les premiers

of-

offensez. Car le salive, la semence des hommes, & l'humeur qui écoule aux femmes de la matrice comme un blanc flux, tout cela, disje, est fort fermentatif, composé de particules operatives, lesquelles, infectées de ce mal, deviennent encore plus fermentatives; car venant a toucher une partie nette, il penetre plus avant, & s'attache a l'*alcali volatil*, avec quoi il puisse luitier & le surmonter. Et comme un peu de levain peut faire lever toute la masse, de même un peu de ce venin est capable d'empoisonner toute la masse du sang. Il est le même de l'écume d'un chien enragé, dont un peu empoisonne tellement l'homme, qu'il devient semblable au chien, & qu'ilrompt a toute sorte de rage: qu'est cecy autre chose qu'un levain, lequel entrant en nos humeurs, les corrompt, & les rend telles qu'étoit le ferment corrompu même; ce qui fait que la circulation des humeurs & du sang se doit mouvoir de la même maniere, dans l'infecté, comme elle a été mue dans la personne, de laquelle l'infection est procédée; & se montre d'abord a la partie, qui a été offensée la premiere. Car si le sang du sain a reçu cette proportion d'épaisseur, qui étoit en la personne infectée, il faut nécessairement que

B 5

les

les mêmes pipes reçoivent l'obstruction en la personne saine qui l'avoient reçue en la personne malade, de laquelle ce ferment ou venin est procédé: de sorte que cet acide est d'une telle figure grandeur & mouvement, qu'il peut faire cailler autant d'alcali volatil dans le sang, qu'il y est requis de capacité pour obstruire ces parties, que l'on dit être offensées dans les Veroliques.

VI.

Or selon que ce venin a long tems joué son personage dans le corps, les accidens sont grands ou moindres: car au commencement on est attaqué d'une Gonorrhée, ou effluxion de semence, d'ulceres & chancres aux parties honteuses, bubes venereens: apres cela il s'augmente, & commence a causer mal de tête, douleur par tout le corps, des neuds, des pustules & autres choses. Enfin il termine par un rongement entier des os, jusques là que le tez de la tête parfois en est tout a fait mangé, le palais dechoit, & le nez est mangé du chancre. De sorte qu'il faut aussi mesurer ce mal par degrés: car celui, qui n'a qu'une Gonorrhée peut plus facilement être guéri, que celui auquel la bouche & le nez dechoient, & qui est attaqué de bubes Venereens, ou d'autres

2C-

accidens. Car, tant plus long tems que cette maladie a duré, tant plus elle a gâtée les humeurs; par conséquent donc tant plus jeune tant plus facile à être guéri.

VII.

Les parties offensées sont la verge, les prostates, les couillons, & aux femmes la gaine, & les parties honteuses extérieures. En toutes deux sont offensées les glands des aines, les toisons, les jambes & la peau: & quand le mal s'empire & devient invétéré, tout le corps est offensé; mais la principale offense arrive au sang & aux humeurs du corps, lesquelles, comme je viens de dire, selon la proportion de son épaisseur, obstruisent aussi ces pipes ou elles ne peuvent pas passer.

VIII.

Mais outre que nous parlons d'un acide, nous pourrions encore avancer une cause, à laquelle personne que je sçache a songé: à sçavoir que dans la semence des hommes & cette matiere humide, que les femmes portent dans leur matrice, & leur gaine, se trouvent de petites bêtes, lesquelles veneneuses, corrompent non seulement nos parties genitales, mais même accroissant avec le tems en grande

Les parties offensées.

Bêtes dans la semence

de quantité, se fourrent par tout dans nôtre sang, qu'elles corrompent.

IX.

Or pour passer du général au plus particulier, il sera a propos d'examiner de bien pres l'essence de chaque accident, a quoy nous adjoûterons aussi la cure, laquelle nous éclaircirons de quèques exemples,

IV. SECTION.

De l'écoulement de la semence ou de la Gonorrhée.

I.

La Ve-
rulente.

LA *Gonorrhée Virulente*, ou sale effluxion de la semence, arrive quand la semence, mêlée de matiere écoule a l'infecté; lequel écoulement est accompagné de puanteur, de douleur, de couleur blanche, grise, jaune, ou verte, ordinairement d'une inflammation des prostates, ou de la gaine des femmes, souvent d'une extension de la verge.

II.

Simple.

Mais dans une *Gonorrhée simple* la matiere est blanche ou aquatique sans au-
cu-

cune puanteur, ou douleur, causée non par une conversation impudique, mais par une trop fréquente réiteration du jeu amoureux, quoy qu'avec des personnes nettes, ou par trop decharger, ou par la foiblesse de la personne.

III.

Toutes deux s'appellent Gonorrhée, ou *Goutes*, selon le terme flamend, parce que tous deux laissent goûter continuellement de leur verge une matiere comme de la semence, sans sentir les aiguillons de l'amour: a quoy souvent se joint une pisse * brulante; non qu'elle ^{chaude} soit effectivement telle; mais parce qu'elle doit passer par une verge, laquelle est entièrement pélée au dedans; ce qui ne se peut faire sans qu'on en resente grande douleur, & cela luy a donné le nom de pisse brulante, quoy que souvent elle puisse être brulante & piquante: car les exemples apprennent, que le cou de la vessie a été ôtée par les ulceres. Aussi n'est il pas merveille; car les parties de la génération ne sont pas seules attaquées de ce venin, mais même tout le sang, ou l'urine doit passer, & de quoy elle est séparée dans les rognons: car il est certain que l'urine d'une senteur forte a en soy beau.

beaucoup d'acide ; car apres qu'on la fait fumer jusques a ce qu'il en reste une matiere salée, & qu'on la met puis apres dans un *retort*, on en pourra tirer un *spiritus salis acidus*.

I V.

Si donc un homme sain & net s'accouple avec une femme impure, il faut nécessairement que ce membre, duquel il a touché les parties honteuses, soit le premier infecté; car l'humeur qui étoit dans sa gaine, & apres aussi dans la matrice, est composée de plusieurs particules penetratives acides & salées, ce qui paroît assez par la puanteur, car particules d'une sorte ne causeront point de puanteur, a moins qu'elles y fussent excitées par d'autres. Il faut donc qu'il soit un acide volatil, & fermentatif, qui opere continuellement sur l'*alkali* volatil; lequel se corrompant, il en sort une corruption ou puanteur. Car il faut que cette matiere dans les corps sains soit composée de particules fines & sel volatiles; & qu'elle soit de la même odeur que l'Yvoire raboté, dont les parties volatiles frappent agréablement nôtre nez; & alors cette matiere sera entièrement saine dans la matrice & en sa gaine: je ne dis pas, que cette matiere sent si agréable-

blement en toutes les femmes, qui passent pour saines; car il y en a qui ont une matiere fort penetrante, & sentant le salé, de sorte que le gland de la verge de l'homme en souffre quelque douleur, mais qui se passe bientôt: & n'est cette douleur causée, que lors qu' on n'a pas encore souvent eu a faire avec une femme; a quoy se joint la douleur du prépuce, trop étroit a se retirer pour être trop peu élargi en ce voyage, principalement lors que le canal est un peu étroit: personne ne doit pas pourtant avoir mauvais souçon de son Epouse.

V.

Or pour ne pas m'eloigner de mon sujet, je dis donc que cette matiere subsiste d'un acide salé: c'est a dire que l'*alcali* est composé de longs & durs ciseaux, dans les pipes desquels se trouvent une quantité de points acides, lesquels liés de quelques autres particules brancheuses & huileuses, epaississent par ces particules bizarres le corps, qui devant étoit fluide. Cependant les plus fines particules salées & acides sont muës par la matiere subtile; & icelles composans une sorte de feu, hachent & taillent comme s'il y avoit plusieurs centaines de couteaux

&

& d'épées mêlées ensemble : & la verge de l'homme s'en approchant, est touchée de cette matiere, laquelle s'y attachant, en hache & taille en piéces tout ce qu'elle rencontre; & de la viennent les ulcères & la gangrène au membre viril.

V I.

Cette matiere fermentative ayant pris son siege autour le gland de la verge, comme il arrive dans l'accouplement, en perce le peau; c'est-a-dire, que cette matiere fermentative, les particules de laquelle sont pour la plupart composées d'*alcali* & d'*acide*, est tellement mue par la matiere subtile de l'air, que ces deux sortes de particules, hachent & taillent tellement ce peau delié, qu'elles entrent, & se mélangent parmy les humeurs.

V I I.

Les passages
du
Venin.

Mais comme les voyes, par lesquelles cette liqueur ou plutôt ce venin entre dans les prostates, ou les assistants, sont encore un peu cachées, il faudra que nous tâchions de les découvrir. Or cela ne se peut faire par les artères, parce que ces vaisseaux apportent bien toujours du sang, mais ne le font jamais monter. Ny par les veines, puis que de toutes les

par:

parties elles tirent le sang inutile des pipes plus fines vers des plus grandes & des plus grosses. Aussi ne se fait il pas par les nerfs ou vaisseaux aquatiques. Que diray je donc que c'est? je réponds que je ne connois pas des vaisseaux particuliers; mais je dis, que, quand ce venin de la maniere que nous venons de dire, ronge la chair, y hache & taille, le dit venin entrant alors dans le sang & les autres humeurs de la verge, arrête leurs cours, & enfle la verge, & que cette matiere aprez cela peu a peu gâtant le sang & les autres humeurs, doit aussi nuire les parties les plus proches, qui sont les prostates & ensuite les couillons, & les autres parties, dequoy nous dirons plus cy aprez.

VIII.

Cette matiere corrompant les humeurs dans les prostates, elles s'épaissent, & ne s'arrêtant pas toujours en un même lieu, elle est peu a peu par la matiere subtile de l'air, y jettant continuellement des rayons comme la foudre, portée a se mouvoir. Car lors que les humeurs, qui devant couloient a grande hâte, commencent a s'arrêter, il faut qu'elles se corrompent: & ces particules trop épaisses, ne peuvent entrer des pipes larges dans des é-

La vraie
cause.

C

troi-

troites, comme devant; car cette liqueur la n'y pouvoit pas toujours demeurer, autrement elle s' auroit corrompue: il étoit donc nécessaire que par d'autres pipes elle fut rammenée dans le sang. Cela arrivant en l'état de santé il ne peut arriver en celui de maladie: car trop épaisse par cet acide envenimé, elle ne peut des pipes larges apporter de l'obstruction aux vaisseaux aquatiques ou a d'autres. Qu'arrive-t-il donc? rien autre chose, sinon que cette liqueur y doit pourrir; car le chemin n'en étant pas frayé, elle doit être évacuée par le pressoir des dernières liqueurs, qui sont dans la verge: ce qui ne suffit point; car la verge par ce mordre & ronger devient tout a fait cruë & comme pélée, de sorte qu'il n'est pas merveille, qu'il donne de la peine en pissant, & semble bruler; & que la caruncule dans la verge, où se terminent les vaisseaux de la semence, est totalement mangée, ou qu'il y croit de la chair spongieuse.

IX.

Or que la cause susdite avance de la sorte paroît assez de l'extension de la verge: car si les liqueurs dans la verge n'étoient pas rétenuës par leur épaisseur, & par conséquent couloient plus lentement, elle

elle ne seroit pas étendue ; car puis que le sang a cause de son épaisseur ne peut pas si tôt percer les petis debouts des veines, qu'il y entre hors les artères, il faut qu'il y en reste plus qu'il n'en sort. Or toutes les logettes de la verge étans remplies, elles l'enchainent tout a fait.

X.

Or cet écoulement ou effluxion de semence ne se découvre pas d'abord que l'on a eu à faire avec une personne infectée, mais bien au troisième, quatrième ou cinquième jour ; cela arrive parce que la corruption n'avient pas à l'instant, quoy que du commencement l'on sent bien quelque enchainement : mais il faut premièrement que les humeurs, le cours en étant retardé, y demeurent peu a peu coyes, & que le mal déloge, à quoy il faut du moins quelques jours.

X I.

Or est il que cette matière ne s'écoule pas tout ensemble, mais peu a peu ; parce qu'il ne se trouve pas un grand empressement dans les prostates. Et ce qui en degoute vient de ce que le sang & les humeurs, séparées de ces pipes glanduleuses, ne sont pressées que peu a peu, le-

quel empressement ne se fit de vant que pour la ramener par certains vaisseaux déchargeans dans le sang; ce qui ne se pouvant faire pour l'obstruction des pipes glanduleuses, elle est déchargée peu à peu dans la verge.

XII.

La Gonorrhée forte au si des enclos de la semence.

Outre la liqueur des prostates, il arrive aussi que la semence de l'homme est déchargée des enclos de la semence, lors que la contagion s'est plus avancée, de sorte que la gonorrhée peut s'écouler de ces deux liqueurs: car la semence, à cause de son épaisseur, ne pouvant se retirer dans le sang, c'est icy le plus proche chemin pour sortir.

XIII.

Il semble aussi que l'extension de la verge donne aussi grande occasion à décharger cette liqueur; comme il se fait dans l'accouplement; car ces parties par là sont étendues, & comme incitées à décharger cette liqueur.

XIV.

Apostumation.

A cette liqueur de la gonorrhée se joint ordinairement une apostumation, procédante de ce que ce venin en hachant & taillant, à mis en pièces les parties fermes, tant celles de la verge que des pro-

states, les pipes desquelles tranchées distillent incessamment une matiere Lactée, ou plutôt un jus, qui nous donne la figure de matiere.

X V.

La couleur de cette liqueur est par fois ^{Couleur} blanche, jaune ou verdâtre, selon que la matiere est plus ou moins corrompue; ses particules se changent aussi fort de figure; selon la diversité de la situation desquelles, la lueur aussi est diversement mûe, ce qui fait que nous nous imaginons, que nous voyons telle ou telle couleur.

X V I.

Or aprez que cette liqueur est fort corrompue, ce mal pénètre fort avant, & les ulcerations deviennent fort grandes; en sorte que non seulement l'urethre, mais aussi le cou de la vessie s'apostume & perce le *perinée*, & ces patients la font venus bien avant.

X V I I.

La Gonorrhée s'attache aussi aux ^{Gonorrhée aux femmes.} femmes; & comme ordinairement elle sort aux hommes des prostates, de même cette matiere goutte du corps glanduleux de la gaine au dehors, & ne peut pas souvent être discernée du blanc flux. Car en celuy-cy on ne rencontre pas de matiere apostu-

mée ny des ulcerations: aussi est la matiere purulente plus épaisse, plus blanche & en moindre quantité; mais si elle est aquatique ou tirant du sang, & parfois remplie de petites fistules des parties, & grande douleur, les Femmes ne souffrent pas si facilement le jeu amoureux, amoins qu'elles veuillent soutenir une grande douleur. Mais celles, qui sont sujettes au flux blanc, n'ont point de douleur en l'accouplement. Dans l'écoulement de la semence la matiere est moindre que dans les indispos, & trop du blanc flux, avec plus d'épaisseur, & splendeur blanche, coule avec plus d'intervalle, rarement avec puanteur, mais si c'est une gonorrhée envenimée, causée de couche impudique, la pisse est aussi tranchante en urinant, & viennent parfois des petits ulcères aux parties honteuses; cecy se fait connoître par la malignité.

XVIII.

Les parties offensées sont le corps glanduleux de la gaine, fort semblable aux prostates des hommes.

XIX.

Or est ce que l'écoulement de cette matiere se décharge de même maniere qu'aux hommes.

hommes, a sçavoir par un empressement & obstruction d'autres vaisseaux, ou d'ailleurs elles passent le plus.

XX.

Or est ce que la matiere ny dans l'homme ny dans la femme se puisse dire semence, & pour cette raison mal appellée écoulement de semence ou *Gonorrhée*: parce qu'elle ne peut pas être déchargée en si grande quantité, car on en a trouvé qui en ont été infectés plusieurs années. Et c'est ce que le fameux *Thomas Bartholin* nous apprend en l'histoire trante & sixième de sa premiere centaine, ou il parle ainsi.

„ Le sale écoulement de semence dure
 „ par fois jusques a dix ans, comme nous
 „ en avons vus un exemple a Padouë, en
 „ un homme de Bergum, autrement sain,
 „ mais ayant la mine de la mort; de sorte
 „ que dans une *Gonorrhée* il ne s'écou-
 „ le pas de semence, mais plutôt une
 „ matiere qui degoute des prostates. Aussi
 „ trouvions nous en tous ceux, qui a-
 „ voient eus une *Gonorrhée*, apres
 „ qu'on avoit ouvert leurs corps, des ul-
 „ ceres, ou les restes d'iceux. Car il se-
 „ roit impossible, que l'on perdroit, en
 „ autant de temps, une si grande quanti-

Exemple
du Sr.
Bartho-
lin.

„té de semence, sans courir risque de la
 „vie. *Severin* en ayant ouvert quelques
 „uns a Naples trouva une inflammation
 „& ulceration dans les prostates.

XXI.

Senti-
 ment
 du Sr.
 Moelen-
 broc.

Le même temoigne le Sr. *Valentin André Moelenbroc* dans les *Ephemerides Germanicae*, ou il dit que la matiere est parfois déchargée jusques a plusieurs livres, ce que personne de bon sens ne croira pas être de la semence. Aussi dure-t-il, dit il, plusieurs années; car, selon sa propre confession, il en avoit connu un devant vint cinq ans, qui avoit déjà eu cette Gonorrhée il y avoit six ans: il en connoissoit encor un, a Padoue qui en avoit été atteint devant plus de trente ans. De sorte que, selon son opinion, il manque aux prostates. *Wirsung* a ouvert trois corps, qui étoient morts apres une Gonorrhée, es prostates desquels on pouvoit aisement voir qu'il y avoit eu des ulcerations, par les restes qui y étoient.

XX.

Ces observations la confirment parfaitement ce que nous avons proposé devant, a sçavoir que dans la Gonorrhée les prostates sont ordinairement offe-
 scées,

fécs, & qu'il en degoute une sorte d'humour glanduleuse ; mais que fort rarement il en sort de la semence en ces occasions la.

XXIII.

Il semble que quécqu'un, s'entendant a une maladie, doive tousjours sçavoir, comment & de quelle maniere une telle maladie se puisse terminer, de même nous disons que quécqu'un infecté de la Gonorrhée par longue nonchalance en puisse demeuré attaqué toute sa vie ; car tant plus ces liqueurs acres mangent, tant plus grande ulceration qu'elles font, ce qui peut aussi tellement ronger les ouvertures des prostates, qu'elles ne se peuvent clore ou guerir par aucun moyen. Et voila la raison pour laquelle elles sont incurables.

XXV.

Et s'il avient par fois que ces ulcerations sont gueries, il ne suffit souvent pourtant pas, mais il y a encor un autre mal a attendre, a sçavoir le bourjonnement de quelque carnosité dans la verge, ce qui empêche la pisse a sortir de la vessie ; & quand on s'en veut décharger, il donne non seulement de la peine mais aussi de la douleur.

C

Par

XXV.

Par une longue ulceration la verge peut aussi être mangée au cou de la vessie; & le même risque court le *perinée*, ce qui cause une douleur misérable.

XXVI.

Obstru-
tion
précipi-
tée est
mau-
vaïse.

La trop hâtée obstruction n'apporte pas aussi trop d'avancement; car alors la playe ou l'ulceration est plutôt guérie, qu'il ne falloit: & icelle guérie, l'humour, qui est la source de ce mal, n'en est pas encore ôtée, de sorte qu'il en provient une nouvelle Gonorrhée, ou qu'elle se change peu à peu en Veroles. Car la playe guérie la matière n'en peut pas dégoutter si bien jusques dans la verge; quoy donc? il faut nécessairement qu'elle retourne par ses voyes accoutumées dans le sang, lequel de tems en tems & peu à peu corrompu, errompt en Veroles, *carries*, ou rongement des os, & en douleur, qui sont les grosses Veroles.

XXVII.

La semence cependant, soit par le sang dont elle est produite, étant infectée, joue son personnage dans les Testicules, & les engrossit, de sorte qu'ils s'enflent
fort,

fort, & s'agrandissent d'une terrible manière, comme il sera montré plus amplement cy dessous.

XXVIII.

Ceux qui se font guerir d'abord, s'abstiennent du vin & des femmes, & ensuite gardent une diète réglée, sont plus aîlés a guerir, que ceux qui font le contraire; car la cause aggravée, il faut aussi que la guerison soit retardée, ce qui est toujours vray: car je ne sçay pas qu'il y ait encore de miracles venus en cette sorte de maladie.

XXIX.

Allons donc pas a pas a la guerison, & voyons ce que nous y pourrons apprendre; car puis que quelques uns, souvent seduits, se repentent apres de leur méchante action, il y a encore quelques remèdes cruës pour les guerir, & non seulement des corporelles, mais aussi des spirituelles; ce que nous lisons en l'Evangile de la paillarde, les péchez de laquelle, apres s'en avoir repenti, furent pardonnés par le sauveur des hommes, Et que celuy qui est debout se garde de tomber.

XXX.

Premièrement donc il faut délivrer le corps de ce méchant venin, car sans cela
Demonstration.
 la

la guérison ne se pourroit pas faire ; nous le voyons en une maison ou le feu a fait des ravages , & n'a pas été tout a fait éteint ; de même il y a toujours une nouvelle inflammation à attendre , parce qu'il y a encor du feu de reste , lequel apres puisse prendre un plus grand accroissement , & devenir plus vehement que devant.

XXXI.

Après cela le corps étant dûement purgé , il faut que l'ulceration se guérisse , apres quoy la Gonorrhée ne manquera pas de cesser ; car l'ancien proverbe se trouve aussi veritable en ce cas cy ; *sublata causa , tollitur effectus* ; la cause ôtée , l'effet en cessera.

XXXII.

Gueri-
son. On en trouve qui d'abord sont prêts à
Saigner. saigner ; mais je ne sçauois pas voir ,
quel fruit cela puisse produire. Dans mes
Collectanea se trouve une lettre , laquelle
ne sera pas hors de propos d'être inserée
icy ; la voicy.

Monsieur REINALT.

„ JE me sens obligé de répondre a vôtre
„ lettre , combien que les occupations
„ de ma pratique & de mes Collèges
„ m'en

„ m'en ont empêché qu'éque tems.

„ Touchant la proposition, si le sang ti-<sup>Que-
tion si</sup>
„ ré raccroit ou non, c'est ce que nous vo-<sup>le sang
croit.</sup>
„ yons a présent gêner les esprits des plus
„ scavans. Le Microscope nous apprend,
„ que le sang est composé de plusieurs
„ boulettes rondes, lesquelles si d'a-
„ bord elles sont reduites à un certain
„ nombre, & ne s'augmentoient jamais,
„ nous feroient conclurre, que le sang
„ tiré ne pourroit raccroître: mais com-
„ me ce principe est encor mal établi, &
„ que le sang peut-être n'est qu'un chyle
„ d'une plus haute couleur, il se peut faire
„ qu'il raccroit; ce que je tacheray de ve-
„ rifier par deux exemples.

„ *Guillaume Wormius*, au raport de
„ *Thomas Bartholin* en son Anatomie,
„ connoit à *Verone* un Moine, qui en
„ vint & huit ans tant par saignées que
„ par ventouses, a perdu quatre cens &
„ six livres de sang; ce qui étant vray,
„ comme il le peut-être en effet, car en
„ Espagne on se fait ordinairement fai-
„ gner deux fois en un mois, il faut né-
„ cessairement que le sang croisse; car un
„ homme en a rarement plus que quatre
„ livres chez soy.

„ Posons aussi qu'une femme depuis
„ ses douze jusques à ses quarante cinq
„ ans,

„ans tous les mois a perdu une demie li-
„vre de sang *per uterum*, le nombre des-
„quels ans revient à trante trois, & par
„consequent elle doit avoir perduë cent
„nonante & huit livres, à la pefe des
„marchands ; si le sang ne raccroïssoit
„pas, il me semble qu'une femme ne
„pourroit pas avoir autant de matiere,
„ou la perdre.

„Je conclus donc que ce sang raccroit,
„& n'est autre chose qu'un chyle, qui
„par le long mouvement de la matiere
„subtile ou fermentation, & de l'air
„Salpetrine est changé en une teinture
„rouge, à peu près de la même maniere,
„que des étoffes pâles, par la longue cir-
„culation, en la Chymie sont reduites à
„une liqueur rouge.

„Quant aux Boulettès rondes, je suis
„d'avis, qu'elles ne sont que du sang
„devant fluide, mais retorqué de son
„cours, apres quoy les Boulettès cele-
„stes les surmontent, & le sang se prend;
„puis donc qu'il étoit une liqueur fluide,
„& que l'air y donnoit dessus de tous côtés
„d'une même vigueur, il falloit qu'il fut
„pressé rond; ce qui nous represente alors
„une figure ronde.

„Je croy Monsieur que ce peu cy fa-
„tis-

„tifiera à vôtre proposition si le sang
„croît ou non. A Dieu.

Vôtre Serviteur.

d'Amsterdam

S. Blankard.

1682.
8. Janvier.

M. D.

Il me semble que cette lettre suffit ^{Origine}
pour montrer, que le sang croît tous les ^{des ma-}
jours, & apportera beaucoup d'utilité à ^{ladies;}
ceux qui aiment le Saigner, si les rai- ^{d'ob-}
sons suivantes ne l'opprimoient. Car ^{stru-}
j'ay montré ailleurs que toutes les mala- ^{ction.}
dies provenantes de nôtre sang & de nos
humeurs, ne sont rien, a moins que ces
humeurs la soient devenues trop épaissés,
& cela par un mouvement moindre, qui
devoit être en l'état de bonne disposition,
si donc cette maladie consiste aussi en un
sang épaissi, & en d'autres liqueurs, il
est sûr que le saigner ne le rendra pas plus
délié, beaucoup moins actif; car le vin
par trop ému, les vendeurs de vin le sca-
vent bien eux mêmes, qu'ils en ôtent
l'émotion, en en tirant, il seroit de même
du sang; ce qui coulant déjà plus lente-
ment, & ayant encore en quèque ma-
niere son mouvement interieur en l'a-
moindrissant, sa circulation se feroit aussi
nécessairement plus lente, & son mouve-
ment

ment intérieur cesseroit presque, ou iroit du moins plus lentement, ce qui aggrave la maladie; car tant plus lente qu'est la circulation, tant plus malade qu'on est; d'autant que la santé consiste en un cours hâté, & la maladie en un cours lent, lequel cessant, il faut que la mort s'en suive.

XXXIII.

Le sang
croit
bien
mais pas
en abon-
dance.

Pour répondre à la seconde partie de cette lettre, je dis, que le sang croit bien, mais neantmoins jamais à une superfluité: car il faut observer que celui qui a beaucoup de bon sang, s'employe plus aux offices de son corps qu'un autre qui en a moins; de sorte que la vertu & pour ainsi dire, l'essence de ce sang est aussi bien consumée en un doué d'une semblable santé, qu'en celui qui en a moins, car selon que qu'un a beaucoup de sang qui est bon est vigoureux, tous les instrumens du corps seront aussi journellement plus vigoureusement & plus fortement mûs, qu'ils ne seroient en ceux qui ont du sang épais & lent; car le moindre ouvrage qu'un tel fait le fatigue, au lieu que celui qui a du bon sang ne s'en sentira pas si tôt.

XXXIV.

Utilité
de pureté.

Il n'y peut point aussi avoir de superfluité.

fluité, puis que les vaisseaux ne peuvent plus contenir qu'il ne leur en faut, voilà pourquoy ceux-la, qui veulent mesurer la quantité du sang par les veines élargies & enflées, errent grandement, d'autant que cela procede d'une autre cause, & est une marque d'obstruction; nous ne nous étendrons pas pourtant trop icy sur cette matiere, puis que j'en ay parlé plus amplement en un autre endroit.

XXXV.

Pour ce qui est de l'utilité de purger, il faut sçavoir que cela verse aussi une grande quantité d'acide dans les boyaus, de quoy on se décharge au privé, & nostre nez s'en apperçoit par la merde puante, qui ne sentiroit pas si desagréablement, si l'acide & l'alcali n'operoient pas si fort l'un sur l'autre: je suis d'avis que le trop purger n'est pas necessaire, parce que cela affoiblit trop les malades, & les rend incapables de soutenir la sueur quand il est besoin.

XXXVI.

On prépare donc ordinairement les medicaments purgeans de quèques compositions de Mercure, principalement de *Mercuré doux*, ou *precipitatum al-*
D bum,

bum, & d'autres semblables choses ; mais pas tousjours ; sur tout quand il n'y a point de peur de Veroles, ou que le mal n'est pas invétéré. J'avanceray donc quelques remèdes, dont on se sert ordinairement, comme ;

℞. Cassiæ rec. extr. *unc. unam.*
 Extracti rhei, *scrup. unum.*
 Terebinth. ven: *drach. unam.*
 M. F. Bolus.

Ou,

℞. Diagrydii, *Gr. sexdecim.*
 Crem. tart.
 Antim. Diaphor. aa. *Gr. sex.*
 M. F. Pulvis.

Ou,

℞. Extr. rhei. *scrup. sem.*
 Diagrydii, *gran. novem.*
 Ol. Caryophyll. *gutt. duas.*
 M. F. Pilulæ N^o. *quinque.*

Si après cela on joute a ces remèdes plusieurs Mercuriales, l'acide sera tant plus rompu, dont voicy ce qui suit.

℞. Extr. Rhei, *scrup. sem.*
 Mercur. Dulc. *Gr. sexdecim.*
 Ol. Guajaci. *gutt. duas.*
 M. F. Pilulæ N^o. *quinque.*

Ou,

Ou,

℞. Extract. Catholici, *scrip. unum.*Merc. præc. albi. *Gr. tria.*Ol. Tereb. *gutt. tres.*M. F. Pilulæ. N^o. *quinque.*

Ou,

℞. Extract. Cathol. *Gr. quindæ.*Merc. dulc. *Gr. viginti.*Ol. Succini. *gutt. tres.*M. F. Pilulæ. N^o. *quinque.*

Ceux-cy & des semblables donc sont capables d'empêcher l'acide, la cause de ce mal, & de le chasser en partie du corps; a quoy tend aussi le Mercure par ses Boulettes rondes, dequoy plus cy apres. Cependant il se faut bien garder de mettre des choses mercuriales en des poudres, car la bouche en pourroit être offensée, d'autant que l'acide se joint d'abord aux pipettes du mercure, & causeroit par là quelque peine à la bouche.

XXXVI.

Après cela ils ne viennent pas seulement aux rémedes qui chassent l'urine, mais qui par conséquence deliant le sang ouvrent à même tems les obstructions, qui se rencontrent es prostates, lesquelles ouyertes, tout en coule; & ensuite

D 2

ils

ils y mêlent des remèdes qui temperent l'acide, ou plutôt en rompent la force.

Des remèdes simples qui chassent l'urine.

Rad. Alcanæ,

Fol. Thee,

Sabinæ

Fruct. Alkekengi.

Balf. Peruvian.

Copayva,

Myrrha,

Terebinthina Ven.

Cantharides

Millepedes

Sapo Ven.

Sperma Ceti,

Sal. Succini.

Ol. Succini.

Terebinthina.

Sabinæ, &c.

Ces remèdes ont toutes des particules, dont quelques unes contiennent en soy du *sel volatil*, & d'autres un *sel volatil huileux*, qui toutes sont capables de rendre le sang fluide, ce qui fait décharger beaucoup d'urine; car le sang étant delié, & empressé d'un peu d'eau chaud de Thé, l'acide fera relayé du corps. Et en cas que l'on

l'on boit du Thé ou du Caffé jusques a
suër, on chassera l'acide a même tems par
suër. Les rémèdes qui tempèrent l'acide
sont ceux-cy.

Rad. Chinæ.

Zarz. Parillæ.

Lig. Guajacum,

Sassaphras,

Fol. Thee.

Pyrolæ,

Sabinæ,

Crocus,

Balf. Peruvianum,

Copayvæ,

Caphora,

Gum. Elemni,

Mastix,

Terebinthina,

Bezoar

Oculi Cancræ,

Sperma Ceti,

Corallum,

Bolus,

Os Sepiæ, &c.

Par ces rémèdes & des pareilles l'acide
est tout à fait surmonté; car il y a du bon
Alcali, lequel fermente si long tems
avec l'acide, jusques à ce que l'un a op-
primé l'autre; nous donnerons donc

D 3

quel-

quelques sortes d'exemplaires contenant des remèdes chassants & temperans l'acide.

℞, Oculi Cancrī, *unc. sem.*

Caphoræ.

Terebinth. Ven. aa. *drach. tres.*

Balsami Peruv. *scrup. duos.*

M. F. Pilulæ *quinq. ex scrupulo.*

La dose est de cinq chaque jour, qui ne tempereront pas seulement l'acide, mais aussi le chasseront par la décharge de l'urine.

Ou,

℞, Oculi Cancrī, *unc. unam.*

Fol. Sabinæ, *drachm. duas.*

Terebinth. Ven. *drachm. tres.*

Bals. Copayvæ. *scrup. duos.*

M. F. Pilulæ.

Faites en cinq d'un scrupule. La dose soit comme devant.

Ou,

℞. Pulv. Ocul. cancri, *unc. duas.*

Lapis Ptunell. *unc. unam.*

Sal. Tart. Vitriol.

Caphoræ, aa *drachm. duas.*

Bals. Peruv. q. s.

Ol. Sabinæ *scrup. sem.*

M. F. Pilulæ.

Fai-

Faites en faire des petites pilules. La dose est d'un scrupule jusques a une drachme.

Ou,

℞. Mastiches, *unc. sem.*
Caphoræ, *drach. duas.*
Sal. Succini, *scrup. unum.*
Ol. Succini, *gutt. viginti.*
M. F. Pilulæ.

Ou,

℞. Rad. Alkannæ, *unc. duas.*
Ol. Terebinth. q. s.

Mettés cecy quèques jours au soleil ; ce que chasse. La dose est de six jusqu'a dix gouttes, cela chasse un peu fortement. Quèques uns se servent des Mouches Espagnoles.

℞. Cantharid. *drachm. unam.*
Spiritus vini, *unc. quinque.*

Ce que l'on laisse tremper quèques jours, & apres on en prend deux drachmes, avec une drachme d'oculi cancri.

Ou,

℞. Oculi Cancræ, *unc. sem.*
Canthar. *scrup. unum.*
Ol. Tereb. *drach. unam.*
Sabinæ, *scrup. sem.*
Vini Rhenani. *unc. sex.*
M. F. Tinctura.

On en peut prendre par ceuillerées.

D 4

L'A.

L' *Aqua Quercetani*, n'y apporte pas peu d'utilité, dont voicy la description.

℞. *Menthæ Siccæ.*

Dictamni.

Irid. Flor. aa. unc. unam.

Sem. Agni Casti.

Rutæ.

Lactuc. aa. drach. unam.

Tereb. Ven. unc. quatuor.

Vini Albi. unc. viginti.

Mettés cecy en une poale, & le distillez dans le *Balneum Maria*, de cette eau on donne tout le matin, quelques jours de suite deux cuillerées, apres qu'il a été un peu nettoyé par le Mercurial. *Quercetain* témoigne, qu'il l'a éprouvé plus de cent fois; car il est aussi bon aux ulcerations des rognons.

XXXVIII.

Toute cette distillation est un sel Volatil huileux, composée de plusieurs choses. Le *semen lactuca* y apporte peu d'utilité, mais au lieu de cela il vaudroit mieux y mettre une ou deux drachmes de Camfre.

XXXIX.

Ce medicament rend le sang fort fluide, car les épées aigues des points acides, sont trainées dans les bras de ces par-

parties huileuses & y embrassées, lesquelles puis aprez se déchargent par l'urine. On peut aussi donner le Terpentín avec le jaune d'un œuf.

℞. Terebinth. Ven. *drach. duas.*

Vitell. ovar. q. s.

Aq. Quercet. q. s.

M. F. Haustus.

Les particules brancheuses du Terpentín sont tellement entourées de l'œuf, qu'elles ne peuvent pas s'étendre, & par conséquent ne s'attacher à la bouche & aus dens, & voila pourquoy on les peut donner avec quèque liqueur; & si on le demande plus chassant, on y peut mêler l'*Oleum Succini*, & l'*Oleum Sabine*.

XL:

On peut aussi fondre quèques gouttes d'*Oleum Succini* dans d'*Alcohol vini*, & le donner avec un peu de vin.

XLI,

Or pour temperer la chaleur dans les rognons & dans la décharge de l'urine, il n'y a point de meilleur remède que l'eau de Thé chaudement bu car il relâve tout l'acide, & tempère l'inflammation, puis-que ces particules inflammantes sont épar-
ses, & deglisent, par ce que les buveurs

D s

de

de Thé sont obligés a souvent laisser l'urine. On peut aussi cuire une ptisane d'orge de railins & boisdoux, avec un peu de *false parille*, ou boire bravement de lait doux avec de l'eau chaude de Thé.

XLI.

On peut aussi faire quelques injections avec de l'eau forte de Thé, qui nettoiera & guérira les ulcerations; & il faut continuer cecy plusieurs fois.

Ou

℞. Vitrioli Albi.

Caphoræ. aa. *drach. un.*Spir. Vini. *unc. sexdecim.*

M. F. Injectio.

Ou

℞. Aq. Commun. *tres unc.*Sal Saturni. *drach. sem.*Caphoræ. *scrup. un.*

M. F. Injectio.

L'injection avec de l'eau de chaux nous apporte beaucoup d'utilité.

XLIII.

Si la verge est fort enflammée, de sorte qu'elle se courbe, il y faut metre quelque

que chose autour, qui fasse evanouir
l'inflammation.

℞. Boli Arm. *drachmas duas.*
Caphoræ, *un. scrup.*
Spir. Vini Q. S.
M. F. Linimentum.

Qu'on mette cecy autour la verge, &
l'inflammation se passera.

XLIV.

On peut aussi suffisamment employer ^{Suer.}
des remèdes sudatoires, principalement
de Guajac, Sassafras, China & Salseparil-
le; sur tout quand cette maladie est un peu
invétérée, dequoy nous donnerons quel-
ques exemples, lors que nous traiterons
cy aprez de la guerison des Veroles.

XLV.

Si l'obstruction est nécessaire, on peut <sup>Obstru-
ction.</sup>
donner les pillules suivantes.

℞. G. Elemni.
Mastiches, aa. *duas drach.*
Terræ Catechu. *un. scrup.*
M. F. Pilulæ.

On en peut prendre deux tous les
jours; ce qui sortira en toute occasion
son effet, à moins que l'ulceration eut fait
l'ulcere trop grand. Si l'ulceration étoit

un

un peu opiniâtre, il faut metre parmi les injections quèque peu de Vitriol, qui rodera cette sale croûte. Or nôtre guerison tendant a cette fin, il faut parmi la cure garder une bonne & réglée maniere de vivre, & s'abstenir de toutes sortes de bruyage, ne beuvant qu'une decoction de Sallaparil, ou d'Eau de Thé, avec ou sans du doux lait, ou bien une ptisane cuite, & autres telles choses: de la petite biere douce ne fera point aussi de mal. Que la viande soit sans acide & sans graisse. Sur le dernier de la cure on peut bien manger quèque peu d'Amandes & des raifins.

XLVI.

Or afin que quèques uns ne soient pas en peine, nous proposerons quèques aventures, afin que celuy, qui n'a point eu en main la guerison, en apprenne tant mieux.

I. AVANTURE.

UN certain jeun homme de vint & huit ans, eut environ douze jours une Gonorrhée, qui étoit puante, & mêlée de matiere. Il souffrit une grande douleur & chaleur eu urinant, avec une inflammation

tion de la verge; lequel mal il avoit pris
d'une femme infectée.

Nous ne nous amuserons pas icy de
rechercha en exposer les causes, mais nous
nous arrêterons seulement a la guerison.
Je luy donnois donc les pilules suivantes.

℞. Extr. Rhei. *un. scrup.*
Merc. dulcis. *scrup. semis.*
M.F. Pilulæ.

D'icelles il alloit huit fois a la selle.
Alors je luy fis prendre le matin & le soir
dix pilules des suivantes en un jour.

℞. Tereb. Ven. Coct. *un. semis.*
Oculi Cancræ, *drach. tres.*
Bals. Peruv. *drach. un.*
Caphoræ. *drachm. semis.*
Ol. Sabinæ. *gutt. vigint.*
M.F. Pilulæ, *cinq d'un scrup.*

Après cela je luy fis boire le matin, le
midy & le soir bien de l'eau de Thé, &
avec de l'eau forte de Thé je luy donnois
l'injection tous les jours deux fois dans la
verge; & autour d'icelle je mis un linge
avec Bolus, Camfre & Eau de vie; après
quoy il a été guéri en peu de jours.

Le

II. AVANTURE.

LE Sieur J. B. Pinket, excellent Anatomicien a Gand, a eu la bonté de me communiquer le cas suivant.

Un certain Monsr. dit il, de 38 ans, infecté d'une Gonorrhée, avoit suivi, pendant dix semaines, le conseil d'une maquerelle, mais sans aucun effet; & comme enfin il s'adressa a moy, je luy donnay, dit il, le détrempé de Cantharides, préparé de cette sorte.

*R. Cantharid. drach. un. & sem.
Spir. vini. unc. duodecim.*

Quant aux mouches Espagnoles je les fait piller a la grossiere, & les mets en un linge, aprez quoy je les pands dans de l'eau de vie une nuit entiere sur les cendres chaudes.

F. Infusio.

On en donne le matin & le soir une ceuillerée.

Le patient bût un pot plein de lait d'Amandes chaque jour, préparé de la maniere suivante.

*R. Quat. sem. frig. Maj. aa. duas drach.
Amygd. dulc. No. viginti.
Aq. Hordei pint. duas*

Sacch.

V E R O L E. 63

Sacch. albi, q. s.

F. sec. art. Emulsio.

Deux fois de jour le suivant fut lancé dans la verge pour appaiser la douleur.

℞. Troch. Albi Rhafis. *scrup. sem.*

Aq. Rosar. *unc. duas.*

F. injectio.

Plusieurs choses furent continuées six jours de suite, quand il prit le suivant, pour nettoyer le corps.

℞. Lign. Guajaci. *libr. sem.*

Fol. Sennæ. *unc. duas.*

Sem. Anisi. *unc. unam.*

Lign. Liquiritiæ aa. *unc. un.*

Aq. Comm. *pint. octo.*

Cuit jusques a la moitié on en donna deux fois huit onces aux patients.

Cette decoction dura trois jours, & excita chaque jour quatre ou cinq allées a la selle. Apres cette purgation on donna ce qui suit.

℞. Sacch. Saturni.

Caphoræ. aa. *scrup. sem.*

Sal. prunell. *drach. un.*

Chalyb. præp. *un. scrup.*

Rob. Acaciæ. *un. drach.*

Misce.

La dose est d'une drachme, deux fois par

par jour. Avec le suivant on donne l'injection aussi deux fois en un jour pour guérison.

℞. Vini Albi Gall. *unc. duas.*

Tutia præp. *scrup. sem.*

Misce.

Ainsi fut cette maladie guérie en quinze jours.

Notez que l'injection est le principal moyen pour guérir la Gonorrhée ; car je trouve tous les jours, que les remèdes les plus guérissans, pris par la bouche, n'effectuent pas tant à beaucoup près : aussi n'a-t-on pas besoin de craindre, que le tuyau du sifon, mis dans la verge, y pourroit causer de douleur, ou quelque ouverture, puis que j'accorde si bien le tuyau par devant, qu'il est tout à fait rond, & pas plus long qu'une paille de travers.

III. AVANTURE.

UN certain Advocat d'environ trente ans, ayant aussi fait voile en un canal, dangereux, avoit eu huit mois de long une Gonorrhée, dont il avoit recommandé la cure à un misérable apprentif ; mais tout en vain. Je luy ordonnois les choses suivantes.

Te-

℞. Terebinth. Ven. *duas drach.*
 Ball. Peruv. *gutt. sem.*
 Extr. Rhei. *scrup. un.*
 M. Fiat Bolus.

Je luy fis reiterer cecy de deux jours a deux jours, jusques a ce qu'il en avoit pris quatre fois. Cependant il se servoit tous les jours des pilules suivantes.

℞. Tereb. Ven. *Coct.*
 G. Elemni, aa. *duas drach.*
 Ol. Succini, *gutt. dec.*
 Ocul. Cancr. *unc. semis.*
 M. F. Pilulæ, la dose un scrup.

Après cela il prit aussi il *Aqua Quercetani*, quatre ceuillierées une fois de jour, & il a été guéri en une semaine & demie.

IV. AVANTURE.

U N homme de cinquante ans, ayant eu conversation charnelle avec une paillardes, en prit un méchant écoulement de semence. Je le purgeay de la manière qui a été rapportée dans la troisième Avanture; & je luy fis boire bien de l'Eau de Thé, qui tempera la chaude pisse. Je luy fis donner l'injection avec de l'eau de chaux, où il y avoit un peu d'alun fondu. Il se servit tous les jours de l'*Aqua*

E

Quer-

Quercetani, mêlée d'un peu de Camfir, de quoy il a été guéri, s'entretenant de pilules Terebinthines.

V. AVANTURE.

UN certain Baron âgé d'environ vingt & cinq ans, venoit chez moy, apres s'avoir servi de plusieurs autres Medecins, mais sans fruit, car le mal se monroit a chaque fois. Je purgeois son corps de quelques remèdes mercuriales purgatives, ce que je fis reiterer de deux jours a deux jours, jusques a trois fois; cependant il beut la suivante coction.

R. Rad. Chinæ.

Salf. Paril. aa. *unc. duas.*

Glycyrrh. *unc. sem.*

Coq. ex Aq. ad *unc. XL.* colatum. Detur usui.

Le matin & le midy il bût aussi autant de l'eau de Thé qu'il en pouvoit avaler. La verge fut deux fois le jour arrosée d'injection & nettoyée, apres quoy je luy ordonnay la mixtion suivante.

R. Olei Succini,

Juniperi, aa. *drach. unam.*

Alcohol vini, *unc. quinque.*

Misce.

Il en prit chaque jour le matin & le soir

soit une ceuillierée, mêlée d'un peu de vin, & une demie drachme d'*Oculi Cancri*, après quoy il a été guéri.

VI. AVANTURE.

UN certain jeune Marchand d'Hambourg, ayant eu le malheur d'avoir été avec méchante compagnie en un Bourdel, reçut pour son salaire une Gonorrhée. Et m'ayant mandé par un Chirurgien en son hôtellerie, nous le fîmes suer une fois, & le lendemain purger d'un Mercurial : la verge étoit fort enflammée, & on la soulageoit de doux lait : après cela on y fit mettre du Camfre à l'entour, & on luy donna l'injection des choses suivantes.

R. Caphoræ, Gr. decem.

Infusionis Thée, unc. duas.

M. pro injectione.

Cecy fut continué quelques jours ; & il prit cependant des Pilules composées, *ex Terebintina, Balsamo copayva, oculi cancri*, & d'autres semblables. Après quoy il s'est retourné bien rétabli à Hambourg.

VII. AVANTURE.

UN jour un certain Monsieur se plaignit à moy , qu'il avoit eu quelques mois une Gonorrhée , sur quoy je luy ordonnay quelques Medicamens , qui le rétablirent en peu de tems , si bien qu'il monta encore la fille : mais l'entière guérison ne suivit pas si tôt , parce qu'il gâtoit continuellement ce qu'il avoit guéri. Voicy sa lettre.

Monsieur Blankard salut &c.

„ I Ly a eu Vendredy passé quinze jours,
 „ que j'ay été chez vous a cause d'une
 „ Gonorrhée, que j'ay eu environ 7 mois,
 „ & vous m'ordonnâtes alors deux boi-
 „ tes avec 10 poudres, & une bouteille
 „ d'huile epaisse, outre des longs em-
 „ plâtres, pour mettre dans ma verge,
 „ afin d'en ôter la petite dureté, ou le
 „ neud; & il vous plût de dire, que vous
 „ croyiez que j'en serois bien guéri en
 „ quinze jours, de sorte qu'ayant la se-
 „ maine passée senti peu ou point de dou-
 „ leur en urinant, ou guere d'écou-
 „ lement de la semence, j'ay eu l'har-
 „ diesse de coucher avec une Damoiselle,
 „ a qui j'ay de l'Onction; sans qu'elle
 en

„ en ait reçu du mal , ains demeure en
 „ parfaite santé. Cécly est arrivé il y a
 „ quatre jours. J'espère que vous me par-
 „ donnerez la faute ; & je n'y retombe-
 „ ray plus , devant que vous m'accordiez
 „ libre accez ; mais la presente sert a vous
 „ prier , (puis qu'il y reste encor quécque
 „ dégoutement de semence , ains plus le
 „ matin & fort peu le jour , pourquoy je
 „ vous envoie en ce papier enclos la ma-
 „ tiere , qui en est sortie ce matin , pour
 „ vous en faire voir la couleur ; je sens
 „ aussi un peu de douleur en laissant l'uri-
 „ ne ; & le neud demeure encor sans dou-
 „ leur , mais c'est par fois comme si je
 „ sentis un petit piquement , mais de peu
 „ d'importance ,) qu'il vous plaise de me
 „ faire sçavoir ce que vous en jugez ; &
 „ s'il y a quécques medicamens , qui me
 „ feroient encore plus utiles , vous n'avez
 „ qu'à les ordonner , ou bien vôtre avis ,
 „ ou quoy que ce soit qui puisse avancer
 „ ma guérison ; je vous satisferay en ho-
 „ nête homme , & demeureray tousjours
 „ celuy qui je suis , a sçavoir.

Vôtre obligé

N. N.

La poudre blanche sera
 bien-tôt consumée ;
 Lors que vous m'écrivez &c.

E 3

De-

Depuis je luy ordonnay quelques autres remèdes, & il fut rétabli en peu de jours. La Damoiselle cependant avec laquelle il s'étoit accouplé, ne reçut aucun mal a ses parties secretes, parce que cette Gonorrhée avoit deja quitte la méchanceté devant quelque tems; & par le rongement trenchant, qui y étoit devant la caruncule dans la verge fut un peu offensée, de sorte que la liqueur pouvoit encore dégouter facilement des prostates dans la Verge.

VIII. AVANTURE.

A Prés que le dit Sieur fut guéri, il retomba apres quelques mois dans le même mal, comme il appert par sa lettre.

Monsieur Blankard.

„Lors que je fus dernièrement chez
 „vous, j'avois déréchef peur d'une Go-
 „norrhée; j'ay donc couché de nouveau
 „trois nuits avec une Damoiselle, & je
 „l'ay caressée plus de vint fois. Mais
 „après que je fus parti de chez vous, j'ay
 „trouvé qu'il dégoutoit déréchef de la
 „semence de ma verge, mais d'une co-
 „leur mediocrement bonne. Je vous prie,
 „de me secourir au plutôt, apres quoy
 vous

„vous m'obligerez &c. Mes baifemaius
„a mes bons amis demeurans &c.

Sur quoy je luy ordonnay mes medica-
mens, le faifant purger une fois d'un
Extrait de Rhabarbre, méle d'un peu de
Mercurius dulcis, apres cela je luy don-
nay des rémedes purgeans, mais comme
il ne s'apperçut pas d'abord, que cela le
soulagea; il me récrivit cette lettre icy.

Monsieur.

Le medicament, que vous m'aviez or-
„donné, est presque consumé; & je croy
„que le venin de la Gonorrhée a main-
„tenant quitte mon corps, quoy que l'é-
„coulement ne m'ait pas encore du tout
„abandonné; de sorte que je crois, que
„s'il étoit obstruit, & que j'usay quelque
„Decocte, je serois alors rétabli; j'at-
„tends vôtre réponse au plutôt, demeu-
„rant; &c.

La dessus je luy fis avoir un autre rémé-
de, puis qu'il étoit ores le juste tems, &
il fut rétabli en peu de jours. Je luy fis
aussi prendre cette décoction.

℞. Salf. Parill. *unc. quatuor.*
 Chinæ, *unc. duas.*
 Ligni Guajaci, *unc. unam.*
 Glycyrrhizæ, *drach. duas.*
 Coq. per aliquot horas in aqua
 Communi, Colatura. *ad pint. octo.*
 Detur ufui.

Je luy fis boire cecy encor une semaine ou deux, & garder une bonne méthode de vivre, apres quoy il à été guéri a souhait.

IX. AVANTURE.

IL y a quéque tems que je fus mandé icy a Amsterdā en une hôtellerie, aupres d'un Grand Seigneur, qui m'étoit inconnu; iceluy se plaignit a moy d'avoir reçu quéque mal d'une jolie fille, a quoy je luy répondis, qu'il me dit seulement ce que luy manquoit, & que je n'avois pas besoin de sçavoir, comment il l'avoit pris. Il me dit donc qu'il étoit attaqué d'une Gonorrhée, & qu'elle avoit déjà duré quéques semaines; qu'elle se fit sentir par douleur en urinant, & le retire-ment du fil de cul; ce qui le facha fort, & luy troubla l'esprit. Je luy dis donc qu'il luy falloit devant purger le corps, sur quoy il prit les pilules suivantes.

℞. Ex-

R. Extr. Cathol. *scrup. unum.*Præc. Albi, *Grana quatuor.*M. F. Pilulæ, *num. sex.*

Il les ayala le lendemain, & elles opererent tellement qu'il en alla quèques fois a la selle. Alors je luy fis prendre un remède huit jours de long, pour nettoyer la Gonorrhée, beuvant cependant beaucoup de doux lait avec du Caffé & du Thé, pour un peu domter la chaleur de l'urine, s'abstenant de toutes fortes de vin, d'eau de vie, de tabak, de salé, d'acide, de beaucoup de graisse &c. Or voyant que la matière, qui couloit de la verge, étoit de belle couleur, je luy donnay un autre remède, & il fut rétabli apres qu'inze ou seize jours.

Veu que les Patiens gardent une bonne & réglée diète, on les peut bientôt délivrer de leur mal: mais lorsqu'ils courent toujours avec leur Gonorrhée à leur première compagnie, & sur tout aux belles filles, aux Musiciens, & je ne sçay a quels Bourdels, ils la peuvent porter des mois, & des années entieres, se gâtans eux mêmes de la sorte, qu'il faut bien qu'ils tombent dans les Veroles, apres quoy ils sont souvent ou miserablement gueris, ou périssent par une mort miserable.

X. AVANTURE.

AU commencement de l'an passé me vint voir un amy du pays de Gueldre, lequel, apres avoir sejourné une semaine ou deux en cette ville, revint chez moy, & me decouvrit son malheur; car outre qu'il avoit une méchante Gonorrhée, le gland de la verge étoit bien inflammé, avec de douleur en urinant &c. Dans des eaux bourbeux on ne prend que des poissons fangeux. Je fus étonné de voir un qui m'étoit si bon amy, réduit a une telle extremité; & pensa en moy même; si est-ce qu'on ne se peut fier a personne.

Le lendemain je le fis d'abord purger, avec quelques Pilules mercuriales, dont il fut aucunement soulagé. Autour la verge je fis metre un cataplane de *Bolus Armenus*, *Caphora* & *Spiritus vini*, qui luy ôta toute inflammation, ce qui lâcha plus la bride a la Gonorrhée; car si autrement cette matiere tranchante est arrêtée dans la verge, elle cause des rongemens, d'ou arrive grande peine en urinant. Il but beaucoup de doux lait avec du Caffé, pour ôter a l'urine son tranchant. Apres le purger je luy fis prendre des choses nettoyantes, & quelques au-

tres

tres medicamens, apres quoy il a été heureusement rétabli en trois semaines.

XI. AVANTURE.

U Ne certaine fille se plaignit a moy comment elle avoit été trompée de son époux; & apres une longue suite de paroles elle me dit, qu'elle sentit qu'il luy écoula tous les jours des parties honteuses une grande quantité de matiere tranchante, puante & jaune, qui luy causa grande douleur, de sorte que les lèvres de sa tendresse ceuillie se pelerent fort, & qu'elle y sentit une grande douleur.

Je fis donc appliquer au dehors en des linges fins une mixtion de *Bolus*, *Caphora* & *Spiritus vini*, ce qui fit que l'inflammation, causée par ce tranchant rongeur & toujours coulant, fut tout a fait ôtée: aussi la fis je purger une fois à l'ordinaire avec *Extractum Catholicum*, & quèque peu de *Præcipitatum album*; apres donc avoir allée deux ou trois fois heureusement a la selle, je luy fis prendre ce qui suit.

℞. Balf. Copayva. *unc. semis.*

Peruviani, *drachmam un.*

Misce.

Après

Après qu'elle s'en eut servie quelques jours, & qu'elle en eut pris quelques gouttes avec du Thé ou du Caffé, je luy ay fait prendre cecy.

℞. Mastiches.
Thuris,
Boli Arm.
Succini.
Ossis Sæpiæ.
Oculi Cancræ,
Arcani nostri, aa *drach. tres.*
M. F. Pulvis.

De cette poudre je fay prendre le matin & le soir bien tard la quantité d'un dé, soit avec la décoction de *Salsa parilla* & *China*, ou avec du Caffé ou du Thé, ce qu'elle fit aussi, & fut rétablie en peu de tems a souhait, mais elle abandonna un tel Epoux.

XII. AVANTURE.

N. N. Un grand Marchand, étoit fiancé avec une Damoiselle de belles qualitez; mais comme il avoit eu bien dix huit mois de long une Gonorrhée trainante, il différa les nôces pour quelques mois; cependant animé d'un de mes bons amis a m'ouïr une fois parler, il s'en

s'en vint chez moy a neuf heures du soir, & me donna à connoître son affaire, je luy dis qu'il ne falloit pas perdre courage, & l'assuray d'être guéri en quinze jours; dequoy il fut fort rejoui. Comme donc il n'y avoit plus rien de méchant je luy donnay tous les jours de mon *Arcanum*, aussi luy en donnay-je deux fois de jour l'injection dans la verge, & il fut rétabli le dixième jour, dequoy je fus fort bien satisfait; & il fit si bien qu'il embrassa en peu de tems son épouse.

Dans cette aventure, & celle qui précède j'ay fait mention d'un *Arcanum*, ou d'un secret; & en effet j'en puis bien faire la parade, comme d'un *Arcanum*. Et quoy que plusieurs scauroient volontiers ce que c'est, je n'ay pourtant pas garde de le faire sortir de mon cabinet, mais le garderay pour mes amis, car par l'écrire de ce livre & d'autres j'ay remarqué qu'il ne vaut pas la peine de jeter les perles aux pourceaus; celui qui en a besoin en trouvera chez moy, & je suis toujours prêt à le découvrir à ceux qui sont mes amis; car ce n'est pas ma mode de serrer le pain pour eux.

XIII. AVAN-

XIII. AVANTURE.

UN Gentil'homme de Frise étant venu chez moy, se plaignit d'avoir eu presque dix mois une Gonorrhée, & que les remèdes d'un Charlatan, qui avoit fait distribuer des billets sur la rue, ne l'avoient pas guéris. Je luy fis donc preparer le *conditum* suivant.

℞. Tereb. Ven. *unc. unam.*
Rhei tostī, *drach. duas.*
Arcani nostri, *drach. unam.*
Vitel. Ovi. q. s,
M. F. Conditum.

Il en prit un petit morceau deux fois le jour, & a été entièrement rétabli en peu de tems,

XIV. AVANTURE.

UN Monsieur, d'une assez favorable taille, âgé environ de trente ans, m'écrivit un jour, qu'il y avoit presque deux ans qu'il avoit eu une Gonorrhée, qui n'étoit pas justement des plus violentes, ou qui luy donnoit beaucoup d'empêchement, mais dont il se verroit neantmoins volontiers délivré,

Je luy donnois une boîte de nôtre *Arcanum*,

canum, de quoy il prit tous les jours une pilule; & apres avoir continué eesey par trois semaines, il a été guéri de sa Gonorrhée. Je crois aussi que le *Succus aca-*
cia, & le *Succus hypocyfidis* apportent grande utilité: je prefere pourtant nôtre *Arcanum*,

XV. AVANTURE.

UN soir s'en vint un homme chez moy, aagé d'environ quarante ans, qui, apres s'avoir accouplé avec une infectée, en fut infecté luy-même, & s'abandonna a la cure d'un Charlatan; sa verge étoit fort inflammée, & au gland se monroit une dureté nodeuse,

Après l'avoir fait purger une fois avec *Extractum Rhabarbari* & *Mercurius dulcis*, je luy fis mettre autour sa verge de l'eau de vie, de *Caphora* & *Bolus*, tout mêlé a la belle pratique, dont l'enflure fut chassée, a cela il but du lait doux avec du Thé, pour empêcher les tranchées en urinant, il but aussi de la bierre de Nimé-
gue, que l'on appelle *Mol*. Apres il prit du *Balsamum Copayva*, & *Balsamum Peruvianum*, pendant une semaine; apres quoy il prit quelques fois de nôtre *Arcanum*, & fut entièrement rétabli,

XVI, AVAN-

XVI. AVANTURE.

UN homme de trante ans, avoit eu deux mois de long une Gonorrhée, & apres avoir pris beaucoup de choses de plusieurs Chirurgiens, il fut enfin mené chez moy; & je luy fis alors prendre un bon *Balsamum Sulphuris*, huit jours de suite, purgeant cependant une fois, & apres cela je luy donnay mon *Arcanum*. Etant gueri, il récompensa ma peine, & me fit encor un present, accompagné de remerciemens.

Or cecy suffira a cette fois pour sçavoir ce que c'est qu'une Gonorrhée; & quoy que nous eussions sçu plus raisonner la dessus, si est ce que ce n'est pas ma mode d'amuser les Lecteurs de paroles; voila pourquoy nous finirons icy, & verrons ce que c'est qu'une inflammation a la verge, & a les parties.

V. SECTION.

De l'inflammation a la verge & au prépuce, de chancres, du colet d'Espagne, & de la Cordée.

I.

ONtrouve rarement la gonorrhée seule; mais bien accompagnée de plusieurs
com-

compagnons, à sçavoir d'inflammation à la verge, d'ulcerations au dedans d'icelle, de chancres, colets d'Espagne, & d'autres semblables, de quoy nous parlerons plus amplement cy dessous.

II.

Le Chancre n'est donc autre chose ^{Qu'est ce d'un chancre.} qu'une inflammation ou des pustules au gland de la verge, dessous & parfois derrière le prépuce, qui sont suivies d'ulcerations méchantes & dures.

III.

La cause en est la conversation avec ^{Sa cause} des personnes infectées, car la matiere de telles se répand sur tout le gland de la verge, laquelle étant fort percante, & le peau superficiel de la verge fort delié, ce venin opère à peu près de la même manière, que les Mouches d'Espagne, les parties desquels étans defaites par quelque liqueur, par la chaleur de la peau se prennent à tailler & à hacher, dont quelques unes percent aussi les pores, & hachent en pièces quelques pipettes aquatiques fines, par lesquelles l'urine vuide, & s'assemble entre la peau & le supérieur; de même est il de ce venin, lequel se met à operer, à sçavoir avec l'*alkali* volatil, de cette partie saine: & ce venin percent de

F

la

la sorte, c'est-à-dire en taillant & hachant, perce jusqu'au dedans des pipettes, ce qui apporte un grand changement aux sucs; car l'acide de ce venin s'arrêtant de ses points dans les pipettes de l'*alkali volatil*, rend leur cours plus lent, comme des planches longues & dures passent plus facilement la Rivière, quand elles sont débarassées, que quand elles sont attachées avec des bois de travers; car alors elles heurteroient tousjours contre les rives, & feroient les passages de la Rivière: il est le même de l'*alkali* & de l'acide veneneux, lequel ne trouvant libre passage par les pipettes les plus fines du gland de la verge, il faut qu'il s'y arrête comme des travers; car concevez qu'il y ait quelque chose qui soit une pipe dans la verge, & qu'elle ait ses particules alcaliques volatiles, dans lesquelles elle met ses points acides; & s'il arrive que l'*alkali* n'ait pas sa disposition ordinaire, en sorte qu'il coule avec les autres liqueurs étant aggravez des points acides, elles heurtent partout contre les coins, ce qui cause insensiblement une obstruction, sur tout si l'on considère, que les humeurs affluantes coulent des pipes plus larges vers des plus étroites; car il en est de même que quand d'une large Rivière,

plu-

plusieurs navires veulent passer une é-
cluse étroite, & cela avec leurs voiles &
masts dressés, elles ne se presseront pas
seulement, mais les masts se mêleront
avec les voiles & les cordages : le même
arrive dans les humeurs & les parties, les-
quelles, entrans dans les pipettes les plus
 fines de nos corps, s'obstruissent.

I V.

Ayant donc montré cecy par avance,
il faut que nous voyons, comment il est
ensuite de cette obstruction. Car icelle
s'y trouvant, elle ne demeure pas tous-
jours la même, mais s'agrandit par la
continuelle affluence des humeurs, qui
descendent d'enhaut ; car si j'ay de-
vant moy un canal, qui va peu à peu
à l'étroit, & que je prens un baton,
avec lequel je tire les pierres ou les bois
du plus large bout, vers le plus étroit, il
faudra nécessairement que le canal soit
étouppé plus & plus ; car auparavant il
pouvoit entre les deux endroits passer
quelque peu d'eau ; mais comme ils tou-
chent les deux côtés, & se pressent si fort
de tous les endroits, que toute largeur
en est ôtée, il faut que tout l'eau y de-
meure arrêté, ce qui augmenta le pre-
mier bouchement ; il est le même, disje,
des vaisseaux de nôtre corps, ou les hu-
meurs

meurs & les liqueurs se coulent d'une pipe plus large vers une plus étroite ; ainsi il peut avenir, que ces parties bouchantes, soient plus pressées, & les humeurs descendantes d'en haut soient arrêtées, de sorte que cette obstruction soit élargie, & fasse une enflure.

V.

L'une pipe donc étant ainsi obstruite, & élargie, presse aussi les plus proches, lesquelles rendues plus étroites, il n'y peut passer autant de liqueur que devant, de sorte que par conséquence les humeurs arrêtées ou coulantes plus lentement élargissent & agrandissent l'enflure.

VI.

Cecy posé, l'inflammation croit insensiblement, & la douleur s'augmente ; parce que ces parties obstruisantes & coulantes ne demeurent pas tousjours dans le même état, mais souffrent un changement, qui marche pas a pas vers la corruption ; car les parties sont encore incessamment mues par la matiere subtile de l'air : car les humeurs s'épaississant dans les pipes, les boulettes celestes gagnent le dessus audehors, qui pressent ces humeurs de la sorte, que les pipes deviennent

nent plus étroites au dedans, & ne donnent passage qu'à une matiere plus subtile; car a cause des pipes étroites, il n'y peut entrer de plus épaisses de l'air: il faut donc, disje, y couler une matiere plus subtile, laquelle est aussi plus vite ment mue; car tant plus fines que sont les particules, tant plus vites qu'elles se muent; & tant plus grandes & grosses qu'elles sont, tant plus difficil mouvement qu'elles recoivent; lors donc que ces particules fines sont tellement muës, elles s'accordent de fort près avec le feu, ou pour mieux dire le sont elles mêmes: cette matiere fine celeste donc se lançant comme un feu par les matieres obstruisantes de cette enflure, la rend chaud, comme le foin, ou un panetier de roses. Or est ce que ces particules, qui sont en cette matiere obstruisante, se prennent a agir avec fureur, car elles sont portées a un mouvement tresvite, volantes les unes par les autres, comme les moucherons en été; hachant & taillant tout ce qui y est pres en mille pièces, ce qui ne cause pas seulement de douleur, mais aussi une ulceration, qu'on appelle étant au gland de la verge un chancre, & au prépuce, sur tout quand il est courbé, un colet d'Espagne. La matiere qui en sort est limeuse,

F 3

ayant

ayant en soy plusieurs corps brancheux, entre lesquels, outre le salé & l'acide, aussi sont placés diverses coleuvrines d'eau, qui par la chaleur, y coulante incessamment, sont enlevées en l'air, & ainsi évaporent, de sorte qu'il y a moins de fluidité que devant, ce qui par conséquence produit une croûte.

VII.

La matiere apostumée, qui se tient dessous cette croûte, étant fors rongeanse, c'est-à-dire, étant fort meue par la matiere subtile, hache & taille plus & plus, par quoy les ulcerations deviennent plus grandes & plus grandes, de sorte qu'elles enferment toute la verge, & si l'on n'y soigne d'abord, la rongent totalement, & la font pourrir.

VIII.

Le continuel dégoutement de cette matiere arrive, parce que les liqueurs les pressent; car les pipes, ou étoit l'obstruction, étans rongées, & la matiere obstruite, ayant reçu son passage, il faut que des bouts ouverts coule tousjours une liqueur pourrissante comme du lait, lequel étant caillé par l'acide puant de l'ulceration, montre la figure d'apostume: car

tout

tout apostume n'est que lait fromagé.

Mais pourquoy, demanderay je, n'en coule-t-il pas du sang, aussi bien qu'une matiere de lait? je répons, que l'obstruction n'arrive jamais dans les artères ou veines, ou passe le sang, mais tousjours dans les canaux arteriaux, dans lequel ne coule qu'un jus ou suc de lait, pour nourrir les parties, car le sang coule devant dans des vaisseaux plus larges, & devant qu'il vient à ces pipes fines, il coule derechef par les branches du côté, dans les veines, ayant fait couler la matiere subtile dans des pipes plus fines; en sorte que par consequence il n'y a point du sang répandu, amoins qu'il y eut ailleurs des vaisseaux plus grands rongés; ce qui arrive par fois.

IX.

En aprez il y en a aussi diverses pipes ou le sang devoit passer comme obstruites par ce lait pris, de sorte qu'il n'y passe point de sang a moins qu'on touchât la partie ulcerée un peu rudement, & l'ouvrit en pressant les pipes; & alors il en sortira du sang: a cecy vient encor, que ces pipes sont aussi comme batuës d'apoplexie; car il a falu qu'elles s'étendissent fort par l'obstruction, d'ou une infinité

des plus petites emouitoires sont rompuës, par quoy ces plus grandes fistules ou les les dits humeurs passoient, ont perdu leur clôture & leur ouverture, de sorte que le sang & les autres humeurs n'y peuvent pas couler comme devant. Ccey foit donc assez dit, de la production de l'inflammation & ulceration, que l'on voit au gland de la verge.

X.

Or les Colets Espagnols ont cecy de particulier, qu'ils frisent tout à fait autour les prépuces, & découvrent le gland, dont je crois voicy la cause; que la verge s'enflant & s'étendant par l'inflammation, la peau ou le prépuce enflé n'y peut demeurer, mais doit se reculer; car puis qu'il s'elargit par l'inflammation, il croît en grosseur, de même que nous voyons une vessie enflée s'étendre en largeur, il faut donc qu'il récule, & se ferre.

XI.

D'ailleurs est le gland plus gros par-devant que par derriere; & voila pourquoy il se peut plus retirer, & reculer.

XII.

En troisième lieu est ce une nécessité, que

que le prepuce se retire ; car le gland de la verge seroit trop tendu, & par consequent deviendroit douloureux ; or le prepuce étant si bien serré derriere, & enclos d'ulceres, on l'appelle un colet d'Espagne, dont la naissance, origine & cause se produisent de la même maniere, que nous l'avons dit des Chancres, de quoy le Lecteur apprendra assez, comment & de quelle façon ces ulceres sont produits. Voila pourquoy nous ne l'amuserons pas avec des reiterations des choses dites,

XIII.

Il reste encor a parler du mal, appelé ^{Cordée,} en François la *Cordée*, & en Latin *Chorda*, un autre accident de la Gonorrhée ; & est, quand la verge est tout a fait courbée comme si elle fut tirée d'une corde ; ^{Cause,} ce qui arrive, a ce que je croy, parce que dans la forme de la verge il y a quelques parties, qui peuvent s'élargir, & d'autres pas ; car les deux corps nerveux par l'inflammation tellement étendus, il arrive que l'Urètre, qui court par dessous entre deux a la verge, ne suit pas cette extension, de sorte qu'il semble que le gland de la verge vers l'embas est tordu. Car posés, que l'urètre ne peut devenir plus long, & posés les deux corps nerveux,

F 5

qui

qui peuvent s'enfler, comme tirés par l'urètre; tout de même que si je plantois un arbre, & que je le liois avec une corde, lequel j'attacherois à la racine, cet arbre croitroit sans doute après quelque tems tout courbé, car la corde empêche l'arbre à croître droit; il est donc le même de la verge, laquelle devient courbée, parce que l'urètre empêche, qu'elle ne peut être droite.

XIV.

Gneri-
son.

Or pour achever nôtre tache, nous passons ores à la curation, ou la guérison; il faut donc chasser premièrement l'inflammation; & s'il y viennent quelques ulcerations dessous ou dessus le prépuce, il les faut nettoier & puis apres guerir.

XV.

L'inflammation se doit guerir de cette sorte, en mettant la verge plusieurs fois dans du Caffé & du Thé chaud, & l'y laissant quelque tems; ou bien en prenant du doux lait, méle d'un peu de Camfre: l'onguent suivant est aussi admirablement bon, pour guerir l'inflammation, quand on en met.

R. Boli

℞. Boli Armen, *unc. sem.*
 Caphoræ, *drach. sem.*
 Spiritus vini, q. s.
 M. F. Unguentum.

Voicy l'operation de ce Medicament; premièrement j'ordonne le *Bolus*, composé pour la plupart d'un *Alcali*: secondement le *Camfre*, qui n'est autre chose qu'un sel volatil huileux, ou je mêle le Brandevin; lequel mêlé de la sorte avec le Camfre, est fort muable par la subtilité de l'air, & mis sur la verge ou l'inflammation, doit penetrer jusques au dedans a cause de son operativité, ce qui ouvre premièrement plusieurs pipes, & ensuite devient la matiere obstruite plus fluide, ou du moins plus muable, en sorte qu'une partie en évapore, & l'autre s'en va avec le sang; or ce qui évapore perce dans les pipes du *Bolus*, & derechef quelques parties d'*Alcali* dans la Verge; de sorte que l'*acide* de ce venin venant a se mouvoir, par l'*alcali* & l'*acide* entre dans les mixtions chymiques. Aussi va cecy de la même maniere, laquelle les femmes savent pour ôter les taches, car si par malheur elles ont laissé gouter d'huile, ou d'autre graisse sur leurs habits, elles prennent de la terre fine, soit de la croye,
 du

du limon, de *Bolus*, ou terre des Pipes a Tabac, qu'elles mouillent, & mettent sur l'habit ou ailleurs ou la tache de la graisse est : or cette matiere sechant, c'est à dire que ses parties aquatiques, par la matiere subtile en sont mues jusques a l'air, il faut qu'il y succede nécessairement quelque chose; car il y a tousjours un mouvement circulaire de corps, qui n'est autre chose que la matiere fluide huileuse, qui est par derriere, & est imprimée dans cette sorte de terre, & prend d'abord les particules de cette terre avec ses rameaux. Il y va de même a l'égard de l'operation de ce Medicament; car les pipes de cette partie inflammée étant ouvertes par le Brandevin; & qu'iceluy s'est retiré du *Bolus*, il arrive aussi, que par un mouvement circulaire il y doit de rechef succeder quelque chose, laquelle ne sera alors rien que ce venin, qui s'est remis a mouvoir par le Brandevin & le Camfre. Il est donc aisé a comprendre, de quelle maniere ces medicaments operent, & qu'elle n'a pas été proposée de moy sans raison.

Le Camfre n'est pas refroidissant.

XVI. On en trouve pourtant, dont les cevaux sont remplis de plusieurs opinions

all.

anciennes, disans que le Camfre affroidit, & par sa force affroidissante ôte l'inflammation; mais je réponds, que si le Camfre affroidissoit de la maniere que les Anciens se sont imaginez, il seroit en ce cas icy plus nuisant, qu'il n'apporteroit de l'utilité, car la froideur augmenteroit bien plus l'obstruction, qui arrive dans les pipes.

XVII.

D'ailleurs il appert assez par la senteur & le gout, que le Camfre est composé de parties volatiles; car je ne puis pas penser qu'il y a quelque chose d'un gout & senteur pénétrante, qu'on ne la nomme chaud; & qu'il ôté l'inflammation, cela ne se fait pas par un affroidissement, mais par une prompte pénétration de ses parties volatiles, comme nous avons dit cy dessus.

XVIII.

Ils nous pourroient encore opposer, que des choses chaudes allumeroient plus l'inflammation, & seroient pour cela nuisibles: mais je réponds, que ces gens la ne conçoivent pas, comment une inflammation est produite; car ils se sont imaginés, qu'il n'y avoit qu'une saillie du Sang, de la Bile, Melancholie & du li-
me

me hors les vaisseaux, qui alors ne font pas d'inflammation, beaucoup moins une apostume; mais il y a, comme nous avons dit, une obstruction; lesquelles parties déréchées doivent devenir fluides & muables, ce qui se doit donc faire non par des choses affroidissantes mais par des chaudes, comme nous l'avons remarqué cy dessus.

XIX.

S'il arrive donc que l'obstruction de l'inflammation est si grande, qu'elle ne peut pas être chassée entièrement, ces parties hachent & coupent si long tems, que les pipes soient mises en pièces, de sorte que les ulceres alors s'ouvrent; lesquels puis après doivent être purgés de leur matiere; de peur que les Ulceres ne rongent pas trop avant; & devorent toute la verge; il y faut donc pourvoir, & employer des remèdes bons; comme.

Rémé-
des
pur-
gean-
ces.

℞. Virid. æris.

Sublimati, aa *Gr. quatuor.*

Caphoræ, *scrup. unum.*

Vini generosi, *unc. tres.*

M. F. Layamentum.

Ou

Ou.

℞. Aq. Mercurial. Fallopii.

Spirit. Vini, aa *unc. duas.*

Thuris,

Aloës,

Caphoræ aa. *drach. unam.*

Misce.

Voila les rémèdes, qu'on appelle *detergeantes*, ou purgeantes, dont l'operation se fait de la maniere suivante; dans les deux Rémèdes on a du vif, un des plus grands ennemis de l'acide, de quoy plus amplement cy apres. Cet argent vif est fortement lie entre les Salés, & se fond pour cela tant plus aisément, dans le vin ou dans l'eau, pour tant mieux être employé a cecy, & a d'autres usages. Nous y adjoutons encor quelques huiles de sel volatil, comme le Camfre, & d'autres gommès, que l'on mêle avec du vin, & de l'eau de vie, afin que l'un & l'autre entre avant dans l'ulcere, ce qui détache la matiere veneneuse, & ouvre les pipes, de sorte que l'acide est surmonté par le moyen du vif; a cecy on ajoute encor d'autre comme du Verd Gris, du Vitriol blanc, et semblables choses, qui par leur parties grosses comme des hacheurs des bois hachent autour le menu bois,

bois, & nettoient l'ulcere de toutes pi-
pes inutiles et cassées.

XX.

L'Eau du précipité suivant n'est pas
aussi à réjetter; nous en donnerons la de-
scription icy, parce que nous en aurons
besoin cy après.

℞. Sublimati Triti *unc. sem.*
Salis Armoniaci, *unc. unam.*
Aq. Pluvialis. *quatuor pint.*

Méléz cecy ensemble en une bouteille,
& le tournez parfois, y adjoutant deux on-
ces de *sal tartari*, le sublimé précipite-
ra; laissez le alors aller au fonds, & ver-
sez en l'eau; la poudre précipitée pouvez
vous secher, & garder au besoin; on
garde l'eau en une bouteille.

XXI.

Cet eau donc subsiste de quelques par-
ticules des sels, qui étoient dans le sub-
limé, à sçavoir le Vitriol & le sel, aux-
quels se joignent quelques particules vo-
latiles d'Armoniac, & quelques fermes
du *sal Tartari*, de sorte que les sels fins
font mouvoir les fermes; & l'acide de
l'ulcere est surmonté par le Vitriol, le Sal
Tartari & l'Armoniac, & ces parties ce-
pendant se moyvans hachent tout autour
les

les bords de l'ulcération, que l'on doit nettoyer.

XXII.

Or ce qui est précipité est la plus grande partie des particules du Mercure, & quelques autres du *Sal Tartari*, & de l'Armoniac, car le mercure fut devant porté à un ferme corps dans le sublimé par les acides des sels, qui s'y joignent; mais defait dans l'eau, tous ces points acides sortirent du Mercure & furent fichés dans les sels d'Alcali, qui abandonnant leur lieu, les parties fines & volatiles de l'Armoniac se remirent dans les pipes du mercure; car l'un sortant, il falloit que l'autre y rentrât, parce qu'il y a toujours un mouvement circulaire de corps.

XXIII.

L'*Aqua Calcis*, ou l'eau de chaux, ne doit pas icy être exclus; car c'est une chose connue, que le chaux subsiste d'un *Alcali*, lequel par le moyen de l'eau sauve l'acide des ulcères, ce qui étoit une grande cause que l'ulcère s'ouvrit, & demeurera ouverte; cet acide donc ôté, & les bords de l'ulcère frotté & haché en pièces, l'ulcération est purgée.

Q

Ces

XXIV.

Cependant il ne sera pas hors propos de nettoyer les corps avec des choses Mercuriales, de continuellement fuer; & prendre quelques pilules de Terpentins, *Oculi Cancris*, & *Præcipitati albi*, aussi le patient ne devoit boire autre chose qu'une décoction de *China* & de *Sassa parilla*, mais tousjours chaudement, ce qui chassera l'acide du corps, & gagnera le venin, dequoy tout dépend.

XXV.

Les cicatrices donc nettoyées, il ne reste que faire croître la chair; s'il y avoit eu un ulcère profond, il faut d'abord employer des moyens pour cicatrifier; mais je ne pense pas qu'il y en a tels proprement; & sont donc ceux la qu'on emploie en cette occasion la, seulement tels, qui empêchent que les particules du lait ou le Chyle, qui en dégoute, n'apostument pas; ce qu'étoit la cause que l'on tenoit l'ulcère ouvert, & cecy ayant été, il faut que la chair croisse de l'oy même, ce qui se fait de cette manière, suivant ce que j'en ay écrit en mon Institution, ou je parle ainsi: que, quelques fistules étant ouvertes, il en dégoute une matière comme du Jus, lequel s'y arrêtant un peu,

dégoute dans le trou ulcéré, où il devient cependant dur, parce que le feu celeste s'y meut continuellement, & prend avec soy quelques unes des particules les plus fines, & y laisse les plus pesantes, qui s'engroffissent peu à peu, & se changent en un cartilage.

XXVI.

Or ce jus étant venu dans le trou ulcéré, l'air fut pressé, & succeda en la place, d'où il fut dégouté, ce qui donna derechef lieu par un mouvement circulaire, qu'un jus nouveau en dégouta contre le vieux, lequel, rempli de feu celeste, perçoit les pipes aëreennes du vieux jus, y passoit, & y fit comme des fistules. Et voicy proprement la naissance de ces pipettes, qui de leur nature ne sont pas chair, mais un Cartilage, plein de vaisseaux ou canaux bizarres, où les sucres passent.

XXVII.

Il semble que cette confusion vient de ce que la matiere dégoutante, à cause de son mouvement par le feu celeste entrant à force dans le vieu jus dégouté, n'y peut pas par fois passer droitement, mais est souvent contrainte de se recourber, ce qui arrivant non en une, mais en plusieurs

pipettes, montre aussi une confusion. Ainsi donc se ferment les playes, par une sorte de cartilage, & la chair croit de même hors les blessures; aussi est ce de cette maniere que les fistules endurcies se font & nous les appellons parfois cartilageux.

XXVIII.

Or qui ne veut pas recevoir cette chose, qu'il aille vers les mousses, qui croissent aux arbres, ou sur la terre: lorsque les pipettes de l'écorce d'un arbre, bois, terre &c. sont fermées, il arrive, que l'eau, qui y tombe par la pluie, n'y peut pas aisément pénétrer, & par y être trop long tems, se sèche, & fait alors un mélange avec d'autres parties, plus épais & plus limeux: & le feu subtil de l'air de ces écorces, bois, terre &c. volant par ce lime, y forme des pipettes, la quelle matiere poussée au dehors, presse & dé-
 taché l'air, & donne lieu, comme nous avons dit plusieurs fois, à quelque matiere, qui est enclose dans ces pipettes, ce qui continuant tousjours, donne peu à peu une ebullition, que nous appellons mousse. De la même maniere croit aussi un *Sarcosis*, *Hernia carnososa*, &c.

XXIX.

Jusques icy mon intention; d'où il paroît evidemment, de quelle maniere la chair croit: & c'est de la même que croit la peau superficielle, apres quoy la playe se renferme.

XXX.

Or pour ce qui est des moyens pour arrêter l'acide, nous en pourrons avancer quelques uns: premièrement on se sert d'*Emplastrum griseum*, composé de plusieurs rémedes, qui temperent l'acide, comme font tous les Alcalis, tels que sont le *Lapis Calaminaris*, le *Lithargyrium*, *cerussa*, *tutia*, qui toutes ont un *alkali*, capable de rompre les points de l'acide, & de les recevoir dans leurs pipettes, ce qui appert, par le *Ceruis*, une sorte de plomb, auquel se trouvent plusieurs points acides, qui, pour être rompus, ne peuvent plus jouer leur personnage. A cecy se joignent encore quelques sels volatils, méles d'huile Aromatique, comme de Terpentins, de l'Encens, de Maltix, de Myrrhe, de Camfre, & qui font mouvoir l'acide dans l'ulcération, & est ainsi humé de l'Alcali. Pareillement est il du *Diapompholigos*, & de plusieurs autres choses, ou l'on mêle aussi des choses

uo

G 3

ses

ses Mercuriales, comme du précipité, lequel par son tranchant bride un peu le trop prompt accroissement de la chair, laquelle sans cela s'éleveroit trop, après quoy on auroit de l'affaire à la faire dérecher ronger; les huiles & les engraissemens parmy les onguens font souvent des empêchemens d'une bonne & prompte guérison; or pour l'éviter il vaut mieux se servir de lavemens épais, comme;

R. Cerussæ, unc. sem.

Lithargyrii, drach. tres.

Pulvis Thuris, drach. duas.

Præc. Rubr. scrup. sem.

Spir. Vini, q. s.

M. F. Ung. Molle.

En cas que les Onguens se séchent, on les peut tousjours humecter avec un peu de l'eau de vie.

Où,

R. Tutia præp.

Thuris, aa. drach. duas.

Caphoræ, drach. sem.

Spir. Vini, q. s.

M. F. Ung. Molle.

Où,

Ou,

℞. Minii.

Boli aa. *drach. duas.*Mastichis, *drach. un. & sem.*

Vini Spirituosi, q. s.

M. F. Ung. Molle.

Ou,

℞. Eboris tuffi.

Plumbi Aq. triti, aa. *drach. duas.*Myrrha, *drach. unam & sem.*

Aqua Calcis, q. s.

M. F. Unguentum.

XXXI.

Il arrive bien que dans les ulcerations croissent des méchans pourreaux, ou autres semblables, qu'on peut ôter par des choses rodantes, telles que sont, le rouge précipité, & l'alun brûlé, qu'il y faut répandre; on peut faire le même à l'égard des ulcerations calleuses & cartilleuses, a quoy quelques uns employent l'*Emplastrum de ranis cum Mercurio*, ou le suivant Onguent.

℞. Ung. Rosacei, *unc. un.*Mercurii vivi, *unc. sem.*

Misce.

XXXII.

Il faut garder une bonne diète, sans Diète.

G 4

vin,

vin, acide, sel, graisse &c. parce que ces choses la augmenteroient facilement le mal; mais les infectés peuvent prendre du mouton ou du veau rôti à midy; un biscuit & quelques raisins le soir, avec un verre d'un bruvage composé de *Salsa & China*.

Nous attacherons maintenant icy quelques exemples, afin que les Apprentifs y contemplent les maus, comme en un miroir.

I. AVANTURE.

UN certain Argentier, d'environ vint & cinq ans, une personne robuste, s'ayant accointé avec une femme impudique, en reçut une inflammation à la verge, ce qu'il négligea du premier abord, n'en faisant point de cas; comme il va ordinairement; car personne n'entre pas volontiers en confession de ses péchez, puis qu'il étoit marié; il s'adresse donc à une Doctoresse, qui le fit purger bien fort; mais l'inflammation s'augmenta toujours, de sorte qu'il fut contraint de chercher un bon Médecin; mais la chose trop avancée, toute la verge gangrena; de sorte que le Chirurgien fut d'opinion, que pour empêcher le mal d'aller plus
avant,

avant, il falloit la couper; il s'en vint donc consulter moy & le Medecin *Visscher*, mon Collegue, & nous resolumes d'y mettre une seconde fois le cataplasme suivant, qui ne m'avoit pas abandonné en d'autres occasions.

R. Fœcum Vini, *unc. duas.*

Panis Secalicei ad acorem fermentati. *unc. un. & sem.*

Cerev. Jopens. q. s.

M. F. Cataplasma.

Cecy y fut appliqué chaudement; & comme toutes ces choses, l'une aussi bien que l'autre, sont composées de particules fort fermentatives, operatives, & spirituelles, on vit dans la partie gangrenée du mouvement, par lequel il pouvoit être conservé, surquoy les humeurs recommencerent à couler, de sorte que les mortes s'en separerent; nous y mines ensuite des digestives, qui sont des médicamens, composés de quelques sels volatils & huileux, mêlés avec des choses corrodantes, par quoy l'un aide l'autre; les voicy.

R. Mellis Albi, *unc. sem.*

Therebintinx, *drach. un.*

Præcipitati rubr. *scrup. sem.*

Spir. Vini. q. s.

M. F. Unguentum.

G 5

PO₂

L'operation en fut telle, que les piéces mortes & gangrénées en churent, & l'ouverture se purgea, de sorte qu'en peu de jours les parties se mirent a guerir, sans que l'usage entier de ce membre fut ôté.

Cependant il ne luy falloit boire autre chose qu'une décoction de *Salsa Parilla*, & de *China*; & on le nettoya aussi une fois avec des choses Mercuriales.

II. AVANTURE.

UN certain Serviteur d'un Boulanger, s'ayant accouplé avec une servante, qui y demouroit, & étoit infectée, eut quelque démangeaison au gland de la verge, & au prépuce, ce qui d'abord sembloit l'exciter au jeu de l'amour, mais ces parties devenant peu a peu plus chaudes, & enfin douloureuses, toute la verge fut enflammée; le prépuce fut retordu; & l'urine ne fut déchargée qu'avec bien de peine; car par l'inflammation toute la verge s'enfla de la sorte, qu'elle se ferra au bout, & fut cecy suivi d'ulcerations; au commencement il y avoit aussi eu une Gonorrhée, mais il ne pouvoit décharger cette matiere a cause de l'enferement: or comme il étoit un pauvre drôle, il s'avoit negligé; on y mit des bons cataplâmes, comme;

R. Pa-

℞. Panis Secalicei acidi, *unc. duas.*
 Stercoris Columbini, *unc. unam.*
 Fol. Phellandrii, *M. unum.*
 Coq. ex cerevisia Jopenfi.
 Adde Caphoræ, *drach. duas.*
 Et fiat Cataplasma.

Cecy fit passer l'inflammation; de sorte que le lendemain il en sortit une grande quantité d'urine, & de la semence puante. Je luy ordonnay les pilules suivantes.

℞. Extracti Catholici, *Gr. quind.*
 Merc. dulcis, *scrup. sem.*
 M. F. Pilulæ V.

Aussi prit il des pilules de Terpentín.

℞. Terebinth. Coct. *unc. sem.*
 Bezoard. Mineral. *drach. duas.*
 Balf. Peruviani, *drach. unam.*
 Ocul. Cancrî, *drach. duas.*
 M. F. Pilulæ.

De celles cy il luy falloir prendre tous les jours six; on luy tira de l'eau de chaux dans la verge, & il but tousjours la decoction suivante.

℞. Ligni Sassaphras, *unc. duas.*
 Guajaci, *unc. sem.*
 Glycyrrhizæ, *unc. unam & sem.*
 Coq. ex Aq. ad *unc. LXXX. col.*
 Detur usui.

En-

Ensuite ou purgea Pulceration avec les choses ordinaires, dont les Chirurgiens se servent; & il a été bien rétabli.

III. AVANTURE.

UN Seigneur de qualité d'Italie, étant enclin non seulement à me voir, mais aussi à me parler, puisqu'il avoit leu plusieurs de mes écrits, car il entendit bien la langue flamande, me raconta son aventure; enfin sa verge étoit bien inflammée, & entourée d'ulcères, ce qu'il avoit bien eu encor une fois devant, mais comme il en avoit été guéri, il savoit oublié jusques à s'accointer de nouveau avec une infectée, dont il fut rattrappé du même mal. Or pour en ôter l'inflammation, nous y fîmes mettre un peu de doux lait, avec du Camfre, mêlé avec un peu de Bolus, & le blanc de l'œuf; en suite nous nettoyâmes les ulcères avec les choses suivantes.

R. Vitrioli Albi. scrup. sem.

Spir. Vini. unc. tres.

Salis Armoniaci, sex gutt.

Misce.

Après donc que tout fut bien nettoyé, & qu'il commença à se guérir, il en sortit de

de la carnosité, ce que nous surmontâmes d'un peu de précipité rouge, de sorte qu'il fut parfaitement guéri.

IV. AVANTURE.

UN certain homme, ayant eu long tems une Gonorrhée, bien tranchante, avoit le gland de la verge couvert de neuds durs, & par cy par là quelques ulcères; j'y fis injecter l'*Unguentum Basilicum*, avec un peu de précipité rouge. Je fis couvrir la verge avec l'*Emplastrum de ranis cum Mercurio*; ce qui opera de la sorte, que toutes les duretés en furent chassées, & les ulcères guéris, qu'on fit ensuite serrer par un peu de *Bolus* & d'*unguentum Rosaceum*, mêlé l'un avec l'autre: à cela il garda une bonne diète, & but tous les jours une bonne décoction de *Salsa parilla* & de *China*.

V. AVANTURE.

UN jour cette lettre me fut portée, dont voicy la teneur:

Monsieur.

Après que j'ay eu l'honneur de lire vos écrits, je vous prie d'avoir la bonté,

„te, de me prêter un peu la main; puis
 „que je n'ay pas encore toute la connois-
 „sance qu'il me faut, n'ayant été que
 „deux ans a la pratique, & je me trouve
 „fort embarrassé a présent, puis qu'un
 „Marinier s'est adressé a moy, ayant une
 „enflure au peau de dessus de la verge,
 „mais tout nouvellement reçue; j'y ay
 „appliqué un cataplasme, & l'ay continué
 „huit jours, mais en vain; car l'enflure
 „n'est pas amoindrie mais acerûe; elle
 „étoit fort luisante au commencement,
 „& remplie de vent, mais a présent elle
 „est un peu rouge, & accompagnée de
 „douleur, parce qu'elle a duré environ
 „quinze jours; j'y ay donc appliqué l'*Em-*
 „*plastrum de Cumino*, mais tout en vain;
 „je vous prie donc avoir la bonté, de
 „m'ordonner quelque chose, que j'y puis-
 „se mettre, afin que je n'en aye pas de
 „honte; & je vous en seray obligé.

TURB. Votre Serviteur,

N. N.

Et comme il me falloit répondre in-
 continent a cette lettre, je luy écrivis
 cecy.

Ayant fait réflexion sur ce que vous
 m'avez proposé, je vous conseillerois
 d'y mettre l'*Emplastr. de raris cum quadra-*
 plo

ple *Mercurio*, avec lequel j'ay vu faire plusieurs belles choses: car le Mercure est fort perçant, passant par tous les détroits, de sorte qu'en passant il traine après soy toutes les parties acides, qui font l'obstruction; & par onsequence font amoindrir l'enflure.

Adieu.

La dessus je reçu encore la lettre suivante.

Monsieur Blankard.

„J'ay pris l'Hardiesse de vous aviser
„par une lettre touchant un Patient, qui
„avoit été en un lieu infecté, ou il reçut
„pour son salaire une enflure dessous la
„verge a la peau, remplie de vent, & lui-
„sant, comme la gorge des pigeons; j'y
„ay donc mis ce que vous avez mis dans
„votre traité des Veroles, asçavoir.

R. Bals.

Campbr.

Spir. Vin.

„Mais l'enflure n'en est pas amoindrie,
„de sorte que je suis obligé de chercher
„du secours, aupres de vous, Monfr, &
„vous m'ayant ordonné d'y metre un
„*Emplast. de ran. cum Merc.* je l'ay conti-
„nué jusques a présent, par quoy l'en-
„flure

„fluve s'est retirée qu'éque peu, mais
 „gueres, & commence a rendurcir, de
 „forte que je suis encore obligé de vous
 „prier de me prêter la main, afin que je
 „n'en réçoive pas de honte; car il n'y a
 „gueres que je me suis appliqué a la pra-
 „tique, outre que c'est un pauvre com-
 „pagnon, qui doit gagner sa vie avec ses
 „mains; il vous plaira donc de m'ordon-
 „ner ce qui fera besoin. Il y a entor
 „une personne, dont la peau de la verge
 „est un peu tendue, ce qui empêche la re-
 „tirade; il y a aussi un dégoutement entre
 „la peau & le gland, sans Gonorrhée ou
 „Chancres, & sans inflammation, mais
 „il y a un peu de dureté. Il vous plaira
 „donc de m'ordonner un Emplâtre; je
 „vous en rémercieray,

Votre Serviteur,

N. N.

Je fis parfois engraisser les duretés scit-
 rheuses, avec le Vitriol bleu, jusques a
 ce qu'il y vint une ouverture; la dessus
 j'y fis appliquer un bon digestif, pour le
 pousser a apostumer. Au dehors de la
 verge je fis pourtant metre l'emplâtre de
 ranis; & quoy qu'il n'avançoit pas trop, si
 en fut il guéri a la fin.

VI. AVAN:

VI. AVANTURE.

DErnierement je fus visité d'un certain Monfr. marié, mais qui selon que je crus alors, s'étoit séparé de sa femme à l'amiable; apres plusieurs discours de deus côtez, il me découvrit son mal; c'est qu'il avoit été guéri d'une gonorrhée, & qu'il avoit retenu quelques durcités élevées avec des ulceres, non seulement autour le gland, mais même derrière le prépuce, de sorte que la matiere dégoutoit de derrière le prépuce au devant par un petit trou; avec cecy il avoit long tems couru aupres d'un Charlatan, qui le rendoit pire que devant, & neantmoins avoit pris beaucoup d'argent de luy; mais c'est de cette maniere que ces gens la, dont l'humeur est tousjours apres l'argent, agissent avec les patients, pour leur moucher la bourse; pourquoy j'avertis tous ceux, qui sont attaqués de quelque mal que ce soit, de chercher tousjours de telles personnes, que l'on connoit être bien versez en leur art; & alors on n'a garde d'être trompé, mais d'obtenir une guérison assurée.

Après dont avoir été assez, voire trop long tems, amusé de ce Charlatan, il eut non seulement la verge gatée; mais il luy

H

tom-

tomboit même du nez des osselets; & tout cela fut accompagné de mal à la tête, aux bras & aux jambes; ce qui le rendit bien triste. Or pour ce qui est de la verge, il n'en fut pas non plus guéri, à l'instant; je la fis pourtant mordre d'*unguentum rosaceum*, & *precipitatum rubrum* mêlé l'un parmy l'autre; apres cela on y mit le *Basilicum* avec le même précipité, & la ou il se separoit avec peine, on le frotta avec du *Vitriol bleu*; on couvrit cependant toute la verge avec l'*Emplâst. de ran. cum Mercurio*; or apres que les enflures, que l'on lavoit souvent avec de l'Eau de vie & du Camfre, s'en alloient, on les nettoya, & on les guerit, de sorte que cette partie la fut tout a fait rétablie en un mois; mais comment il est allé depuis avec le nés, & les autres malheurs des veroles, c'est ce que je ne sçay pas; mais je crois assurément, que il n'a point sçu soutenir la cure; & que par consequence il est allé chercher les Anciens Patriarches; car il étoit fort foible.

VI. SEC.

VI. SECTION.

De la Caruncule.

I.

LE Compagnon de la Gonorrhée est aussi la Caruncule, se plaçant justement a l'endroit ou l'écoulement se met. Or s'il arrive que cette matiere seminaire, ou plutôt glanduleuse est si tranchante, qu'elle ronge tout, & principalement dans cette partie, laquelle est la première enflée, & ensuite laisse passer cette matiere envenimée, elle se décharge non seulement avec douleur; mais comme elle est composée de particules aiguës, elle donne toujours contre les côtés de ces pipettes étroites, de sorte qu'elles en sont taillées en pièces comme de couteaus & d'épées, d'où sort une ulceration, comme nous l'avons déjà montré dans les chancres, or cette ulceration ou ouverture étant nettoyée, elle ne se ferme pas si tôt, que ce qui est dehors de la verge; car s'il n'y a point de Gonorrhée, elle est toujours tenue ouverte par l'urine qui y passe; & ne pouvant alors apostumer, comme il devroit, la chair croit plus haut qu'il ne faut, de

H 2

for.

sorte que le canal urinal se ferme, & l'urine ne peut pas bien passer : pour ce qui est de la manière, de laquelle la chair croît dans les ulcères, c'est ce que j'ay suffisamment montré dans la Section précédente ; voila pourquoy je ne m'amuseray pas a expliquer en vain une chose deux fois.

II.

Signes. On s'en peut donc assez appercevoir quand on a de la peine en urinant, en apres quand on sent au bout de la verge quëque nodosité, a quoy se joint aussi de la douleur, quoy que pas tousjours sur la même place, mais parfois plus bas, & en plusieurs endroits, car le pellement va souvent par tout l'urètre, & vient mêmes dans les femmes, mais plus rarement. En troisieme lieu, quand on trouve par un tentoir qu'il y a quëque chose dans la verge qui y repugne. En quatrieme lieu, s'il y a eu une Gonorrhée ou autre chose devant.

III.

Guerison. Nous prendrons donc a present nôtre recours a la guerison ; parce que nous avons déjà achevé dans les Sections precedantes, ce qu'il y a raisonner la dessus. On peut donc bien purger encor une fois le corps avec des chotes Mercuriales, desquelles

quelles nous avons déjà proposé quelques unes. Je ne veux pas aussi défendre le ^{Pipette} ^{d'argent} ^{si} ^{liger}, car tout ce qui tempère l'acide est ^{le} ^{besoin} en toutes maladies; mais le principal de la guérison consiste en ceci, qu'il faut ôter la caruncule; ou il y a pourtant de la difficulté; car on n'en peut pas approcher comme des choses extérieures. Le meilleur moyen est donc de faire une pipette d'argent fort égale, mais un peu plus large au bout, qui sort de la verge, qu'a l'autre.

I V.

Il y a d'autres qui font une pipe de ^{Une de} ^{toile} ^{circ.} ^{le} ^{ciré}, mais puis que l'urètre n'est pas si large, pour y mettre une telle pipe, je le jugerois mieux d'en faire une d'argent ou d'or; mais comme il y en a qui s'en servent; j'y ajouteray cette manière de la faire. On prend donc de toile fin & ferme, que l'on met dans de cire, ammolli avec un peu d'huile, à la mode d'un Sparadrap; après on roule cette toile uré autour d'un stilet, jusques à ce qu'il devient une pipe cirée, laquelle engraisée d'huile, est mise dans l'urètre; or seroit il besoin de lier ces pipes avec un fil afin qu'elles n'y entrent pas tout à fait. Ou bien on peut prendre un peu de toile fin & ferme, & le mettre premièrement au-

H 3 toux

tour d'un filet, & l'attacher avec un peu de terpentín, & cela mis dans du cire fondu, on le laisse raffroidir, il sera aisément defait du filet, & on aura une pipe cirée artificieusement faite.

V.

De plomb. Quelques uns se servent de pipes de plomb, que je ne rejette pas, veu qu'on les puisse faire aussi égales, qu'elles peuvent être mises dans la verge sans l'offenser, car le plomb est un peu poilleux.

VI.

Les pipes donc ainsi ajustées, il y faudroit encore une bonne poudre; dont voicy le projet.

℞. Aluminis usti, *drach. un.*
Æruginis, *Gr. decem.*
M. F. Pulvis.

Ou

℞. Mercurii Rubr. *scrup. sem.*
Pul. Sabinæ, *drach. unam.*
M. F. Pulvis.

Ou

℞. Sulphuris, *drach. unam.*
Æruginis, *scrup. sem.*
M. F. Pulvis.

Ces choses & d'autres semblables se
peu-

peuvent faire aussi fortes & moins fortes
qu'on voudra.

VII.

On met bien à l'aide d'un stilet quelques onguens par cette pipe jusques à l'excroissance, comme l'*Unguentum Apostolorum*, ou le suivant.

℞. Butyri, *unc. unam.*

Cera Citrinæ, *drach. duas.*

Terebinth. *drach. tres.*

Mercurii Rubri, vulgo præcipit.

Æruginis, aa. *scrup. unum.*

M. F. Unguentum.

Et on fait cela jusques à ce que la carnosité soit consumée. On peut aussi faire ces onguens & poudres si fortes & moins fortes qu'on veut, en y adjoutant plus ou moins des choses mordantes.

VIII.

Après donc que cette chair excrue est mangée, il faut tâcher de guérir promptement l'ouverture, & on peut alors par la pipette y souffler les poudres suivantes.

℞. Antim. crudi, *drach. un.*

Boli armen. *drach. duas.*

Caphora, *scrup. unum.*

M. F. Pulvis.

On
℞. Lapid. Calaminaris,
Olibani, aa drach. unam,
M. F. Pulvis.

Ou
℞. Terræ Vitrioli dulcis,
Cornu Cervi usti, aa drach. unam,
Resinæ Citrinæ drach. unam,
F. Pulvis.

Ou
℞. Terræ Sigill.
Cerussæ, aa part. duas.
Caphoræ, part. unam,
M. F. Pulvis.

Ou
℞. Lithargyrii auri,
Masticis, aa part. æq.
Misce.

Ou
℞. Plumbi usti,
Tutia, aa part. duas.
Caphoræ, part. unam.
M. F. Pulvis.

On peut bien aussi de ces poudres faire des onguens avec un peu d'huile, de Cire & du Terpentins; à cela servent aussi les remèdes ordinaires, comme, *Emplastrum*

strum Gryseum, Ung. oculare, diapompho-
ligos, Opodeldoch felicis wurts. &c.

IX.

Or pendant qu'on est empêché a ronger cette chair excruë, il faut parfois tirer les pipes, pour faire passer l'eau, & si il ne peut point passer sur la chair, il faut tacher de luy donner passage par un cathetre, que l'on y met par dessus la chair: l'urine donc déchargée, il y faut remettre la pipe, & y souffler un peu de la poudre nouvelle; ce qui doit être reiteré, jusques a ce que tout soit guéri. Or pour tant meillure instruction aux apprentifs nous adjouterons icy quelques aventures.

I. AVANTURE.

UN jeun homme de vint & un ans avoit une mechante Gonorrhée, laquelle par son tranchant avoit bien offensé le passage de l'urine; apres donc qu'on l'avoit delivré de la Gonorrhée, il sentit quelque incommodité en urinant, de sorte que le passage en fut par fois tout à fait bouché, & n'en sortit que goutte à goutte. On sentit avec le doigt & un filet, qu'il y avoit quelque chose au milieu de l'urètre.

H 5

Pour

Pour venir a la guerison, on souffla par une pipe d'argent la poudre suivante contre l'excrescence.

℞. Mellis usti, *drach. duas.*

Alum. usti, *drach. tres.*

M. F. Pulvis.

Par ce moyen cette carnosité fut ôtée, & on le guerit avec un composé de Brandevin & de Bolus.

II. AVANTURE.

UN certian Etudiant de *Leide*, qui s'appliqua a la Theologie, & qui, comme il arrive ordinairement, avoit aussi sacrifié a l'impudique Venus, ne retourna pourtant pas de son temple, sans le salaire, dont elle est accoutumée de payer ses adorateurs: car apres un certain écoulement il fut si fort fondroyé, qu'il en demeura plusieurs coups dans son canal; car il y avoit plus d'une caruncule. Le pauvre garçon venant a *Amsterdam* en une hôtellerie, il ne pouvoit pas laisser son eau, ce que luy étoit déjà arrivé plusieurs fois; mais il y avoit de la honte, tant a cause de l'hôte que de l'autre monde, car il fraya le chemin devant avec une pipe de cire; or cecy ne se pouvant pas faire, il tomba enfin presque en

défaillance; ce qui étant passé, il me pria que je l'assistasse de mon conseil, je luy fis donc d'abord par un Chirurgien mettre un Cathetre d'argent dans la verge, apres quoy il urina en abondance: ensuite on luy souffla quelques jours de suite la poudre suivante dans la verge.

R. *Æruginis.*

Merc. subl. aa. gr. sex.

Alum. usti, drach. unam,

M. F. Pulvis.

On continua cecy jusques a ce que toutes les carnosités furent ôtées: apres quoy on luy donna l'injection avec d'eau forte de Thé, & un peu de Bolus, que l'on y avoit mêlé; de sorte qu'il s'en retourna parfaitement rétabli; neantmoins avec cette réprehension que c'estoit une chose indigne d'Etudians de la Theologie, dequoy il me temoigna une assez belle reconnoissance.

III. AVANTURE.

UN certain Ouvrier apres avoir été guéri d'une Gonorrhée, avoit retenu une caruncule dans la verge, qui la tourmentoit tellement, qu'il étoit bien une demie heure, devant que de sçavoir
lais-

laisser son eau, ce qui fut accompagné de grande douleur. Ne pouvant pas pourtant s'abstenir du jeu amoureux, il s'y abandonna jusques a ce qu'il retomba en sa première maladie Gonorrhéenne; sur quoy l'inflammation accrût, & la matière purulente étoit si tranchante, que la caruncule en fut dévorée, & icelle pressée par l'urine, il la rendit dans le pot de chambre, à la rondeur d'un gris poids: il est aisé à concevoir si nôtre homme fut joyeux ou non. Apres cela il fut curé de la même manière dont on est accoutumé de se servir envers les Gonorrhées, mais sur tout avec des injections.

IV. AVANTURE.

UN Monsieur réfugié de France, avoit aussi jetté les yeux sur une jolie fille, qui gaignoit sa vie avec son corps, mais il en fut récompensé d'une Gonorrhée; & quoy qu'il en fut guéri a la fin; si retint il en sa verge une caruncule, qui l'empêcha de laisser son eau commodement: on fit donc une pipe de toile cirée, en y mêlant un peu de *Bolus*, au bout duquel on frotta un peu de Verd de Gris, mêlé parmy un peu d'*Unguentum Basilicum*, & on avança la pipe jusques à la Caruncule,

le, laquelle fut peu à peu rongée. Apres que l'urine sortit un bon passage, on engraisa la pipe d'un onguent composé de *Lithargyrium* & de *Cerussa*, pour guerir ce qui étoit ouvert.

V. AVANTURE.

IL n'y à gueres, qu'un Gentil'homme du pays de Gueldre vint chez moy, & se plaignit d'une caruncule dans la verge, qui luy causa tant de douleur, qu'il n'avoit point de repos ny pour ny nuit; il avoit eu ce mal environ cinqans, & se refit gueres. Je luy conseillois de porter toujours un filet de plomb dans sa verge; on le fit premièrement avec un qui étoit fort delié, & ensuite peu à peu d'un plus gros; je luy commanday aussi de l'y tenir jour & nuit, & de ne le tirer que quand il luy falloit laisser l'eau; & il s'en trouva si bien au bout de quinze jours, qu'il urina sans s'appercevoir d'aucun mal.

VII. SEC-

VII. SECTION.

Du Testicule Veneréen.

I.

OUTRE les maux, dont nous avons parlé cy dessus, il y a encore d'autres, à scavoir le Testicule Veneréen, ou *Testiculus Venerens*, autrement *Hernia Veneris*; qui n'est autre chose qu'un élargissement des vaisseaux testiculaires.

S'il arrive donc qu'une Gonorrhée est trop vitement étoupee, ou guerie, devant que son venin est purgé, la matiere feminaire s'arrête tout coye dans ces vaisseaux la, & commence à épaisir; & comment cette matiere devient infectée, c'est ce que je croy, se faire de cette sorte, lorsque l'humeur ne coule plus des prostates dans la verge; l'ulceration précédente étant guerie, il faut qu'elle entre de quelque autre côté par des vaisseaux dans le sang, (a moins qu'on voulut qu'il y a des vaisseaux qui vont des prostates vers les testicules, que je ne sçache pas encor être trouvés,) le sang donc courant derechef dans les testicules, pour y faire separer une matiere qu'on appelle semence, laquelle infectée
de

de cette humeur envenimée, s'épaissit, de même que j'ay dit que cela se faisoit par un *alkali* & un *acide*.

II.

Cecy posé, la semence ne peut pas couler par les dits vaisseaux testiculaires, comme il devroit, ou plutôt s'y arrête, & par la continuelle affluance s'augmentant, aggrandit les Testicules, & par son extension les rend fort durs; ce qu'on appelle puis aprez un Testicule Venereen, peut être a cause de sa grande pesanteur. Or cette liqueur épaissie ne devenant pas d'abord plus déliée, le testicule devient fort dur, comme un *Scirrhus*: il y a aussi des vaisseaux, qui sont rongés par la matiere tranchante de sorte que la liqueur en coule, & la Caruncule croit, ce qui rend le testicule extrêmement grand; on peut bien alors s'imaginer s'il n'y a point icy de douleur & de l'extension; car toutes les fistules sont étendues, & les plus petites rompues, lesquelles en se rompant transporterent un mouvement à l'ame, qui causeroit la même peine, dont on jugea qu'il y avoit de douleur; & ce mouvement venant des testicules, on jugea aussi qu'il y avoit de la peine. Et cecy soit assez dit de la naissance de l'Hernie de Venus.

Vo-

III.

Démon-
stration.

Voyons maintenant en peu de mots, ce que nous pourrons faire en la guérison; il faut donc tacher de rendre cette matiere fluide par des remèdes delians & operans; mais si le mal est trop avancé, il faut tacher d'en tirer de la matiere, pour separer le scirreux; & si après cela tous les remèdes sont inutiles, il est besoin de les couper.

IV.

Guéri-
son.

A celuy donc, qui en est attaqué, on peut bien donner des pilules de Terpen-
tin, avec des adjonctions de *Balsamum Peruvianum*, ou de *Balsamum Copayva*, *oculi Cancris* &c. & le faire boire ensuite tous les jours beaucoup de l'eau de Thé ou du Café, pour échauffer le corps, & faire couler toutes les liqueurs; aussi peut on bien mettre parmy du vin d'Espagne quelques gouttes de *Sal Volatile Cornu cervi*, qui est un remède extrêmement bon, pour delier toutes les liqueurs épaissies; le même font le

Rémé-
des in-
ternes.

Spir. Salis Armoniaci

Eboris,

Ossium,

Sanguinis,

Urinæ.

Sal

Sal Volatile Oleosum,
Cornu Cervi
Eboris
Urinæ

Flores Salis Armoniaci.

Et plusieurs semblables choses volatiles; car tous les Sels Volatils sont les Antidotes des acides veneneux.

Combien que les remèdes internes soient fort utiles, les extérieurs n'en sont pas pourtant tout à fait rejettables, car des cataplasmes chaudes, des étuvemens, & des emplâtres y peuvent apporter grande utilité; qu'on face donc un cataplasme, tel que je le vay donner icy.

℞. Fimi Vaccini, *unc. tres.*

Foll. Phellandrii,

Rutæ, aa *M. unum.*

Tabaci, *drach. unam.*

Coq. ex Aq. ad consistentiam fere pultis

Addendo Farinæ tritici,

Mellis, aa *unc. duas.*

M. F. Cataplasma.

Ou,

℞. Fœcum Vini, *unc. tres.*

Farin. Secal. *unc. duas.*

Spir. Vini. q. s.

M. F. Cataplasma.

I

Ou,

Ou,

℞. Fac. Vini.

Panis Secal. aa. *part. eq.*Coq. ex Cerev. Jopenli in for-
mam Cataplasmatidis.

V.

Il y faut mettre ces cataplasmes bien
chaudes ; de même sont les étuvemens
suivans de bonne utilité.

℞. Cerevisiæ Jopenlis, *unc. tres.*Spir. Matricalis. *unc. duas.*Salis Armon. *gutt. decem.*

M. F. Fodus.

Ou,

℞. Tabaci *Man. sem.*Nasturtii hortensis, *Man. duas.*Phellandrii, *M. unum.*Coq. ex Vino dulci ad *unc. decem.*

Col. adde.

Spir. Salis Armon. *drach. sem.*Caphoræ, *unc. semis.*

M. F. Fodus.

Ce qui suit m'a été aussi donné, com-
me quelque chose de rare, par un amy qui
en avoit guéri plusieurs.

℞. Nasturtii Hort. *M. tres.*Butyri Rec. *unc. unam.*

Fri.

Fricassez cecy dans la poale, jusques a ce que toute l'humidité en soit sortie, ajoutez y deux drachmes de Camfre, & mettez cela autour le testicule: toutes les liqueurs fines sont fort capables de les chasser, dont ce qui suit n'est pas du moindre.

Spiritus Matricalis.

℞. Olibani.

Succini.

Myrrha.

Mastichis aa. part. eq.

Spirit. Vini. rectif. q.s.

Pillez tout cecy fort fin, & le laissez diriger quelques jours avec le *Spiritus Vini*, afin que les Commes se fondent tant mieux, & distillez le puis aprez lentement par un verre.

On ne peut pas aussi en cette occasion exclure la *tinctura assa fetide*.

V I.

Or ces choses & des pareilles étant mises sur les testicules, il faut que leurs parties, qui sont fines & operatives, penetrent ou soient pressées dans ces membres la; car comme l'on voit que le cuir s'enfle par l'eau lors que ses serpentines l'em-

l'Opera-
tion
de ces
medica-
mens.

brassent, de même s'enfle la peau & les autres parties; & une partie y pressée dedans, il faut que d'autres y affluent jusqu'à ce qu'il y soit une cause qui empêche avec force la pression d'avancer. Cette matiere donc penetrant de la sorte, il faut necessairement qu'elles fassent ces liqueurs épaissies, si elles sont encore muables, mouvoir & couler; ce qui étant fait, le testicule se delier a peu a peu, & la liqueur épaissie en sortira; & pour avancer cecy tant plus, on peut parmy les cataplasmes & les étuvemens mettre un peu de cendres gravellées & du *sel Armoniac*, dont les particules sont un peu plus roides que celles qui ont les esprits, & par consequent sont plus poussées, de même que les boules & les feuxilles tirez d'un canon sont terriblement poussés par la poudre, & abbattent tout. Par cet empressement donc penetrent les sels fins & volatils mieux; par quoy ils se rendent maîtres du château des Testicules, & entrent par toutes les fenêtres.

L'*Emplastrum de Cumino*, & le *Baccis Lauri*, mélé avec du Mercure, ne sont point aussi à rejeter, mais operent trop lentement par leurs parties huileuses.

VIII.

Or s'il arrive que les testicules viennent à apostumer, on les purgera avec des remèdes bons, & on les guérira ensuite; mais s'ils ne veulent pas obéir, je ne sçay trouver d'autre moyen que le châtiment.

I. AVANTURE.

UN certain Marchand de Londres, après avoir fait voile en un méchant canal, car il ne s'entendit pas encore assez bien à la route d'Amsterdam, fut bientôt guéri d'une Gonorrhée, ce qui luy plut, car il avoit envie de partir bientôt; mais le mal voulut qu'un de ses testicules s'inflamma fort, ce qu'il croyoit pouvoir chasser par des linges mouillés en du lait beuré; au contraire l'enflure devint plus dure & plus grande, ce qui n'est point merveille; car tout acide est nuisable au corps, comme je l'ay dit plusieurs fois, sur tout du lait beuré, qui n'est qu'un Megue aride, mêlé d'un peu de fromage caillé. On me vint donc guérir avec un sçavant Chirurgien, & nous y mimes d'abord le cataplasme suivant.

℞. Herb. Phellandr. *Man. unum.*
 Nasturtii Hort. *M. duos.*
 Sem. Cumini, *unc. unam.*
 Tabaci, *scrup. unum.*
 Lactis, q. s.

Faites cuire cecy bien a une cataplâme,
 adjoutés y.

℞. Farinæ tritici, *unc. duas.*
 Mellis, *unc. unam & sem.*
 Croci, *scrup. unum.*
 M. F. Cataplasma.

Après donc avoir étuvé deux ou trois
 jours, l'enflammation commença a s'a-
 moindrir, de sorte que nous y mimes un
 étuvement de *Cerev. Jopens*, & de Cam-
 fre, dont il a été entièrement guéri; ce-
 pendant il luy falloit garder une bonne
 diète, & boire la Decoction suivante,

℞. Rad. Salsæ Parill.
 Chinæ, aa *unc. duas.*
 Glycyrrh. *unc. unam.*

Cuisez le avec de l'eau jusques à 40.
 onces.

II. AVANTURE.

DE Wyk venoit un jour chez moy un
 certain homme, lequel me dit, qu'il
 avoit

avoit eu a faire avec une femme étrange-
re, de laquelle il eut une Gonorrhée,
qu'il avoit bouché par le conseil d'un de
ses camarades, apres quoy ses deux testi-
cules s'elargirent grandement : il s'en
alla chez un Chirurgien, qui m'y main-
dat: nous luy mimes un bon cataplâme
autour ses testicules, composé de Bran-
devin, de Drache, & de Camfre, qui
fit beaux effets, & le rafraichimes trois
fois le jour, afin qu'elle ne s'affroidit pas
& il en fut entierement gueri sans qu'il fit
autre chose.

VIII. SECTION.

Des Bubes Venéreens.

I.

SUR la route de Venus, que l'on dit ^{Bubes}
être sortie de la Mer, se trouvent en- ^{Vene-}
core d'autres bancs & rocs à éviter, pour ^{reens}
n'y pas échoüer. On les appelle, suivant ^{que}
le terme flamand, d'*oreilles frappans*, ^{font ?}
parce que peut être ils frappent, & pen-
dent a l'oreille de chacun, ou l'on a fait
nauffrage: les Latins les appellent *Bubo-*
nes Venerei, ou *Bubes Venéreens*: iceux
se montrent ordinairement es glands des
aines, & parfois sous les bras, & en d'au-
tres

tres lieux glanduleux. A quoy se joint une enflure, chaleur, rougeur, douleur, batement & extension, qui sont les marques les plus ordinaires.

II.

Or apres qu'on s'est trop débauché dans le jeu de Venus, non seulement nôtre sang, mais aussi tous les autres sucs de nôtre corps sont attaquez de ce mal, principalement ceux la qui doivent passer par ces glandes: car icelles subsistent de vaisseaux fort deliez & fins procedantes des artères; & ceux-cy devenans si fins, qu'ils ne peuvent plus porter du sang, les plus grosses parties de ce suc passent par des branches de côté dans les veines, & le reste qui est plus delié passe tousjours peu a peu par des pipettes plus déliées, lesquelles sont icy les glandes, qui ont mille détours, & sont conlées de telles pipettes, qui ne peuvent donner passage qu'a une sorte de parties, qui sont proportionnées a la largeur des pipes; car si la figure des particules étoit plus grande que la largeur des pipettes, elles y devroient demeurer; mais si les particules ayent la figure qu'elles y peuvent aisement passer, toutes les liqueurs y passeront sans ce moindre obstacle.

Disposition
des
glandes.

Mais

III.

Mais si le venin de ce méchant mal est ^{Naissance de ce mal.} entré dans le sang, & peu à peu dans les autres liqueurs, & se joint justement avec les suc^s Alcaliques, qui passent par les glandes susdits, parce que la proportion, la figure, la grandeur & le mouvement s'en accordoient le mieux; cette conjunction des particules fait, que les figures précédentes s'appesantissent & s'agrandissent; & comme les particules Alcaliques sont des corps roids, leur mouvement est empêché par les points acides & veneneux, qui y sont; de sorte que ce mouvement va merveilleusement péle & mêle; car ils y sont par leurs figures merveilleuses, que les points tombans entre-deux font une grande confusion; ceux cy donc étans liez par quelques branches huileux viennent à une plus grande cessation. Or les suc^s affluans pressans de la sorte ces particules les unes sur les autres, font le bouchement plus grand, à moins que l'affluence fut plus grande, & le bouchement petit; car en ce cas la quelques points pourroient bien rompre, & le bouchement s'ouvrir, ce qui arrive souvent: mais s'il y a plus de résistance, que le mouvement des suc^s ne scauroit sur-

I 5

mon-

monter, l'enslure devient tousjours plus grande. A cela aide aussi les fréquens retordemens de ces vaisseaux fins; car environ ces détours arrive une nouvelle limitation de mouvement; & si le mouvement des liqueurs est tousjours en cet endroit la retardé, cela est cause, que la cessation des liqueurs est plus & plus avancée.

III.

Si donc par les fréquentes circulations du sang toutes les parties, qui estoient de cette sorte la dans le sang, sont assemblées icy, (car puis qu'il faut qu'elles passent icy, il arrive aussi, qu'enfin elles doivent s'y assembler) elles font une obstruction, & sont plus & plus pressées par les suc's affluans, ce qui fait que les pipes les plus proches furent rendues plus étroites, & les suc's coulerent plus lentement, de sorte qu'il y afflue plus, qu'il n'en sort, ce qui fait que cette partie la doit nécessairement s'agrandir & s'étendre.

V.

Les artères cependant battent plus fort que devant, parce qu'ils sont plus touchés de tous côtez par cette pression, qu'ils ont devant. En second lieu, les suc's mouvans de l'artere sont en quelque maniere

Cause
du batte-
ment
dans les
arteres.

re-

retardés en leur mouvement, parquoy le Systole & le Diaftole de l'artere s'agrandit aussi. Car le mouvement retardé sous l'enflure, est tant plus excité dessus & sur la place de l'enflure, afin que par ce mouvement le sang puisse tant mieux passer.

VI.

Si donc plus de liqueurs s'arrêtent icy qu'il ne en peut écouler, il faut que tous les toisons s'étendent & se remplissent, de sorte qu'enfin elles deviennent froides, que l'enflure ne peut plus être empressée. Cette extension donne aussi grande occasion à la douleur, de sorte que par icelle quantité des fils nerveux se rompent, lesquels devant qu'estre rompus, représentent à nôtre ame une idée de douleur, ou de peine dans la partie offensée; car ces fistules se rompans, elles sont fort étendues, de sorte que ce que devant pouvoit passer en belle disposition, comme avec des boulettes plus rondes, maintenant devient plus long, de sorte qu'il y peut arriver un changement. Les liqueurs donc ne pouvant passer ce point, ou est l'extension, elles doivent reculer, & heurter contre toutes les autres matieres affluantes, dont le mouvement dure si long tems, jusques à ce qu'il vient à la source
des

des nerfs, & ensuite jusques a l'ame, a laquelle elle fait sentir de la peine. Mais en cas que les fils nerveux soient rompus, ils ne s'étendent plus; de sorte que ce mouvement se doit arrêter a l'ame. Outre la douleur causée par cette extension, elle est aussi causée par le tranchement des parties qui font le bouchement, de quoy nous rendrons d'abord une autre raison.

VII.

Ce bouchement ne peut pas pourtant demeurer tousjours en un même endroit, mais doit peu a peu apostumer: s'il y a donc plusieurs parties *acides & limoneuses*, l'enflure est lentement portée a apostumer. Mais en cas que l'alcali est abondant, & travaille avec l'acide, l'apostume se fait plutôt; car par ce bouchement il s'y fait de telles pipes, que les boulettes celestes n'y peuvent pas rouler, de sorte qu'il y faut lancer une matiere plus fine, qui est le feu celeste ou la matiere subtile de l'air. Cecy étant il faut nécessairement que les particules de *l'alcali* & de *l'acide* soient poussées fort vite les unes contre les autres, d'ou sort un feu, qui chauffe & inflamme l'enflure: *l'alcali & l'acide* donc se hachant brisent a

mé-

même tems les pipes les plus proches, de même qu'une partie de Guerriers en une chambre, tout autour pleine de fenêtres par diverses écarouches, rompent aisément une quantité de vitres, de même, disje, faut il que ces pipes & toisons se cassent, ce qui fait enfin sortir la matiere bouchante, & cesser tous les dits accidens; car quand il y a une issue, les liqueurs, continuellement affluantes, peuvent facilement presser dehors la matiere, qui faisoit le bouchement.

VIII.

Ayant donc suffisamment montré la naissance de cette enflure, nous venons peu a peu la guerison; & si l'enflure ne fait que commencer on tachera de la détacher sans aucune apostume; si non, on cherchera a la faire apostumer d'abord qu'il sera possible. S'ensuivent donc icy quelques instructions touchant ce qu'on y peut metre pour faire aller, ou pour faire apostumer le mal.

*℞. Farinæ tritici. unc. tres.
Vitell. ovorum, No. sex.
Caphoræ, drach. duas.
Crocī, scrup. unum.
Mellis, q. s.
M. F. Emplastrum Molle.*

Ou

Ou,

℞. Ceparum assat. *unc. duas.*
 Fimi columbini, *unc. unam.*
 Sem. Sinapi, *unc. sem.*
 Mellis q. s.
 M. F. Cataplasma.

Ou,

℞. Galbani, *unc. duas.*
 Pul. Tabaci,
 Sem. Cumini, aa *unc. un.*
 Spir. Vini Camphorati &
 Mellis, aa, q. s.
 M. F. Emplastrum.

Ces Medicamens y chaudement mis, doivent tousjours être fomentés avec un sachet de sable chaud; car par la routes les parties fines sont excitées, & percent ensemble avec les particules ignées du sable, toute l'enflure, de sorte que si le bouchement est petit, les points parfois se rompent, & le bouchement se detache, ce que l'on appelle alors resolution; & iceux alors coulants avec les liqueurs affluantes, en sortent, & changent toute la face de l'enflure: mais cette matiere étant en plus grande quantité, & trop pressée l'une sur l'autre, ces parties ont plus de force les unes sur les autres pour se briser, hachant & taillant non seulement l'a-

l'une & l'autre, mais rompans aussi les pipes ou elles sont; de sorte que ces remèdes la donc aident beaucoup à faire apostumer les enflures; car tout ce qui fait périr les enflures, est aussi capable à les faire apostumer, puisque tous deux doivent subsister de particules mirables, si donc ces enflures ne se rompent pas à l'aise, on peut employer des moyens, qui pressent un peu plus; car l'enflure est souvent meure, mais ne peut percer à cause de la peau dure; il est donc besoin, pour être bref, qu'on le coupe souvent, ou qu'on l'ouvre par un Corrosif. Ou qu'on y mête le cataplasme suivant, & qu'on voye si elle se veut meurir peu à peu.

R. Fermenti Secalicei, *unc. tres.*

Sinapi, *unc. duas.*

Saponis, Nigri, *unc. unam*

Coq. ex aq & Spir. Vin. q. s.

Ad consistentiam Cata-
plasmatis.

Or qui demande des formulaires communs, qu'il feuillette les livres Methodiques ordinaires, les dispensatoires, &c. auxquels je ne m'attache pas; car le serment fait à l'Academie ne nous oblige pas à suivre l'un ou l'autre dispensatoire, mais à bien guérir les malades de la façon

la

la plus facile, la plus courte, & la plus seure: & il y a bien des meilleures choses, qu'on n'a d'ordinaire tissues ensemble dans tous les dispensatoires; desquels Monsieur *A. de Heide* excellent praticien à *Middelbourg* a montré plusieurs dans son livre, *Le Flambeau des Apothecaires*. Or je n'envie personne de sauter sur des croches; je me contente de me trouver avec de jambes bonnes & un esprit franc de ténèbres, chez mes malades, que je fais faire moy même chez les Apothecaires, & que je trouve bons à la guerison. Car les Dispensatoires ordinaires ne sont bons que pour des Medecins, qui n'ont pas la capacité, de metre une bonne composition sur le papier de leur tête, & pourtant meritent le nom de *Medecins de nom*, dont les Academies avares sont causes, disant par raillerie, *Promovemus Asinum & mittemus in Patiram*. Ne voyans pas qu'outre leur parjure, elles en devront rendre conte devant le juge souverain; mais ou me ravit le zele de verité qui ne veut être dite! retournons donc à nôtre sujet.

IX.

Or s'il arrive que la matiere en coule, il faut purger l'ouverture avec un peu de
sue

suc de *chelidonium* & de miel, & on l'y peut mettre avec des pluméfoles, & de la sorte se guerira l'ouverture, peu a peu purgée.

Mais puis que nous parlons icy de Pluméfoles on dit quelles inflamment fort, quand elles sont faites de Cotton, de quoy le *Sr. de Leeuwenhoek* rend cette raison, a sçavoir que les fistules du Cotton sont plates & taillantes aux deux côtés par quoy les fistules, des playes sont ouvertes; au contraire sont celles de toile rondes de fistules ne pouvant tailler la chair, la raison que ledit *Sr.* en donne est fort vraysemblable. Mais quand je fais réflexion sur ce qu'on fait dans les Indes, ou l'on n'a point de toile, & ou l'on est obligé de prendre du Cotton & la guérison se fait aussi bien qu'avec l'arrache de toile, je ne vois pas encore ce neud délié; & je suis d'opinion que le Cotton n'inflamme pas si fort qu'on le croit; aussi ne vois je pas par mes microscopes, sinon que les fistules sont rondes & non plates. Retournons a notre sujet.

X I.

Cependant il faut tacher de purger une fois avec des remèdes Mercuriales, & ne boire autre chose qu'une Décoction de *Salsa parilla* & *China*; il ne faut pas au-

K

si

si omettre le suer, car cela apporte beaucoup d'avantage.

I. AVANTURE.

Une certaine pucelle, qui avoit été à l'épreuve, ayant souffert ce que l'on souffre au jeu de Venus, eut, outre quelques ulcères aux parties honteuses, une enflure à l'aine droite, de sorte qu'elle ne pouvoit pas marcher de douleur; s'adressant à un bon Chirurgien, il y mit le cataplasme suivant par mon ordonnance.

℞. Capar. sub ciner. coct.

Farin. Lini, aa *unc. duas.*

Ficum ping. No. *viginti.*

Pillez les figues & les oignons fort fins, ajoutez y la farine de lin, & melez y autant de spiritus vini, qu'il en faudra, pour faire un cataplasme.

Avec cela on continua quatre jours l'y métant chaud trois fois de jour; l'enflure meurie on la coupa, & il en sortit une bonne quantité de matiere, & cela pendant quelques jours; apres on purgea le trou, & il guérit; les ulcères cependant aux parties honteuses furent traités comme nous l'avons dit dans les chancres. Nous étions aussi un peu exact à sa diète,

ne luy donnant que du biscuit, d'aman-
des, des fèves cuites sechement, a cela
elle but un bon *decoctum*, & prit deux fois
ce qui suit.

R. Scammonii, Gr. *sexdecim*.

Mercurii dulc, G. *decem*.

Ol. Caryophylli, gurr. *duas*.

M. F. Pilula, No. *quinque*.

Nous la fimes ensuite par fois suer le
soir avec du Brandevin, de la maniere que
que nous le décrirons dans les veroles.

II. AVANTURE.

U N jeun homme de vingt ans, gras &
gros de corps, s'ayant accouplé avec
une infectée, en eut une Gonorrhée, la-
quelle guérie, il se crut délivré de tous
ses maux, mais fut bien trompé, car il
se découvrit dans les aines de la douleur,
a quoy se joignit peu a peu une inflamma-
tion; aussi se découvrit un prépuce qué-
ques pustules qui changeoient en ulcères.
On y avoit mis devant au cataplasme de
lait beurré, & je ne sçay quoy; nous le
fimes d'abord ôter & nous luy ordonnâ-
mes le cataplasme suivant.

IX. 280

K 2

g. Pa

℞. Panis Secal. *unc. sex.*
 Fulig. Camini, *unc. sex.*
 Sem. Cumini.
 Bacc. Lauri, aa. *unc. unam.*

Cuisez cela en du lait doux en forme de cataplane, y adjoutant,

℞. Mellis albi, *unc. duas.*
 Caphoræ, *drach. duas.*
 M. F. Cataplasma.

Après l'usage de quelques jours l'enflure se rompit, & on la nettoya, & la guerit. Au commencement il prit ce remède Mercurial.

℞. Gutt. Gamb.
 Merc. dulc. aa *scrup. sem.*
 M. F. Pil. No. V.

La diète étoit fort stricte, selon qu'on est accoutumé de faire alors. Il luy falloit boire le suivant.

℞. Rad. Chinae,
 Salsa Parill. aa *unc. tres.*
 Lign. Guajaci, *unc. unam.*
 Glycyrrh. *unc. unam.*
 Coq. ex Aq. ad uncias XL. colatura. Detur usui.

S'il vouloit ensuite boire du Thé ou du Caffé, jusques a suer, cela ne lui étoit pas defendu.

IX. SEC.

IX. SECTION.

*Des Condylomates, ou poreaux au
fondement & aux parties hon-
teuses.*

AUX accidens de cette maladie appar-
tiennent aussi tout ce qui croit au fon-
dement & aux parties honteuses, appelé
Poreaux ou Condylomates, lesquels selon
leur diverses figures, sortissent aussi di-
vers noms; car s'ils ressemblent a une fi-
gue, on les appelle *ficus*, ou *Marisca*,
si au more *Morus*; quelques uns sont com-
me pendants, & s'appellent *pensiles*; mais
les noms ne font rien a la chose. D'au-
cuns sont durs avec des nœuds, & d'au-
tres spongieux & mous.

II.

Or si par une matiere écoulante & ai-
gue de la Gonorrhée ou d'autres ulce-
res, la peau est rongée, qu'elle touche ou
elle veut, il faut qu'il y vienne une ou-
verture, dans laquelle la chair croissant
au dehors, y fait une sorte de poreau,
principalement quand il est couvert d'une
peau. Ces poreaux viennent plus aux
femmes qu'aux hommes, par ce qu'elles

déchargent tousjours une matiere blanche, laquelle veneneuse & corrosive, ronge plutôt le trou du cul aux femmes qu'aux hommes; & ces choses se decouvrent aussi souvent dans la gaine, par ce qu'il y a tousjours de cette matiere, qui peut faire cette corrosion. Il est vray que les hommes en sont attaquez au cu mais plus rarement, parce que cette matiere ne leur découle par le long du cu, comme aux femmes. Mais les hommes les ont le plus a la verge, tant au prépuce qu'au gland; ils croissent souvent entre les plis du cul & les parties des femmes comme d'hémorrhoides. Or ayant cy devant achevé ce que nous pourrions avancer icy, a sçavoir de quelle maniere cette chair croit, nous nous dépêcherons a traiter de la guerison.

III.

Guerison.

Il ne faut donc pas manquer d'exterminer icy ces *condylomates*, & de cicatrifer leur place. S'ils n'ont point d'ouverture, on les engraisse avec un *Butyrum Antimonii*, ou *Oleum Antimonii* ou bien de *Spiritus Sulphuris per Campanam*, tous deux subsistans de parties acides, mais le dernier est le plus violent, car il differe peu du feu, ce que l'on trouve quand on le goute; & le plus rare est, qu'il est

est composé d'une matiere, qui semble n'avoir en soy rien ou peu d'acide; dequoy le Sr. Jean Mayouw a fait diverses experiences. Le *Butyrum Antimonii* & son huile ne semble aussi pas être composé d'un acide pur, car alors le *Butyrum* n'effervesceroit pas avec un *Spiritus Nitri acidus*, de sorte qu'il y a plusieurs particules d'Alcali, qui ne peuvent s'approcher par faute de liqueur, ce qui arrive quand ce *Spiritus Nitri* s'en approche. Ensuite il faut reiterer cet engraissement une fois de jour, apres quoy ils mourront, décherront & sécheront peu à peu. On y peut bien aussi metre le suivant.

℞. Mercur. Sublim. *drach. unam.*

Salis Armoniaci.

Cerussa aa. *drach. duas.*

Aceti Vini, *unc. sex.*

Misce.

Lorsque ces poreaux ont un cou, on les peut facilement lier avec un poil de Cheval; & les retirer de jour en jour, apres quoy ils tomberont & sécheront peu à peu. En cas qu'il y resta une large ouverture, il faut cicatrifier avec des choses, qui empêchent la puanteur des liqueurs dégoutantes, comme de *Lithargyrie*, *Ceruis*, *Tutia* &c.

K 4 I. AVAN:

I. AVANTURE.

UN certain jeun homme , aprez un accouplement impudique , en fut salarié par deux gros neuds qui luy croissoient sur le prépuce , dont l'un étoit large , & l'autre d'un cou delié ; le large rongea mes nous de *Butyrum Antimonii*, ce que nous reiterames tous les jours, étant rongé, on guerit l'ouverture comme il falloit; après quoy nous entreprimes l'autre, que nous liames d'une corde, & a été guerit de même.

II. AVANTURE.

UNE Vierge éprouvée , apres avoir été miserablement tourmentée d'une Gonorrhée, en fut bien guerie; mais comme la matiere avoit été bien corrosive, elle avoit fait plusieurs ouvertures, qui étoient bien gueries, mais la chair en sortit dessous la peau, de sorte qu'elle représenta des poreaux, & n'étoient pas seulement au cu, mais aussi aux lèvres de la pudicité; nous la fimes surmonter par l'*Oleum Antimonii*, & en perirent en peu de jours, cependant il luy falloit boire le breuvage suivant.

R. Lig.

℞. Ligni Guajaci, *unc. unam.*
Sassaphras, *unc. duas.*
Glycyrrhizæ, *unc. unam.*
Coq. ex aq. ad unc. LX. colatum.
Detur usui.

Par fois elle purgea avec les pilules suivantes.

℞. Extract. Cathol.
Merc. dulc. aa. *Gr. duodecim.*
M. F. Pilulæ, N^o. V.

A cela il falloit qu'elle gardât une diète exacte, & par fois suât avec du Brandevin.

X. SECTION.

Des Veroles, & des divers accidens qui s'y joignent.

I.

NOUS avons cy devant traité des premiers accidens, qui en cette occasion sont comme les précurseurs des Veroles, & se changeroient assurement dans des Veroles, si on ne les prévenoit pas; & voilà pourquoy le proverbe est véritable;

K 3

Prin

*Principiis obsta, sero Medicina paratur,
Cum mala per longas invaluere moras.*

Car le commencement résisté ôte toute l'occasion de tomber dans les Veroles; qu'il en soit pourtant comme il veut, si ce venin vient dans le sang, & y prend peu à peu d'accroissement, il doit sortir ailleurs.

II.

Marques.

Les marques peuvent donc en ce cas être mises triples, car on ne sent pas d'abord tous ces accidens, dont on s'aperçoit au milieu & à l'accroissement; car venues à leur plus grande hauteur, elles diffèrent aussi beaucoup de ceux là, qui croissent.

III.

Au commencement il est un peu difficile à parvenir à la vraie connoissance; car chacun ne veut pas confesser ce qui luy manque, voire en mentira souvent; & si on leur dit rondement, ils le prennent en mauvaise part, & injurient bravement l'enquêteur, de sorte que, comme je viens de dire, il est difficile de sçavoir ce qu'il y manque: mais si on joint pourtant diverses marques ensemble, ils ne peu-

peuvent éviter la verité; au commencement de cette maladie on a ordinairement quelques marques de Gonorrhées, Chancres, Bubes Vénéreens ou des semblables, à moins que cela vint d'avoir simplement couché, baissé ou tété quelqu'un, car alors il se decouvre le premier a cette partie ou il a été transporté, & gagne peu a peu tous les gens; quoy qu'il jouë son fard devant. D'abord ils ont de l'affolure en allant & se tenant debout, & sont pourtant paresseux, & tousjours las, quand ils feront quelque chose. Ensuite ils sont peureux, tristes, pleins de pensées, de quoy il ne faut pas s'émerveiller, principalement quand ils se souviennent de ce qu'ils ont fait. En troisième lieu ils sont pâles jaunes au visage, avec enfllement & des cercles autour les yeux. En quatrième lieu, ont ils au soir, sur tout en allant coucher, diverses douleurs au milieu des membres pres les toisons des jambes, différentes des gouttes ou du Podagra en cecy, que ceux cy ne viennent qu'aux plis & a l'exterieur des membres. En cinquième lieu, au premier sortir des Veroles se decouvrent par avance des Pustules, & ulceres douloureux, sur tout autour ces parties, ou le fenin a été le premier mis, voila donc les marques

ques qui se montrent pour la pluspart au commencement.

I V:

Celles qui sont venues a l'accroissement sont plus aisées à connoître que celles qui viennent de pousser, car les membres sont fort restifs, & plus difficiles à se mouvoir. Les douleurs deviennent aussi plus vehementes, principalement à la tête: ou viennent des roignes, & des pustules. Au front, aux paupieres, a la barbe, & en suite sur tout le corps se montrent des Veroles. Les cheveux & le poil tombent; l'haleine puit. Le nés commence a goûter. Et tout cecy est souvent accompagné de Gonorrhées, qui y sont restées du premier abord; item plusieurs roignes & veroles aux parties honteuses; & comme on n'y peut rien faire par les remèdes ordinaires, il faut employer ceux la, dont on est accoutumé de se servir es veroles, & alors on y peut effectuer quelque chose.

V.

Or étans venues au plus haut degré, elles se font connoître plus & plus; car alors on y voit des Tophes, & des Caries, ou rongemens des os; la cheute du nez & du

pa-

palais; rongemens du Tez, & plusieurs autres méchans accidens.

VI.

Les causes des apparitions doivent être montrées de la maniere suivante. Au premier se decouvre donc la lassitude, qui doit proceder de ce que le venin de Venus a porté le sang & les autres liqueurs peu à peu à un mouvement plus lent; car l'alcali l'acide operant de la maniere que nous avons montré cy dessus, sur tout, quand ils sont envelopez d'autres particules branchues, ils sont en s'attachant l'un à l'autre extrêmement aggravés, & par consequence plus lentement mus, & c'est icy la raison pourquoy tout lime est lime; à sçavoir pour être plus lentement meu que les autres liqueurs; ce qui procede de trop d'acide, & de trop peu de particules Alcaliques, qui par leur cours a droite ligne brisent les points de l'acide.

Lassitude.

VII.

„De la trop grande quantité de ce lime
„témoigne le fa. eux Nic. Massa Epist.
„30. tom. 1. ce qui suit. J'ay, dit-il, ana-
„tomisé dans les Hospitaux plusieurs ca-
„davres, qui de leur vivant avoient été
„entachez de la Verole, & dont les vei-
nes

Temoi-
gnage
de Massa

„ nes étoient pleines de lime blanc. Et ce
 „ suc mauvais surmontoit le sang, aussi
 „ en étoient ces parties douloureuses prin-
 „ cipalement remplies ; voire quelques
 „ uns en avoient les bras, & les veines
 „ pleines.

VIII.

Or ce que Massa nous vient d'appren-
 dre étant vray, il s'accorde fort bien avec
 nôtre opinion ; car cette lassitude ne
 procede, a mon advis, que de ce que
 nos liqueurs coulent trop lentement. Car
 ces lassiez prénans quelque chose, qui fait
 couler promptement les humeurs de nôtre
 corps, nous trouverons qu'ils n'avan-
 cent pas sur tout quand nous beuvons du
 Thé ou du Caffé, mais cette limosité
 s'ayant fourré dans tous les membres,
 c'est à dire dans toutes les pipes de nôtre
 corps, & se devant mouvoir par les hu-
 meurs se mouvant lentement, nos mem-
 bres doivent suivre le même mouve-
 ment.

IX.

Où se trouve donc ce de limosité, il
 n'y peut avoir que fort peu de particules
 fines ; car il n'y a point d'activité en ce
 lime, pour appetisser & rendre fin ce qui
 est épais ; ce qui se fait par la fermenta-
 tion ; car alors toutes les particules heur-
 tent

tent les unes contre les autres ; & s'usent jufques à ce qu'elles foient deliées & fines, ou brifent. Ce qui étant il arrive enfuite, qu'il n'y peut être fait des bonnes humeurs de cerveau & de nerfs, d'ou cette laffitude eft produite,

X.

Puis donc que ces points piquants, qui ^{Laffi-} fe trouvent dans le lime, font prefées ^{tude,} contre les côtez par l'enferrement & l'étroiffant des pipettes, elles caufent cette peine, que nous appellons *laffitude*. Il en eft de même que des ferrures enrouillées, qui par l'intervention de la rouille s'ouvrent plus difficilement avec la clef, que lorsqu'elles ne font pas enrouillées, & engraiſſées d'huile. Car ce lime ne s'avancant pas de la forte, & s'y ramaffant toujours, toutes les pipettes font plus élargies, de forte qu'elles ne peuvent pas plus fe réſerrer fi aifément que lors qu'elles n'étoient pas attaquées de lime, fi bien qu'elles fe remettent plutôt qu'il ne falloit, & voila la raifon que ces gens laſſez aiment tant à fe repoſer.

XI.

Lors que cette matiere limeuſe com- ^{Enfle-} mence à couler fort lentement dans les ^{ment au} parties du viſage, comme dans les roifons, ^{viſage,} les

les pipes, & les vaisseaux aquatiques, il faut que la peau s'élargisse, & donne un Enflément au visage, a quoy se joint aussi souvent une luisance.

XII.

Melan-
cholie.

Or quand par la circulation du sang, tant vers les glandes du cerveau, que vers les autres parties du corps, ce sang limeux est porté, il arrive qu'il s'en fait fort peu d'humeurs cerebuleuses, de sorte que les pipes des cerveaux, & tout ce qui excite l'esprit a gayeté, n'est pas dûement tendu, d'ou necessairement il faut que s'ensuive la Melancholie, & la pensiveté, sur tout lors qu'ils se trouvent en ce mal, & se souviennent de leur action précédente; & d'ailleurs qu'il faut qu'ils le donnent a connoitre, s'ils en veulent être delivrez & gueris.

XIII.

Cercles
autour
les yeux

Que des cercles viennent autour les yeux, arrive a ceux cy comme a ceux qui sont tourmentez de vers; & la cause en est le sang restif, & par consequent le sang noir & épais, qui ne pouvant couler aisement par ces parties, lesquelles sont autour les yeux, devient peu à peu plus noir, &

paroissant par la peau, nous represente de semblables cercles.

XIV.

Ils se plaignent souvent de mal a la tête, Douleur & aux jambes, ou aux bras & aux autres parties. Il est donc vray que cette matiere restive ne peut pas tousjours demeurer en un même lieu, mais s'arrêtant, doit subir un grand changement; de sorte que les particules de ce lime, muës par la matiere subtile de l'air, se frottent & s'usent, & ces particules aiguës heurtant contre les toisons, ou elles sont encloses, les doivent hacher, de sorte que le plus aigu de cette matiere limeuse en doit sortir. Cette liqueur n'y pouvant pas aussi demeurer dans le même état, est sujette a un changement continuel; car ces particules la deviennent de la même façon tousjours plus aiguës, de sorte qu'il faut qu'elles coupent les toisons des jambes, ce que passant a l'ame elle en sent de la douleur.

XV.

On s'en apperçoit pourtant plus le soir, Pour- lors qu'ils vont coucher, que de jour, quoy el- car alors il semble que rien ne leur man- le vient de nuit. que; & je croy que c'est icy la raison, que de jour lors que nous sommes levés,

L

&

& marchons sous l'air, nos corps sont plus froids par l'air qui va autour, & les humeurs coulantes plus épaisses, que de nuit. Car la froideur retarde assurément le cours des humeurs de nôtre corps; & cela étant la chaleur & le mouvement de toutes les particules de nos liqueurs sont aussi moindres, si bien qu'en la partie douloureuse elles ne sont pas aussi poussées si fortement, du moins pas autant que de nuit; & ne sentent pas une douleur si vehemente, ny si grande. Mais étans couchez entre des chaudes couvertes & un lit bien fourni de plumes molles, nôtre corps commence a s'échauffer de tous côtez, & les particules des liqueurs a se mouvoir vehemment, & a tailler & a hacher; a quoy elles sont portées par la matiere subtile, qui se lance par les couvertes & les plumes, dont le mouvement heurte incessamment contre les toisons; ce qui fait que les patiens sont toute la nuit maytirisés & defatigués en veillant, car étant surpris de cette douleur vehemente ils souhaiteront aprez le jour, afin que l'air les rafraidisse & appaise leur douleur.

XVI.

Mais il faut observer que ces douleurs
ne

ne viennent pas justement toujours aux jointures, comme il arrive dans le *Po-dagra*, parce que cette matiere limeuse est répandue par tout le corps, & s'arrête a la première occasion, soit dans les toisons, ou dans ces autres particules, qui couvrent tout l'os. Cette maladie ressemble fort bien aux gouttes volant, & en peut a peine estre discernée, d'où il vient que plusieurs centaines, que l'on dit surpris de ces sortes de gouttes la, sont effectivement en un même degré avec cet accident des Veroles, & voila pourquoy on a pratiqué de guerir les uns & les autres d'une même maniere; ce que n'étant pas mis en œuvre ils deviennent insensiblement plus malheureux, & ne peuvent être gueris par les remèdes ordinaires.

XVII.

Or ce limon bouchant les glandules & Pustules les vaisseaux aquatiques de nôtre peau, il en sort une petite inflammation, que l'on appelle une pustule, laquelle se fait de la même maniere que nous avons dit dans les *condylomates*, a sçavoir que cette matiere bouchée se met a s'échauffer dans ces glandules, & y forme une inflammation: or quand cette matiere la s'y ramasse en grande quantité, l'enfleure devient plus

L 2

gros-

Veroles. grosse; & c'est la ce qu'on appelle *Veroles*, sur tout quand ils poussent dehors en divers endroits du corps: & ces *Veroles* poussans dehors, sont couverts de croûtes seches, comme nous avons dit devant; & alors elles sont appellées *ulceres*. Ces *veroles* se placent fort souvent ou le poil croit, parce que les glandes y sont grands; & voila pourquoy on les a souvent a la tête, aux paupières, a la barbe, & aux parties honteuses.

XVIII.

Internes Ces *Veroles* ne se montrent pas seulement au dehors du corps, mais les entrailles mêmes en sont attaquées; a quoy s'accorde le sçavant *Fernelius*. On trouve aussi des exemples auprès *Foubert*, qui dit que les parties interieures en sont entachées de même que dans les petites *veroles*, ou non seulement les pipes respiratoires, mais aussi les mous ont été trouvez pleins d'*ulceres*. Il y a même eu un Jeun homme, qui avoit grande douleur a son côté droit, ne pouvant recevoir le moindre soulagement par aucuns remèdes; mais étant mort, on a ouvert le cadavre, & on trouva une cicatrice au genou, d'ou l'on devina qu'il avoit eu la *Verole*; & on en trouva les entrailles mêmes,

mes infectez ; au diafragme étoient plusieurs. Et a l'endroit ou durant sa vie il s'avoit plaint de douleur, étoit l'estomac entouré d'une pustule aussi grande que la paume de la main, qui couvert de la foye, on en sentit dans sa partie cave encor une autre, de sorte que l'une Verole pressa l'autre. Outre cela il arrive que de telles femmes produisent des Enfans, qui sont pleins de pustules, & de croutes ulcerées, de quoy *Trincavella* allegue un exemple, arrivé a *Padoüe*. Et de cette façon la se naissent icy plusieurs centaines d'enfans, non justement avec des ulcères ou des Veroles, mais le mal se cachant long temps, attaque les enfans apres, & les rend toute leur vie misérables.

XIX.

Lors que les glandules de la tête, ou croissent les cheveux, sont bouchees de la sorte, qu'il n'y peut pas venir de nourriture, il faut que les cheveux meurent, de même que les plantes dans la terre, lesquelles privées de leur suc, meurent; le même disje des cheveux, qui ne recevant point de nourriture sechent & tombent; laquelle chauveté ne vient pas seulement a la tête, mais aussi a la barbe & aux paupieres. Je crois que la cause du dartre se trouve aussi dans ces glandules, les-

Cheoir
des ch:-
veux.

quels recevans une plus grande nourriture qu'à l'ordinaire, laissent couler plus dans les cheveux, qu'il n'en faut, par les pipes des glandules, d'ailleurs devenues larges; ce que l'on voit arriver dans les mammelles des femmes, qui peuvent aussi devenir grosses; or ces glandules ayans de pipes plus grandes, laissent passer une nourriture suffisante, de sorte que les cheveux deviennent plus épais à leur racine, & croissent comme les uns dans les autres, entre lesquels, & des plus fins cheveux croissans ils s'entortillent entre les branches épaisses, ou le peigne ne pouvant passer, ils doivent croître comme des entrelasfures. Or pour ne pas nous trop éloigner de nôtre sujet, il fera besoin d'y retourner.

XX.

Haleine
puante.

Qui prend garde aux cadavres susdits, enclos au dedans de Veroles, peuvent bien conclurre de là, que, quand les entrailles se gâtent par ces ulcères, le sang se doit aussi gâter; & que peut il sortir d'une humeur puante qu'une exhalaison semblable, telle qu'est nôtre haleine? car d'une bonne sortent aussi des vapeurs bonnes, temoins en soient les distillations. Or cette haleine puante n'est pas

pas un Eau simple, car alors elle ne pourroit pas, d'autant que tout ce que puit, doit du moins subsister de deux choses, opposées l'une a l'autre en figure; de sorte que cette haleine doit être composée de beaucoup d'acide & de soufre, qui ensemble peuvent faire une puanteur; laquelle humée d'un autre, l'infectera plus ou moins; il est donc bon de s'abstenir de telle compagnie, car la moindre semence d'infection opere peu à peu dans le sang, & produit ses fruits avec le tems.

X X I.

Lors que cette matiere envenimée s'est fourrée en quantité dans les glandules morveuses qu'elle n'en peut pas sortir, elle ne demeure pas la même, mais y est tellement changée par le feu celeste, & heurtée contre les toisons, qu'elles sont rongées, d'où procede un dégoutement de Nez; cependant cette matiere ronge plus & plus, de sorte que les os du nez se corrompent & sont demangez; voila pourquoy le nez & le palais tombent: quoy que les autres parties de la gorge n'en font pas francs, car il en sort aussi une haleine puante.

X X I I.

Dans les douleurs continuellement rognan-

gnantes, comme il est dit devant, non seulement les toisons sont mangez, & rongez, mais les os mêmes n'en sont pas libres, sur quoy suit un *Caries*, & une corruption de plusieurs os, de sorte que des pièces entières en peuvent tomber; aussi par fois, tout le lez est mangé, ce qui tourmente les hommes misérablement.

XXIII.

Or quand cette grande matiere, degoutante échauffe avec *l'Alcali Volatil* des os, il en sort des *Tophes*, ou des bubes de chair, car je ne croy pas que cette chaux vient d'autre part que de cette liqueur degoutante, laquelle ayant quelque pouvoir sur l'os, fait une union avec son sel volatil par l'effervescence, qui se montre sous la figure de chaux; lors qu'on defait cette matiere par la Chymie, on y trouve beaucoup de *Sel Volatil*, qui ne vient que de l'os. Or touchant les autres accidens comme les Gonorrhées, Testicules Venereens, condylomates &c. ils peuvent aussi être rapportez a cecy, car ils y sont souvent joints: nous n'entreprendrons donc pas de les expliquer icy, puis que nous l'avons fait devant.

Or

XXIV.

Or cecy soit donc assez raisonné sur la naissance de la plupart des apparitions, achevons donc peu à peu nôtre tache. Nous disons donc que tant que cette maladie est nouvelle, elle peut bien tôt être guerie; mais a bon droit ont remarqué *Fernelius*, *Cardanus*, *Ingrassias* & d'autres, que le mal bourjonne deréchef souvent aprez vint ou trante ans, & est porté si secrètement, que l'infecté n'en sçait rien, quoy qu'il en peut infecter des autres; car un grain de ce venin est par fois long tems devant que tout le sang en soit tellement entaché, qu'il puisse faire sortir ces accidens, que l'on en apperçoit souvent, & combien qu'il croit, si ^{predie} est ce qu'en suant ou autrement il s'en ex-^{ction.} hale une grande quantité, ce qui empêche son prompt accroissement. Et ne peut il pas arriver, qu'aprez la guerison il en est resté quéque grain, lequel aprez plusieurs annees prend un si grand accroissement, & saute dehors comme un Diable avec tous ses supplots?

XV.

Tant plus grands que sont les accidens,
tant plus difficile qu'en est la guerison;
L 5 sur

sur tout s'il y a quelques particules corrompues, comme dans la gorge, le palais, rongemens du Tez & d'autres os corruptions au dedans du corps &c. qui ne peuvent pas si bien être gueries, que des plus saines. J'en ay pourtant gueries tels qui étoient réduits à un état bien misérable, & furent abandonnez des autres.

XXVI.

Guerie
fou,

Quand on passe donc à la guérison, il faut avoir soin de purger le sang de ce mal, & ensuite prendre garde de bien pres, du moins autant qu'il sera possible, à tous les accidens.

XXVII.

Ayant donc suffisamment montré que tous ces maux consistent en un Venin acide, on ne peut les guérir mieux que par des remèdes, qui ou chassent cet acide du corps, ou le surmontent tout à fait, & le mortifient; or ceci se peut faire en purgeant, suant, salivant, & en mettant en usage d'autres remèdes alterans.

XXVIII.

Les remèdes purgeans ne doivent pas être trop souvent mis en œuvre, de peur que

que les patiens ne perdent toutes leur forces, & ainsi soient rendus incapables de soutenir le fuer; voila pourquoy il vaut mieux tenir le beau milieu, c'est a dire il faut purger, du commencement, au milieu & sur la fin, mais pas trop fortement; pource qui est des remèdes, il est indifférent, de quels on se serve; combien que plusieurs estiment le coloquint fort propre a cela, ne sçachant pas bien la raison pourquoy, a moins qu'on supposât, qu'il y avoit plus de particules d'Alcali, propres a surmonter l'acide; a cecy on joint les Mercuriales, pour tant mieux chasser du corps l'acide. Il faut observer, qu'il faut mêler les Mercuriales avec des pilules ou un *Bolus*, car si on les mettoit en un bruvage ou poudre & qu'on les donnoit ensuite, l'acide du salive s'y mêleroit dans la bouche, & apporteroit du dommage aux parties d'icelle. J'en avanceray donc quelques uns pour les Apprentifs.

℞. Confect. Hamech, *drach. un. & sem.*
 Mercurii dulc. *Gr. viginti quatuor.*
 M. F. Bolus.

Ou,

℞. Aloes.
 Guttæ Gambæ,
 Merc. Præcip. Alb. aa. *scrup. sem.*
 M. F. Pil. No. VII.

Ou,

Ou

℞. Extra&. Cathol.

Sublim. Præcipit. aa. *Gr. sexdecim.*

M. F. Pil. No. V.

Ou

℞. Pulp. Cassiæ,

Calomelan, aa. *drach. unam.*Scammonii, *Gr. sex.*

M. F. Bolus.

Voila donc les principales remèdes
purgeans, préparez de Mercurial; on cuit
autrement ces sortes de choses avec les
Decolla, qu'ils ont accoutumés de boire.

XXIX.

Rémé-
des a
fuer.

Le Mercurial se mêle aussi avec les ré-
mèdes destinez a fuer, & alors on les
donne le soir de la maniere suivante.

℞. Theriacæ, *drach. unam.*Mercur. dulc. *scrup. unum.*

M. F. Bolus.

Ou,

℞. Merc. Præcip. Albi. *scrup. sem.*Res. Guajaci, *scrup. unum.*

M. F. Pil. VI.

XXX.

Mais outre ce que nous venons de dire
de

de suër, il faut appliquer le patient à une plus dure question, si on le veut guerir; car il faut, tous les jours une fois, ou du moins au lendemain, selon que le patient a des forces, le faire bravement suer avec de l'eau de vie, a quoy on a inventé plusieurs manieres; *la première* est de le faire coucher tout nud, sans chemise, avec trois demi cercles tendus par dessus le corps, pour y metre le linceul & les couvertes; apres cela on employe un autre instrument, de fer battu, aussi haut que la couchette, avec un tuyau cave montant, que l'on serre avec plusieurs pièces, pour l'accommoder a la hauteur de la couchette, faisant ensuite entrer un bras du tuyau dans des autres pipes, où il y a une cave, au dessous de laquelle est une petite porte; ce qui étant approprié de la sorte, on ouvre l'instrument de fer battu, & on y met une terrine avec de l'eau de vie, qu'on allume avec une allumette, & alors toute la vapeur sort par un autre pipe, & se rend sous les couvertes, de quoy le patient suera en abondance, autant qu'il peut souffrir à peu pres. Or le Brandevin cessant il y faut verser de l'autre, & l'allumer de nouveau; mais il n'en faut metre que bien peu, de peur que le suer ne soit trop haté; a la fin on luy don-

Instru-
ment
pour
cela.

donne un pot de chaud breuvage de Veroles, & on le laisse au lit.

XXXI.

Duxième
manière.

La seconde maniere de suer est, lors qu'on deshaille quelqu'un tout nud, & qu'on le met sur un siége un peu élevé, ses pieds sur une étuve chaude, & autour le corps une couverture, avec un linceul dessous, n'en laissant sortir que la tête; apres quoy il faut serrer tout bien pres, afin qu'il n'y ait rien de rien de nud, ou que l'air n'en approche pas: alors on prend une pôtée de Brandevin, qu'on met dessous le siége, & qu'on allume, jusques à plusieurs fois; notez, qu'il n'en faut pas prendre trop, de peur que la flamme ne monte trop haut & endommage le siége; apres que le patient aura assez sué, on luy vêtira une chemise bien chauffée, & le mettra en un lit bien chaud, beuvant une bonne écuelle de décoction.

XXXII.

La troi-
sième.

La troisième maniere est en appliquant des chaudes briques aux jambes, côtes, & au ventre du patient, ou bien avec du sable chaud; mais cela coute de la peine; s'il y en a cependant qui ont l'occasion d'en avoir tousjours des chaudes, il

ils s'en peuvent aider , & le remède est fort bon.

XXXIII.

On peut mettre en œuvre une quatriè-^{La qua-}
me, avec de l'eau , soit que quelqu'un ^{trième.}
soit couché ou qu'il s'assise sur un siège,
enveloppé avec des couvertes ; ce qui se
fait de cette sorte ; on pend un Pot de
l'eau sur le feu , & on le laisse bouillir,
après cela on y fait faire un hameau de fer
batu , avec un tujau , qu'on fait entrer
ou dans le lit , ou dessous le siège , & alors
la vapeur en sortant donne dessous le pa-
tient , & il en guérira aussi bien que du Bran-
devin ; sur tout s'il y a quelques herbes
aromatiques bouillies dans l'eau.

XXXIV.

Aux Indes Occidentales les Indiens
s'ensevelissent dans le sable chaud , mais
la tête dehors , & ils y demettent jusques
à ce qu'ils ayent bien sué. J'ay aussi oui
parler d'un , qui infecté de ce mal , s'as-
sit dans une four , ou l'on sèche le lin , &
qu'il en fut guéri ; de sorte qu'il est in-
différent comment on s'y gouverne , veu
que l'on puisse suer.

On

XXXV.

On peut aussi prendre un tonneau, & y mettre un petit banc, avec une porte par dessous, ou on met deux ou trois braises; dans cet instrument le patient descendra jusqu'à la tête, bouchant tout ce qui est ouvert avec des couvertes, afin que les particules du feu n'en sortent pas, après il met les pieds sur un scabeau, & ayant bien sué on le couche dans un lit bien échauffé.

XXXVI.

Cela se pratique aussi d'une autre manière, en mettant dessous luy une marmite avec de l'eau chaude, ou l'on jette tous-jours de pierres chaudes, par lesquels il reçoit la chaleur autour son corps. Et voici la plupart des choses, dont on est accoutumé de se servir, pour faire bien suer. Nous passerons maintenant aux breuvages, que nous donnons ordinairement pour guerir ces maux, en voici quelques uns.

℞. Ligni Sancti Rasp. *unc. unam.*

Cortic. ejusd.

Glycyrrh. *ā ā unc. sem.*

Coq. s. a. ad uncias XL. Col. detur
usui.

Ou,

Ou,

℞. Rad. Salsæ Parill. *unc. quatuor.*
Glycyrrh. *unc. unam.*
Coq. ex aq. ad uncias LXXX. Col.
Detur usui.

Ou,

℞. Rad. Salsæ Parill.
Chinæ, aa. *unc. tres.*
Ligni Sassafras, *unc. duas.*
Glycyrrh. *unc. unam.*
Coq. ex aq. ad unc. LXXX.
Col. detur usui.

On,

℞. Salsæ Parill. *unc. tres.*
Ligni Sassafras, *unc. duas.*
Glycyrrhizæ, *unc. unam.*
Fiat ex aq. Decoctio ad unc. LXXX.

Ou,

℞. Rad. Bardanæ,
Sals. Parill.
Pass. Major. aa. *unc. tres.*
Coq. ex aq. ad unc. LXXX. Col. detur.
usui.

M

Ou,

Ou,

℞. Rad. Chinæ,
 Petasitidis.
 Bardanæ, aa. *unc. tres.*
 Coq. ex aq. ad unc. LXXX. Col.
 Detur ufui.

XXXVII.

On peut ordonner de tels & sembla-
 bles, que l'on prepare avec plusieurs re-
 medes purgeans ; mais je n'ayme pas a
 martyriser tant les patiens. Or on y peut
 bien ajouter un peu de Coloquint, d'A-
 garicus, d'Hermodaçtyli, de feuilles de
 Sené, en voicy quelques uns.

℞. Ligni Sancti.
 Saffaphras aa. *unc. unam.*
 Fol. Sennæ, *unc. unam & sem.*
 Passul. Major. *unc. duas.*
 Coq. ex aq. ad uncias XL.
 Colatura detur ufui.

Ou,

℞. Rad. Chinæ,
 Polypodii aa *unc. tres.*
 Ligni Sancti, *unc. unam.*
 Hermodaçtyl. *unc. duas.*
 Sennæ,
 Sem. Raphani, aa *unc. sem.*
 Coq. s. a. ex aqua ad unc. LXXX.
 f. Apozema.

Ou,

Ou,

℞. Salsæ Parill.

Chinæ aa. *unc. tres.*

Hermodactyl.

Mechoacannæ aa. *unc. unam.*

Coq. ex aq. ad unc. LXXX.

& Fiat Decoctum.

Ou,

℞. Ligni Guajaci,

Cortic. ejusd. aa. *unc. unam.*Sals. Parill. *unc. tres.*Fol. Sennæ, *unc. unam.*Colocynth. cum seminibus, *dr. un.*

Coq. ex aq. ad remanentiam unc XL.

F. s. a. Decoctio.

On en pourroit produire par centaines, mais il n'y a que les purgeans seuls, qui doivent par fois être employez.

XXXVIII.

Il faut donc que, si long temps que les malades sont dans la cure, ils ne boivent d'autres decoctions que celles là, car elles avancent beaucoup le fûer, qui ne se fait que par la chaleur, soit qu'on y emploie du Brandevin, des briques ou d'autres choses, comme nous avons dit cy devant. La matiere subtile donc pénétre les pipes les plus étroites de nos corps &

M 2

de

de nos fucs, qui étans portées a se mouvoir, deviennent fluides, si bien que ces liqueurs quant & quant la chaleur chassées de nos pores, chassent tout le fenin de nos corps; car comme les sués de jus de chair pris par le feu sont changez en suc fluide, il est de même de nos corps à l'égard de ces liqueurs stagnantes, les particules des quelles, se tenoient coyes, & étoient tardement muës; car étans portées par d'autres tremblantes a se mouvoir, comme l'un boule fait l'autre, il faut que les liqueurs restives soient excitées a de plus grande fluidité, laquelle consiste en ce que ces particules par le feu celeste sont obligées de changer de place, & que l'une est muë par l'autre, ce qui appert assez par la glace & l'eau; car d'abord qu'il s'en approche quelque mouvement soit du Soleil ou du feu, elle reçoit sa fluidité précédente, qu'elle avoit lors qu'elle estoit eau. Cécy donc arrivant de même dans nôtre corps, les liqueurs sont poussées par la grande fluidité hors les pores, laquelle liqueur nous appellons alors sueur; & icelle reiterée souvent, il faut que cette matiere, qui est la cause de ce que les humeurs coulent plus lentement, c'est a dire, de ce qu'elles souffrent, un plus violent empressement

ment des Sphères celestes, s'en vole; & que cela consiste aussi en un grand acide, ou aigre, appert assez de l'odeur, qui est bien forte, & s'ils ont des chemisettes bleuës violettes, elles deviendront rouges comme du pourpre; car si cette sueur avoit autant d'Alcali volatil, les chemisettes ne seroient pas rouges comme du cramoisy, mais verdâtres; dont on peut prendre l'épreuve avec la teinture de violes, car d'abord qu'on y laisse tomber quelques gouttes d'acide, elle deviendra rouge comme du cramoisy; mais si on y laisse goûter du sel volatil, elle devient verte & invisible de couleur. Je n'ay pas voulu alleguer cecy, que pour tant plus confirmer ce que nous venons de dire: car j'ay supposé, que la cause de cette maladie consistoit en l'acide, & que tous les accidens en dependoient.

XXXIX.

Après donc avoir fait suer le patient de la sorte, on luy donne une coupe pleine de ce breuvage chaud, afin que le mouvement des humeurs ne s'arrêtat tout à coup; car pendant qu'elles se meuvent, toutes les particules de l'Alcali, qui sont dans ce breuvage, se mettent entredeux, & sont tant plus évaporer & se

M 3

mou-

mouvoir, les humeurs, & c'est là en quoy consiste toute la cure, ensuite l'acide est surmonté par l'Alcali, de même qu'il arrive dans les effervescences ordinaires: car quand je verse de l'alcali & de l'acide ensemble, il fort après l'effervescence un tel corps, qui est ny salé ny aigre.

X L.

Plusieurs s'imaginent qu'il y a grand avantage dans l'Antimonie non préparée, parce qu'on croit, qu'elle excite la sueur; ce qui doit proceder de son soufre; qui en ce cas ressemble à l'Alcali; car tant que l'Antimonie; n'est pas encore préparée, elle n'a pas encor reçu de changement par le feu, qui par sa force change la figure de quelques parties, parce que l'une forte des particules s'unit avec les autres, ce qui change fort la figure, & piquant l'Estomac excite le vomissement, voila pourquoy il faut prendre garde qu'il ne vienne rien d'aigre dans les décoctions.

X L I.

Or que je dis que cecy vient du soufre, & qu'il semble que je ne fais que jouer avec le soufre & l'Alcali, & prendre l'un pour l'autre, je le fais, parce que le soufre commun & celui de l'Antimonie

ne

ne différent gueres l'un de l'autre; s'il est donc vray, je dis encor que ce soufre semble plutôt être un *Alcali*, qu'un *Acide*, & voila pourquoy le soufre s'unit si facilement avec l'*Alcali*; car s'il étoit composé d'un *acide*, il faudroit qu'il en effervesca, & à même tems précipita, ce qui ne se fait pas. D'ailleurs si l'on à uni le soufre avec l'*Alcali*, & qu'on le précipite d'*acide*, le soufre se separe de l'*Alcali*, & se joint a l'*acide*, ce qui ne se feroit pas, si l'*Alcali* avoit été uni avec l'*acide* du soufre: car s'il arrive que je mêle l'*alcali fixum* avec le *Tartarus Vitriolatus*, n'arrive-t'il pas que l'*alcali* du *Tartarus Vitriolatus* abandonne son *acide* précédent, & s'unit avec l'*alcali*, qu'on y a mêlé? J'avoué qu'il se fait du soufre un *acide* fort, mais on ne peut pas conclure de la, que le soufre enclot en soy de l'*acide*; car par le bruler du soufre les particules sont fort changées, d'ou l'*acide* se naît; ce qui est suffisamment montré des autres. Le soufre de l'Antimonie donc étant semblable au soufre commun & cettuy cy n'ayant pas en soy autant d'*acide*, qu'on croit, il faut donc nécessairement que l'*acide* de nos corps, en hachant & taillant continuellement le soufre de l'Antimonie, s'ébouche, &

rompe les points, par quoy toutes les forces de l'acide sont enfreintes; & pendant ce combat dans le sang, il y a un mouvement & par conséquent une chaleur, de sorte que les acides les plus fins s'en volent & sortent du corps.

XLII

Lors qu'on donne de l'Antimonie non préparée aux pourceaux & aux chevaux, ils deviennent gras, ce qui ne se peut faire, que parce que l'Antimonie leur ôte l'acide, & le pousse par la sueur; de sorte que les particules brancheules de la graisse s'étant rendus maîtres, se délivrent plus aisément de l'alcali volatil, & entrent dans les pipes de graisse, après quoy ces animaux deviennent gras.

XLIII:

Saliver. Après avoir parlé des remèdes propres à suer, il ne fera pas hors de propos de parler un peu de saliver par artifice, autrement dit *Ptyalisme*, ou salivation, sans quoy cette maladie souvent ne veut pas se retirer; car les parties acides sont parfois si grandes, ou cristallisées si fort les unes aux autres, qu'elles ne peuvent point percer les pores, mais il faut qu'elles s'arrêtent dans les pipes fines, d'où il

il arrive, que cette maladie pousse derechef dehors, quoy que quelques uns n'ont pas grand tort de s'opposer à la salivation, à cause que plusieurs personnes en sont gâtées par des Maitres qui ne s'y entendent point; tels que sont les Charlatans, & les coureurs du pays. Mais un bon Medecin use en tout plus grande circonspection, sçachant comment on y doit agir. Et quoy qu'il en arrive des méchants malheurs, si est ce que la chose n'est pas mauvaise en elle même; car non obstant que la trop grande quantité de vin enferme plusieurs dans le tombeau, si donne-t-il pourtant, à ceux qui n'en prennent qu'avec moderation, une vie plus longue. Car, comme Horace à fort bien remarqué. Serm. liv. I.

*Est modus in rebus sunt certi denique
fines.*

*Quos ultra citraque nequit consistere
rectum.*

c'est à dire,

*Qui veut vivre en bonne posture,
Garde tousjours belle mesure.*

J'en accorde donc l'usage moderé; car il est arrivé souvent, que plusieurs ont

M 5

crus

crus être bien guéris, pour avoir sué & bu des bruvages contre les Veroles; mais ils se sont bien trompez, car après avoir tout pris, ils n'ont pas été guéris qu'en salivant. On trouvera pourtant quelque bon Medecin qui guérira quelqu'un sans se servir de cette remède; car les Indiens se curent, seulement par mette du feu sous les chaudières de Sucre, de quoy ils suent fort, & ensuite en beuvant un *Decoctum Guajac.* La salivation n'est pas fort avantageuse à ceux, qui ont du défaut au nez & à la gorge; car puisqu'il y a déjà une matiere mordante & rongeante, il pourroit arriver facilement, s'il y en venoit d'avantage par la salivation, que le Nez, & le palais, si non le Patient même en periroit; si pourtant quelqu'un veut être curé de la sorte, il faut donner les remèdes salivans peu à peu, & non pas trop à la fois, car il y en a qui n'ont gueres de peine, & d'autres plus difficilement, à quoy il faut prendre garde, pour y accommoder les preparacions; telles que sont le fumer, l'engraissement d'onguens & des eaux, & enfin par prendre les medicamens.

XLIV.

Le fumer se fait ordinairement par
Ver.

Vermilion ou Cinabre, composé de Mercure & de souffre; lequel se fondant devient fort aigre, ayant été doux devant, a quoy le mercure se joignant, est arrêté par ces points acides, & changé en une masse rouge; si l'on jette donc ce Cinabre dans un échauffoir ou il y a du feu, & que qu'équ'un soit enfermé en un armoire, Tonneau, ou couverte, le Mercure est poussé enhaut par le feu hors les liens de l'acide, vole avec cela enhaut, & perce a même tems avec le feu dans nôtre corps; d'ou la Salivation est causée comme il sera dit d'abord. On y peut donc préparer divers remèdes fumants, comme.

℞. Myrrha,
Labdani,
Styracis aa *unc. unam.*
Cinnabaris Vulg. *unc. unam.*
Terebinth. q. s.
M. F. Globuli.

Ou

℞. Mastichis,
Ligni Rhodii
Aloes aa *drach. tres.*
Cinnab. Vulg. *unc. sem.*
Terebint. q. s.
M. F. Pilulæ.

Il ne faut pas tout a coup avancer a la salivation par ce fumer, mais peu a peu, & par degrés car il vaut mieux marcher doucement, qu'en courant a l'étourdi tomber dans l'une ou l'autre fosse.

X L V.

L'Engraisser se fait ou avec l'eau, ou avec quelques huiles grasses. L'Eau suivante est donc fort propre a laver.

℞. Sublimati, *drach. sem.*

Aq. Pluvialis, *unc. sexdec.*

Misce.

Avec cet eau on peut laver journellement les jointures, & les tenir humides avec des linges, mouillez dans cette liqueur; & la force en est telle qu'on peut aisément parvenir a la salivation le huitième ou le dixième jour.

X L V I.

Par l'oindre & l'engraisser il se peut faire de la maniere suivante.

En engraisant

℞. Mercurii crudi, *unc. sem.*

Sublim. *drach. unam.*

Butyri Rec. *unc. duas.*

Terebinth. *unc. sem.*

Misce.

Ou,

Ou,

℞. Olei Laurini, *unc. duas.*

Argenti vivi, *unc. unam.*

Terebinthinæ, *drach. duas.*

Misce.

Ou,

℞. Axung. Porc. *unc. duas.*

Terebinth. *unc. sem.*

Mercurii currentis, *unc. un.*

Misce.

On peut aussi faire des Emplâtres de Mercure; desquels on prend l'*Emplastrum Vigonis cum Mercurio*, ou de *Ranis cum Mercurio*. On pourroit aussi employer des ceintures engraisées de Mercure; mais cette maniere est fort lente, quoy que fort seure.

XLVII.

De ces onguens on engraisse journellement les jointures des Patients, parce qu'ils se meuvent; car par le remuement les pores s'ouvrent & se ferment toujours, par quoy le Mercure, brisé fort menu dans les onguens, roule par les pores, & pénètre jusques dans nos suc; or pendant que cet engraissement se fait, il faut que le Patient se tienne chaud; mais lors qu'il

qu'il commence a saliver, ou qu'il semble avoir une ouverture, il est tems de cesser. Si pourtant le malade n'est pas refait, il faut recommencer de nouveau, & le continuer jusques a ce que le mal soit totalement passé. Pendant l'engraissement le patient doit garder la chambre, car la froideur luy est domagable; & en hiver il sera bon pour luy de se retirer en l'Etuve.

XLVIII.

Si on demande des remèdes salivatoires interieurs, en voicy.

℞. Mercur. dule. *unc. sem.*

Theriaca q. s.

M.F. Pilulæ. Pour dix fois.

On en prendra une dose le soir & le matin. Ou,

℞. Calomel. *unc. unam.*

Sacch. albi, *unc. duas.*

M. F. Pulv. Sex.

On en peut prendre aussi une dose le matin & le soir; Ou,

℞. Turpeti Mineral. *grana dec.*

Theriac. *drach. un. & sem.*

M. F. Bolus.

Pour

Pour en prendre trois fois le jour : Ou

℞. Præcipitati Albi

Rubci aa *drach. tres*

Theriac. Veter. *unc. unam.*

Pulv. Macis.

Caryoph. aa *drach. duas.*

M. F. Pilulæ.

La dose est de douze a seize grains. Ou,

℞. Sublim. Præcipit, *gr. duod.* ou *sexd.*

Theriacæ Vet. *drach. unam.*

Misce.

On en prend une fois le jour, jusques
a ce qu'on ait commencé a saliver.

XLIX.

Le Medicament suivant m'a été donné
comme fort rare, pour en guerir la Ve-
role sans aucun danger.

℞. Merc. Subl. *drach. unam.*

Aq. Comm. *unc. viginti.*

Misce.

On en peut prendre au lendemain une
cuillerée, & cela guerit souvent les mala-
des apres qu'ils en ont pris sept fois; mais
l'estime trop fort; voila pourquoy on y
peut ajouter un peu plus d'eau, & en
prendre d'avantage.

XLVI, Lors

L.

Lors que la salivation s'approche, l'haléine commence à puir; qu'on sent grande peine à la bouche; & que la gorge, la luette & les gencives s'enflent, il ne faut point empêcher la salivation, à moins qu'elle fut trop forte, car autrement on craint souvent les étouffemens.

L I.

Lors que la gorge, les gencives, les jouës, les lèvres & les autres parties de la bouche commencent à ulcérer par le trenchant de l'acide & le salive taillant, on peut mettre un Ducat ou bague d'or dans la bouche, dont les pipes sont figurées, que les boulettes rondes du Mercure y peuvent demeurer, (& voila pourquoy l'or en est entouré) apres on le met dans le feu, & tout le Mercure sortira par son volatilité des trous & des pipes de l'or, & deviendra derechef net, en suite de quoy on le remet dans la bouche, & cela quelques a ce qu'il n'y vienne plus de Mercure; mais je ne vois pas à quoy cela serve; car le Mercure, qui est dans le salive, & est prest à être vuider par la salivation, entre seul dans les pipes de l'or, de sorte qu'il n'avance de rien, & n'en sort pas pour-

pourtant du corps. D'autres prennent des livres entiers avec de l'or battu, ce qui fait le même; mais il vaut mieux prendre des remèdes pour rincer la bouche, & tirer tout l'acide mordant & corrosif de tous les coins, comme a cela sert le saumoir de limons, plein de toutes les particules volatiles & aromatiques; des pellettes de limons, remplis de sel volatil huileux; & si on en rince la bouche, il aide beaucoup a la nettoyer, & bien plus que tous les laits d'Amandes, décoctions de Figues, Roses, naveaux, carotes &c. mais en cas que les ulcerations pressent, & les douleurs sont insupportables, on prepare bien quelques gargarismes, qui sont penetratifs, comme.

℞. Muria Limon.
Spir. Cochlearia, aa *unc. duas*
Vini, *unc. quatuor.*
Opii, *gr. quatuor.*
M. F. Gargarisma.

Lors que la salivation ne s'avance pas, on fait prendre le patient quelques remèdes pour suer, qui sont propres a la produire; Et s'il vient trop fort par la bouche, on donne une purgation douce, afin que le Mercure opere aussi dans les glandes des boyaux. Or le malade commen-

N

cant

çant a s'amaigrir, il luy faut donner a boire de la bierre de Rotterdam, qui est propre non seulement a l'engraisser, mais aussi a luy conserver ses forces.

L'Opera-
tion
du Mer-
cure.

LII.

Il faut que nous parlions icy en passant de ce qui regarde l'opération du Mercure. Il n'est donc pas si méchant de nature qu'on le croit; mais qu'il peut apporter du bien & du mal procéde d'une autre cause. Il faut donc considerer que le Mercure, qu'il soit divisé si menu qu'il veut, se montre toujours par le microscope comme des Boulettes rondes; ce qui étant posé, la figure ronde ne peut apporter aucun dommage au corps, parce qu'elle n'est pas environnée de points; car tout ce qui nuit a des points, comme l'acide, d'où j'inferé que le Mercure rond, ne fait de soy même aucun mal dans nos corps, & seroit pourtant par des corps sans acide pris seurement, sans qu'il y fit le moindre effet: mais s'il arrive qu'il se trouve au dedans de nos corps une quantité d'acide, il sera le plus puissant remède pour attirer a soy tout l'acide, & le porter hors le corps; car le Mercure entré en nos corps, il faut qu'il coule par tout le sang les liqueurs des glandes, & les

li.

liqueurs de salive, auxquelles se trouvant plusieurs points acides, il les engloutit tous; car si le Mercure est des Boulettes rondes, qui se tournent incessamment en coulant, il faut qu'il reçoive en toutes ses pipes des points acides; si bien qu'il change en la figure d'une boule percée de tous côtez de pinnes de fer; sur quoy faisant reflexion, quand quelqu'un en a pris, on s'imaginera facilement que ce qui étoit devant rond, ores est devenu pointu, & un grand corrosif, dequoy les parties ne peuvent éviter l'offension, n'étant donc pas a propos, d'en prendre lors qu'il y a de la corruption en la bouche, par ce qu'elle courreroit risque d'en empirer. Si on en prend en grande quantité il ne nuirait pas tant qu'en prenant peu; la raison est, que lors par sa pesanteur il roule par les boyaux, d'autant que ses particules s'attachent les unes aux autres, & percent rarement jusques au sang. Mais précipité, ou mêlé parmy de la poudre fine, ou bien porté au corps par des engraissemens & des fumations, il parcourt vite le corps, puis qu'il n'a qu'un point, comme toutes les choses rondes, pour s'appuyer; si donc dans ces liqueurs il ne se trouve point d'acide, il ne deviendrait pas corrosif, car il ne sauroit pas être sou-

lé de tous ces points.

LIII.

Je crois qu'il n'y a point de médicament plus rémuant dans le corps que le Mercure, & cela a cause de sa rondeur; concluons donc, qu'il n'y a rien de plus mobile que la figure ronde: outre que le rond se puisse diviser en plusieurs pièces menues, de sorte qu'il s'accommode a toutes les pipes & détroits pour y entrer, & détache par sa mobilité tout l'acide, qui est pris dans les vaisseaux. Ces parties acides, devant coyées, poussées au mouvement, il faut qu'elles aient plus de place que devant; & c'est ce qui élargit la peau, & enfle le visage, la langue & les autres parties de la bouche. Le Mercure donc si plein d'acide, & la plupart de l'acide étant déchargé par la salive, les liqueurs de l'estomac & des boyaux, il arrive ensuite que le Mercure sort quant & quant l'acide de la bouche; & cela devenu si corrosif, les pipes & les glandes de la bouche sont tellement corrodées, & rongées aux côtez, que le salive, par l'empressement de derriere, sort comme de soy même en plus grande quantité que devant; car la salivation ne peut pas être employée a propos, a moins qu'il y ait de

de l'ulceration causée aux gencives, & aux autres parties de la bouche.

LIV.

Que les liqueurs de l'estomac & des glandes en sont fait participans, paroît du flux de ventre, qui s'y joint par fois, au lieu d'exciter une salivation, qui n'est pas par fois sans danger, car les boyaux ne savent pas bien souffrir ce tranchant; si donc la salivation est trop forte, on donne un remède purgatif, afin qu'une partie en soit déchargée par les glandes de l'estomac & des boyaux, comme aussi par le *Pancreas*.

LV.

Quand on a pris du mercure, on peut bien se servir de ce qui tempère l'acide, & en rompt les points, comme cela se peut faire, par des remèdes qui chassent l'urine, & qui nettoient les ulcères & le ventre.

LVI.

En salivant il faut incessamment rincer la bouche, afin que l'acide en sorte toujours, & n'endommage ses parties: à cela on prendra de l'eau frais, du lait, du megué, decoctions de cornes de cerfs; car l'acide demeurant trop long temps dans la bouche, n'y peut rien faire que

N 3.

tou-

toûjours corroder. Cependant on se sert d'un *Decoctum Guajaci*, qui tient toûjours les pores ouverts. Et cecy suffit pour ce qui est de l'operation du mercure. Nôtre dessein est d'en parler plus amplement & par détail en un autre traité, & de prouver plusieurs choses par des épreuves expérimentées.

De cette maniere se peut donc guerir ce mal par & sans le mercure. Il est vray qu'en le faisant par le mercure on l'a a meilleur marché, mais il est aussi plus difficile & plus dangereux, voila pourquoy je ne le conteille pas a personne, car le mal qu'on en a est bien grand, & qui en a essayé une fois, n'y retourne pas volontiers une seconde.

LVII

Aux Veroles se joignent parfois quelques *Tophes* ou enflures de pierre & de chaux, comme dans la podagra, qui ne peuvent aussi être mieux chassés que par des emplâtres de mercure; comme l'*Emplastrum de Ranis cum Mercurio*, *Vigonis cum Merc.* &c. On fait aussi un certain *aqua Mercurii* de la façon qui suit.

℞. Stan-

℞. Stanni, *unc. quinque.*Merc. Vivi, *unc. tres.*

F. Amalgama.

℞. Hujus Amalgamatis.

Sublim. Corr. aa *unc. octo.*

*Defillentur per Retortam igne arena,
cum recipiente probe lutato, prodibit hinc
aqua lympidissima, semper fumigans.*

De cet eau on prend tous les jours une goutte ou deux qu'on frotte sur l'enflure. Je croy qu'il y a quelque chose de particulier a remarquer dans cet eau, & que l'étain mêlé entredeux, divise les particules du mercure au plus menu, & les separe les unes des autres. Or le sublimé, qui est composé d'alcali & d'acide, s'y joignant, une partie de l'acide opere sur l'étain, & l'autre sort par le mouvement du feu hors le retort, & semble nous représenter la figure d'un eau, qui ne pouvant jamais surmonter l'un & l'autre, le mercure étant divisé trop menu; fait une luite continuelle, d'ou procede ensuite une fumée frequente; car s'il n'étoit qu'un *acide* ou un *alcali*, la fumée n'en scauroit sortir, si non en fort petite quantité, ce que nous voyons dans l'*Oleum Vitri*; lequel effervesce avec l'*alcali* de l'air; car s'il demeure trop long temps

a l'air, il perd cette force de faire la fumée. Aussi cet eau ne feroit point de profit, si l'alcali du mercure n'y étoit pas mêlé; il est donc vraysemblable qu'il y en a en bonne quantité; car s'il n'y avoit que de l'acide les Tophes s'augmenteroient, & s'il n'y avoit que d'alcali, il deviendrait un corrosif.

LVIII.

On nous pourroit objecter, que s'il y avoit d'alcali & d'acide, ils se subjugueroient à la fin? mais j'y reponds, que le mercure vomit aisement ses points aigres, veu qu'il rencontre un corps, qui s'accorde avec ses pipes, tel qu'est l'or: de sorte que les points aigres y glissent continuellement, de sorte que l'un ne prévaut rien de l'autre, d'où il sort un combat perpetuel; & voila la raison que cet eau fume toujours. Voyez d'un semblable eau *la IX. part. pag. 40. du journal des sçavans.*

LIX.

Le mercure donc penetrant jusques aux Tophes & la matiere de chaux, l'acide y entre avec les points; & iceluy ayant sa mobilité, court toujours avant avec ses durs points, de sorte que tout le Tophc

phes se détache peu a peu; & la matiere ne récule point, mais suit l'empressement de la liqueur superieure, & est insensiblement portée dans le sang, & ensuite hors le corps; principalement si cet eau, qui semble fort pénétrant, est plein des parties les plus fines du mercure. Mais ces remedes doivent seulement être employez quand il n'y a point d'os corrompu, car s'il y est, il y faut agir d'une autre façon, comme on est accoutumé de guerir un *Caries*, soit en grattant, frottant, en tirant des osselets, en cauterisant &c. sur quoy on repand ensuite une poudre, qui engloutit l'acide, & guerit les trois dégoutans par ses particules Alcaliques & Volatiles; les poudres sont les suivantes.

℞. Mastich. *drach. duas.*

Pulv. irid. Florent. *unc. sem.*

M. F. Pulvis.

Poudres
contre
Caries.

Ou,

℞. Pulv. Arist. Fab. vel Rot.

Thuris aa *drach. tres.*

Caphoræ, *drach. unam.*

Misce F. Pulvis.

Mais s'il y avoit des écailles, qui n'en sortent que lentement, on les peut

N 5

cou-

couper pas des rémèdes qui engloutissent
l'acide, & les faire tomber plutôt.

℞. Spir. Vini, *unc. duas.*

Succi Chelid. Maj. *unc. unam.*

Euphorbii, *drach. unam.*

Misce.

Qu'on en lave par fois, & en suite y re-
pande des poudres susdites.

LX.

Il y a des cicatrices & des veroles
qu'on frotte avec des eaux mercuriales de
Fallopins, de *Fernelius*, & semblables;
les suivants y peuvent être employez.

℞. Aq. Calcis, *unc. sex.*

Salis Saturni, *drach. unam.*

Ærug. *gr. sex.*

Misce.

Ou,

℞. Spir. Vini, *unc. duas.*

Salis Armon. *drach. sem.*

Aloes *drach. unam.*

Auripigm. *gr. sex.*

Misce.

Ou,

Ou,

℞. Aq. Sublim. Præcip. *unc. quat.*Vitrioli albi *gr. sex.*Myrrh. *drach. unam.*

Misce.

Pource qui est de la diete, il y faut aussi prendre garde, comme celle dequoy depend le tout, trop de verres de vin n'y sont pas a propos; mais le patient fera bien de boire des sudites decoctions, grassesment cuites, & en boire jusques a se fouler; il faut qu'il soit aussi fort sobre en mangeant, ne prenant que du Biscuit sec avec un peu de raisins, ou un peu de rôti sans graisse; car toutes choses grasses & huileuses tiennent l'acide entre leurs griffes, & par consequence dans le corps, de sorte qu'il faut s'en abstenir du tout, comme aussi de ce qui est acide ou sale; sinon qu'il prenne un peu de vin doux pour se renforcer & un peu. Une cuisse de poules, un pigeon, du veau & fera le plus propre en cette occasion; il n'est pas conseillable de prendre plus de six onces le soir tant de pain que de viande; le patient doit toujours se tenir en une chambre chaude, s'asseoir pres le feu ou une étuve chaude, & changer souvent de chemise, apres qu'il aura bien sué. Il faut aussi qu'il s'ab-

s'abstienne entièrement du jeu vénereen. Par cecy plusieurs ont été guéris, sur tout quand ils avoient un bon maître.

Ayant achevé nôtre tâche, pour ce qui est des Veroles & des accidens, je me suis proposé de donner icy la description, de la Racine *China*, de la *Salsa Parilla*, du *Guajacum*, & du *Sassaparas*: & de finir l'ouvrage avec quelques observations.

De la Racine *China*.

I.

Racine
China.

Cette Racine vient des Indes Orientales & Occidentales, mais la première est estimée la meilleure. L'autre nous est portée de *Nova Hispania*, & de Peru.

II.

Il semble que cette Racine a forti le nom de son pays *China* ou *Sina*, comme plusieurs autres herbes, qui recoivent leurs noms du pays ou elles sont crûes. Les *Chinois* la nomment en leur langue *Lampatan*, *Lampaos* & *Bonti*: les Persiens l'appellent *Chop China*.

Cette plante a l'hauteur d'environ trois ou quatre paumes, avec des branches deliées & épineux, sans beaucoup de
feuilles.

feuilles, gueres dissemblable au *Smylax aspera*, pas si grosse que le petit doit. Les feuilles ne ressembleront pas mal au *Plantago*, tirant vers les premières feuilles de l'Oranger, ou celles du Grenadier. On dit qu'étant semée pres les arbres, elle croit plus grande & s'y entortille autour comme le *Hedera arborefcens*; ou la lierre. Mais il y a d'autres qui disent qu'elle croit comme l'arunde. D'autres soutiennent qu'elle croit sur les montagnes, sur un fond sec.

III.

Un certain Marchand fut cause que cette racine est venue en usage dans notre pays; iceluy avoit esté dans l'Isle de *Diù*, où il raconta à un certain Monsieur *Martinus Alfonsus de Sonfa*, comment il avoit été guéri de ses Veroles Françoises avec une racine de China, à quoy on n'avoit pas besoin de garder une si exacte Diète, que l'on fit lors qu'on prit le *decoctum* de *Guajacum*. Or le bruit répandu par le monde, qu'on pouvoit être guéri par une telle racine, il tachoit de l'avoir à quel prix ce fut. Il arriva cependant que quelques Chinois venus à *Malakka*, avoient apporté un peu de ces Racines à leur usage, ce que les Portugais ayant entendu,

l'a-

l'acheterent d'eux à beaucoup d'argent; mais lors qu'elle en fut transportée en plus grande quantité, elle fut vendue à meilleur marché, ce qui diminua fort l'usage du *Guajacum*; & voila donc la premiere cause, pour laquelle nous employons ces Racines en nôtre pays.

I V.

Ses Vertus.

Les vertus de ces Racines sont sans doute telles, qu'elles brisent les forces de l'Acide, & excitent la sueur, ou du moins la font sortir; ce qui se confirme tant plus, par ce qu'elle n'est pas mauvaise buë en toutes maladies; car nous avons montré ailleurs que les maladies venoient du sang épais, si donc cette racine est capable de le delier, & le porter à son cours precedent, il faut qu'elle soit composée de parties alcaliques; il appert aussi du gout, & des precipitations de diverses liqueurs acides. Il semble aussi qu'elle defait l'urine.

V.

La meilleure maniere de s'en servir est, de la cuire dans l'eau, c'est à dire on en prend environ quatre onces, que l'on coupe en rondeaux; on les laisse une nuit en cinq pintes d'eau tremper sur les cendres

dres; au matin on le bouillit doucement jusqu'à quatre pintes, & alors on le verse par un tamis, laissant l'épais au fond, & on donne cette decoction au malade. Le reste des racines qui est demeuré dans le tamis, on le cuit encor une fois avec la moitié de sa précédente quantité d'eau, & on en boit comme devant.

VI.

Cette decoction guérit le malade dans nôtre pays en six semaines, mais dans d'autres au vintième jour, l'un plus matin que l'autre: pendant qu'on en boit, la douleur s'augmente bien jusques a quinze ou seize jours, mais commence à cesser après.

VII.

Ce breuvage peut bien être beu froid, mais il vaut mieux le boire chaud, car la chaleur est bonne au sang, & fait avancer plus l'exhalaison du corps.

J'ay veu de ces mêmes confites de Sirop, qui étoient apportées des Indes; mais je juge cela inutile, car la plus grande vertu en est chassée en cuisant; outre qu'on n'en peut pas tant manger qu'il en faudroit, puis que le Sucre & le Sirop sont fort desavantageus à la guerison. Les
Chi-

Chinois la cuisent avec de la chair, & la mangent comme nous mangeons les Artichoux; ce qui ne peut pas être mauvais. Je crois que l'eau distillée de ces racines ne peut pas être de grande vertu, parce qu'il ne semble pas qu'il y a beaucoup de parties volatiles; aussi est la poudre trop étouppante. Si l'on fait un Extract de cette racine, & qu'on le donne, une petite dose apportera grand profit. Car s'il est vray, qu'elle ne passe point par la distillation, l'extraction sera asseurement bonne, qu'on pourroit donner tous les jours à un scrupule, & demie drachme, en beuvant après bien du Thé, pour envoyer la force de cette extraction par tout le corps.

VIII.

Les Racines les plus pesantes & les plus resineuses sont estimées les meilleures; car les plus legeres & les plus molles sont ordinairement en nôtre pays pleines de vers & sans force; d'autant qu'elles sont un ou deux ans en chemin, devant qu'elles arrivent a nos côtes; & demeurent long tems dans les boutiques des droguistes.

De-

Description de la Salsa Parilla.

I.

LA Salsa Parilla est une autre sorte Salsa de racine, que la *China*, tirant de *Parilla*, *Smilax Aspera*. Car le nom de Salsa Parilla, ou Zarzaparilla ne signifie autre chose, qu'une vigne poignante.

II.

On en trouve de trois fortes, car la première vient de la Nouvelle Espagne, & est plus blanche & plus déliée. L'autre est portée de la Province *Honduras*, qui tire plus de la couleur de cendres, & est plus noire & plus épaisse, mais meilleure que la première. La troisième vient de la Province *Quitto*, tout pres de la ville *Guajaquil*, & est appelée pour cela *Zalsa Parilla* de *Guajaquil*, de couleur de cendres noir, qui est plus grasse & plus grande que les autres.

Les Racines de toutes les fortes sont déliées & longues, blanches au dedans, d'une moëlle dure, ailée à tailler. Les feuilles & tout le corps ressemblent fort au *Smilax aspera*, car il monte le long des arbres, comme la lierre, & est un peu epineux aux branches, ou les feuilles

O

font

font, & aux extremités se voyent plusieurs crochets; mais les feuilles sont égales sans épines. Etant plantée dans nos Regions, elle produit plusieurs petites fleurs ensemble, représentant la figure d'étoiles, mais jamais de la semence; voila pourquoy elles s'augmentent seulement par les racines. En Italie, Espagne, en Grece, & en plusieurs autres endroits croit aussi une sorte d'herbe, qui ne ressemble pas mal à la *Salsa Parilla*, que l'on y fuit, & vend pour la véritable.

III.

Usage.

Quand on s'en sert on en coupe quatre onces avec un couteau; ensuite on les coupe avec un ciseau, & on les brise un peu, après on les met en bonne quantité d'eau, & on les laisse une nuit sur les cendres chaudes; puis le lendemain, on les laisse cuire tout doucement jusques à trois pintes. Le reste qui étoit dans le tamis se peut cuire avec un peu moins d'eau, & le prendre comme devant.

IV.

La meilleure maniere de prendre cette racine est d'en faire une décoction; quoy qu'un extract ne seroit pas autrement mau-

mauvais, mais comme il y a encore des parties volatiles, dont on s'apperçoit en la machant, il n'est pas a propos de les reduire à un extract. Item cette racine étant un peu limeuse en cuisant, & toutes les choses limeuses étant brulées, devant qu'elles sont reduites a un extract propre, l'eau qui en distilleroit ne seroit pas bon, car toutes ces parties la ne peuvent passer à cause de la limosité. d'En faire des conserfs & des poudres, seroit aussi folie.

V.

Je crois que les effets de cette racine ^{Verru,} sont semblables a ceux de China, à sçavoir d'exciter la sueur, de domter l'acide, & de rendre le sang épais si fluide; voilà pourquoy elle doit plus subsister d'Alcalique d'acide, car l'acide fait effectuer le contraire. Il semble en la machant qu'il y a plus de penetrativité que dans la China, & qu'elle a pourtant des parties plus subtiles. On doit ordinairement choisir les grosses, qui ne sont pas trop maigres; car elles ne sont pas si bonnes; tant plus fraîches tant meilleures; car les rongées de vers sont bonnes pour les Apothecaires, qui veulent tromper le monde, prenant de l'argent de ce qui est bon pour les fumiers, & de

la est venu ce méchant proverbe, qu'un Apotécaire fin change la valeur d'un double en un Escalin; non obstant que je sçay bien qu'il y en a encor de bons à Amsterdam, qui, pour ne pas abuser leur ame, le Medecin, & le malade, achètent plutôt le meilleur; de quoy je puis rendre témoignage, aussi bien que de ceux qui ne sont que de vrayes trompeurs.

Description de Guajacum.

I.

Guajacum.

LE *Guajacum* est un arbre croissant, dans les Indes Occidentales, en divers endroits. Il y en a qui font différence entre le *Lignum Guajacum*, & le *Lignum Sanctum*; quoy que nous les prenions indifferemment. Les Indiens l'appellent *Guajacan*: & nous suivant l'usage, que nous en faisons, nous l'appellons *Guajac*, ou bois de Veroles. On en trouve deux sortes Italiennes, l'une petite, & l'autre grande. La petite s'appelle *Guajacum Petavium*. La plus grande ayje veu croître à Franeker dans le Jardin de l'Academie, avec des grandes feuilles, mais sans fleur ou fruit. Les feuilles étoient sans filés.

Cet

Cet arbre croit à l'hauteur d'un poirier. En Italie il porte des groisselles rondes & douces, avec des coupets bourjonneans d'abord verdes, mais peu à peu bleu noires. Ils n'ont point des queue's; mais par derriere des écailles; au dedans se trouvent deux trois ou plus de grains.

II.

Or l'arbre qui croit aux Iles Occidentales, ressemble à celuy de la terre ferme: mais il ne croit pas sur toutes sortes de terre. Il atteint une assez belle hauteur, & une grosseur mediocre, il ne ressemble pas mal au chaine, mais il croit plus haut, & par fois si gros, qu'à peine on le puisse embrasser, les feuilles sont plus petites que celles du chaine, mais ses fleurs sont jaunes, & son fruit ressemble assez bien aux chataignes, mais est plus dur & tient plus du bois, voire si dur, qu'à peine on les puisse fendre avec une hache tranchante. Quand on le jette dans l'eau, il va à fonds à cause de sa pesanteur, comme une pierre. L'écorce est grosse & de couleur de cendres.

III.

Les descriptions des autres different beaucoup de cecy, car quelques uns

croient que c'est un arbre haut, qui ne ressemble pas mal au chaîne, croissant en plusieurs endroits dans les Indes Occidentales, ayant beaucoup de branches, & des petites feuilles dures. D'autres soutiennent qu'il ressemble aux petits Granadiers, ou à ceux de *Ruscus*, ou bien à *l'Arbutus*, mais un peu plus petit, plus dur & plus luisant. Mais *Clusius* le décrivant dit que les feuilles croissent comme celles de *Mastix*, ayant aux deux côtes des nerfs également gros & ronds. Les branches deliez ont plusieurs neuds, & sont pâles, durs de bois, avec une écorce grilâtre ridée. Aux neuds des plus hautes branches sont des autres plus petits. De la sortent six, huit, dix ou plus petites queues portant chacun une petite fleur de six feuilles, entrecoupée de plusieurs filets. Ces fleurs sont jaunes, à ce que l'on dit; mais quelques uns nous montrent la figure du fruit, qui ne ressemble pas mal à la Bursa Pastoris. Les fruits mêmes sont ronds, fermes, & comme on dit, petits, jaunes quand ils sont meurs, représentans à peu près deux Lupines jointes ensemble. Mais selon *Clusius* ils ont chacun deux *Layettes*, d'autres trois; l'un vuide, l'autre contenant une pierre dure oblongue, de

cou.

couleur blanche & jaune, avec un noyau plat, vuide jaunâtre tirant fort bien du grain des Nefles. La racine est jaune, avec un assez grosse écorce. Mais l'écorce du bois ou du milieu, tombe de soy même, quand il est sec, & est gros & blanchâtre taché d'un noir verd; ou selon d'autres, elle est noire quand l'arbre est un an vieux, mais plus roufflet quand il est plus jeune; il est aussi fort gras & tout gommeux; car on y trouve par fois un Gomme, d'un gout aigre, dur a macher, comme le *Mastix*, mais brun, & par fois noir luifant, d'une odeur agreable, quand on l'approche du feu.

IV.

L'interieur ou la moëlle du tronc est grosse, & épaisse tirant du noir. Le bois même est de diverse couleur; car tant plus vieux il est, tant plus noir ou brun qu'il devient. Mais quand il est jeune, il sent plus agreablement, mais n'est pas si brun, ains plus efficace de gout & un peu amere; le Guajac ordinaire croit aussi aux Indes Occidentales, & sur la terre ferme, mais le plus sur l'Ile de Dominique, n'y ayant que bien peu d'années qu'il a été porté dans ce pays, pour guerir les Veroles.

O 4

Une

V.

Une plus petite sorte de Guajac croit aussi aux Indes Occidentales, mais le plus sur l'île de *St. Jean del Porte*, vis à vis de *St. Dominico*.

VI.

Ce que l'on applique dans ce pays de cet arbre a l'usage est le bois & l'écorce. Le Gomme ou la résine se trouve icy en bonne quantité; on se sert des bourjons aux Indes Occidentales; mais on n'en peut pas avoir icy.

VII.

Deco-
ction du
Guajac.

On fait de cet arbre diverses préparations, premièrement du bois, qu'on scie, parce qu'autrement il est trop dur pour en tirer la force; de cette sciure on prend quatre onces, que l'on met en deux pots d'eau de pluie, laissé tremper une nuit, & le cuit jusques à ce que la troisième partie en soit consumée. Cette décoction tamisée on la donne à boire aux malades, de même use-t-on avec l'écorce, ou il y a plus de résine que dans le bois; mais ordinairement on les cuit tous deux ensemble, c'est à dire on prend trois parties du bois scié, & une quatrième de l'écorce.

Qu-

VIII.

Outre cette décoction, on peut faire ^{Extrait.} de ce bois & de l'écorce un Extrait en forme de pilules, & pour cela on prend quelques livres de cette sciure, que l'on cuit pendant deux ou trois heures dans de l'eau, en y adjoutant quelques pièces de l'écorce; cette décoction est coulée par un linge, ce qui étant un peu retiré on en évapore toute la liqueur, après quoy il y reste un bon extrait, qui est aussi bon que le bois même, & on en donne un peu a la fois.

IX.

On peut aussi ordonner la résine en ^{Resine.} petite quantité, soit qu'elle goute des arbres, ou qu'elle est faite a l'artifice. Or comme ces arbres la ne croissent pas dans ce pays, il faut que la première sorte y soit apportée des Indes Occidentales: elles sont chaudes sur la langue, & aigres de gout, brunes de couleur, & dures a macher. Celle qu'on fait a l'artifice, est de deux sortes. La première se fait quand on met le Guajac devant un bon feu, par lequel la résine en sortira, qu'on assemble puis après, & est aussi

O 5 bon-

bonne, que celle qui goute des arbres mêmes.

X.

La seconde se fait de la maniere suivante. On prend les écorcés ou le bois, sur quoy on repand une quantité d'eau de vie, qu'on met a digerer en un tuyau bien clos; par laquelle digestion toute la Resine se fond dans l'eau de vie; apres quoy on le presse tout chaud, & on en tire le *Spiritus*, ce qui reste dans le fonds du tuyau se precipite avec del'eau, & la resine est sechée.

XI.

Spiritus De cet arbre on compose aussi un *Spiritus*, & un huile, qui sont capables de chasser la sueur; mais puis qu'en distillant ces figures des parties sont si fort changées, on ne peut pas convenir, que la guerison en sera si seure, que celle qu'on attend du bois. Je sçay pourtant des exemples de ceux qui par l'usage de cecy & d'autres choses ont été gueris.

Oleum.

XII.

Les forces de cette herbe semblent la plupart composées d'un *Alcali*; car, dit le

fa-

fameux *Jean Majow*, si l'on verse sur la poudre du Guajac, l'esprit acide de Vitriol, il y produit une effervescence, que je n'ay pas expérimenté moy même, & quoy qu'en distillant il passe beaucoup d'acide, il faut sçavoir que par le hacher des parties ignees les liens du Guajac sont rompus, & l'acide, qui y est, devenant son propre maitre, s'en vole avec plusieurs particules huileuses & Alcaliques; car l'acide qui en est tiré y est asseurement, mais tellement que nôtre langue ne s'en apperçoit pas, car qui goute un fort acide dans le lait, la bierre douce, le miel, le sucre &c. ? toutesfois le Mégue & la bierre douce, se changeront tout a fait en acide, apres que quelques particules en seront sorties: adjoutez a cela que d'un alcali fixe ne naîtra jamais un acide, sans qu'on y adjoute; de sorte qu'il est certain que cet acide est tellement emmuselé & comme lié avec des chaines, qu'il ne peut pas endomager nôtre corps, & les effets, produits du *Guajac*, dependent la plupart des parties Alcaliques & Huileuses; car la Resine & l'Extract ne sont que des particules grosses & huileuses, mêlées parmy les Alcaliques. La Resine même est comme un Alkali; parce qu'elle s'accorde mieux en mixtion avec un Alkali, qu'a-

qu'avec un acide, ce qui appert assez de la preparation du *lac fulfuris*, ou le soufre s'accommode fort bien avec l'Alcali & est separé par l'Acide.

XIII.

Il semble donc que les effets du *Guajac* tendent à temperer les acidités, puis qu'il ne semble pas operer par son propre acide, de sorte qu'il chasse la sueur, & excite l'urine, il faut donc que le sang en soit delié; ce qui paroît par le gout piquant du bois, qui nous montre au doit, qu'il a en soy des parties plus remuantes que la *China* ou *Salsaparilla*. Je suis aussi d'opinion que la plupart des forces descendent de la Refine, parce qu'elle n'est pas composé d'huile pur, mais de parties à grosses branches, qui dans leurs bras on garotté plusieurs particules salées. Je ne veux pas icy montrer comment par ces remèdes le suer est excité en nôtre sang, parce que cela est le sujet d'un autre ouvrage, & fera encore une fois dit en son tems. Voicy donc ce que j'avois à dire en general du *Guajac*.

De-

Description du Saffaphras.

I.

LE Saffaphras est aussi un arbre croissant dans les Indes Occidentales, sur tout en Florida, ou elle porte le nom de *Paname*, ayant la figure d'un Pin mediocre, par fois plus petit, seulement branché au coupeau, donnant de loin de soy une fort bonne senteur, de sorte que les bois, ou ces arbres la croissent, du premier abord furent regardez par les Espagnols pour des Cinnamomiers, & non pas entierement sans raison, car l'écorce de cet arbre n'en differe pas du tout en senteur ny en gout: mais d'autres croient qu'il à la senteur du Venicle, & *Clusius* la compare avec celle du Dragon.

L'écorce tire du jaune noirâtre, ou selon *Clusius*, peu noir au dedans, ridé au dehors & de couleur rougeâtre, a sçavoir a sa toisonnette, dont elle est couverte.

II.

Le bois même est blanc, tirant aprez le gris de cendres, & point si fort de gout que l'écorce. Autrement ce bois & son écorce ressemble fort le *Tamarisc*.

III. Les

III.

Les feuilles sont comme celles des figues, ou comme celles des jeunes poi-
 riers, un peu pointues, & tant qu'elles
 sont sur l'arbre obscur verd, bien sentant,
 sur tout quand elles sont sèches. Le Sr.
Abraham Munting dans son Exercice des
 plantes nous montre encor une autre sorte,
 qui luy a été envoyé par un Marchand
 des Virginies, représentant un arbre avec
 des feuilles tranchées, dont chacune est
 divisée en trois membres, se servant au
 bout avec des points, ayant aussi bien que
 l'autre & le figuier un bois brunrouge.

Les Racines ne sont pas si égales que le
 bois, & point profondement attachées
 dans la terre, couvertes d'une écorce plus
 aromatique que l'arbre même. Ce bois
 est apporté aujourd'hui en grande quantité
 de *Wingandekauw*; mais il y en a, dit
 Clusius une sorte qui est d'une meilleure
 senteur que l'ordinaire, & jaunâtre de
 couleur.

IV.

Usage.

On en peut cuire des bruvages de la
 même manière qu'on en fait du Guajac;
 mais les Extraits ne sçauroient être si
 bons, a cause que plusieurs parties arom-
 atiques s'en volent. On fait aussi un
 hui-

huile de Saffaphras, qui est de grande utilité dans les Veroles. Il semble que cet arbre doit avoir d'huile Aromatique plus volatil que non pas les autres, a cause qu'il sent plus fort, aussi son huile ne sent pas si mauvais que celui des autres arbres.

V.

A l'égard de l'usage de ces remedes ^{Diffé-} contre les Veroles il faut considerer, que ^{rence} les bois sont beaucoup plus chauds que ^{entre les} les dites racines, parce qu'ils sont plus ^{remedes} entassez de resine & d'huile, en sorte qu'il ^{chaudes} est besoin d'y agir en prudent Chirurgien, ^{& froids} en ordonnant les chauds & les froids sur leur tems, ou mêler l'un avec l'autre.

VI.

Puis que cette maladie commence a ^{s'il n'y} être en fogue dans nôtre pays, il est aussi ^{a point} croyable qu'ils s'y trouvent bien quèques ^{des re-} remedes propres pour guerir cette infe- ^{medes} ction, entre lesquels on conte les Barda- ^{en nôtre} nas pour un des principales; & c'est la ^{pay.} raison pourquoy Forestus & d'autres les ^{Barda-} louë tant, comme fort utiles a guerir le ^{nas.} Podagra, la pierre & d'autres accidens. Le sel qu'on en tire par le feu brule comme nôtre, soufflant le feu autour; or ce sel ayant de liaison avec quèques autres ^{par-}

particules fines, est semblable au Nitre fin & huileux capable de delier le sang, domter l'acide, & le chasser par l'urine.

VII.

Petasis La *Petasis* ou la Racine pestilentielle, peut a cause qu'elle a de force pour chasser la lueur, aussi être employée aux mêmes maux. Item l'*Aristochia*, *Dulca amara*, *Lapatum acutum*, *Rhabarbarum Monachorum*, *Lignum fraxini*, *Buxi*, *Quercini*, *Putamina Juglandium*, & d'autres semblables, éprouvez & approuvez de quelques uns; de sorte qu'il faut imputer a nôtre paresse, a ne vouloir assez fouir, que nous avons si peu de connoissance des remèdes, qui se trouvent en abondance dans nôtre pays, pour guerir toutes sortes de maladies. Nous clorrons cet ouvrage, par le rapport de quelques avantures; & en premier lieu nous y ajouterons une ordonnance, qui m'a été delivrée par maniere de lettre, du Sr. *J. Bap. Pinket*, celebre Chirurgien & Anatomicien de Gand.

Il faut Monsr. que je vous communique une observation touchant ce que les Espagnols se servent icy d'un remède, pour chasser les Veroles au neuvième jour; & il y a eu plusieurs de

de leurs Capitaines & de leurs Enseignes qui en ont été guéris. J'en ay fait l'épreuve il y a quelques mois a une femme de 40 ans, avec assez bon succès; mais je crois fermement, qu'il ne peut rien effectuer qu'aux verolés, qui ne sont pas invétérées. Je crois aussi, qu'il est besoin de le doubler, lors que la douleur & les autres accidens n'ont pas quitté les patients a la fin de neuf jours.

J'ay jugé a propos d'ajouter icy cette maniere de guerir.

Guerison des Veroles en neuf jours.

IL faut que l'air soit chaud; s'il est en hiver le malade ne doit pas se bouger de sa chambre, mais y faire faire des bons feus, afin que les pores demeurent toujours ouverts.

Le manger doit être accommodé de la sorte, le patient s'en doit abstenir le matin; a midy on luy donnera du veau ou du mouton rôti sans la moindre graisse, jusques a quatre onces; il faut que le pain soit cuit deux fois, qu'on appelle du Biscuit, mais point de Sucre. Il en prendra trois onces; pour desert il prendra quelque peu d'amandes & de raisins. Au soir il s'abstiendra de viande, & ne

P

man-

mangera pas qu'une once de biscuit avec un peu d'amandes & de raisins. Pour bruvage il ne prendra que cecy.

℞. Sarsa Parilla, *unc. tres.*

Sassaphras, *unc. unam & sem.*

Anili, *unc. sem.*

Uvar. Passar. *unc. quatuor.*

Aquæ communis, *Pint. XII.*

F. S. Art. decoctum.

Il faut qu'il soit cuit jusqu'à la moitié.

De ce bruvage de Sarsa il en boira autant qu'il peut.

Il faut qu'il se garde du tout de colere, de tristesse, & d'autres maladies méchantes de l'ame.

Jusques icy vous avez la diete, s'ensuivent maintenant les remèdes, & premierement cette décoction.

Prenez quatre onces de *Sarsa Parilla* fendue, pillée & trempée vingt-quatre heures en quatre pôtées d'eau; cuisez le ensuite en un pot de cuivre ou de terre bien bouché, avec peu de feu, jusques à ce qu'il y en ait trois de consumez, ôtez le alors du feu, & versez le pot resté de la décoction par un tamis, ou quelque gros linge; remettez cette decoction versée en un poile neuve de terre, sur le feu, & y ajoutez une quatrième partie d'un
pin-

pinte de *Miel de Vierge*, & un once de Sucre blanc ; laissez le cuire ensemble, en ôtant tousjours l'écume jusques à ce qu'il suffise, otéz le ensuite du feu, pour s'en servir comme nous le dirons incontinant. Il y faut donc cette poudre.

℞. *Sarsæ Parillæ*, *unc. duas.*

Foliorum Sennæ, *unc. unam.*

Radicum Polypodii, *unc. sem.*

Hermodactylor. *unc. tres.*

Sacchari Albi, *unc. sem.*

F. Pulvis.

Pilez chacun à part fort menu, & mêlez le ensuite, prenez le après cela de la manière suivante ; a sçavoir le matin quatre ceuillers de la mixtion susdite ; deux *drachmes* de la poudre ; mêlez le ensemble, & prenez le alors ; s'il étoit trop épais à boire, il y faut mettre un peu du bruvage ordinaire de *Sarsa*, pour le rendre beuvable. Si le malade en prend, il le faut bien couvrir afin qu'il sue, ou aille à la selle, car ce remède produit l'un ou l'autre.

Il faut que cecy soit continué neuf jours, à moins que le Patient devint trop foible, car alors on peut prendre l'intervalle d'un jour.

Après qu'il s'en aura servi cinq jours

P 2

le

le malade sentira qu'il s'amméliorit, & fera guéri entièrement, au neuvième jour.

J: B: PINKET.

I. AVANTURE.

UN certain Monsieur Etudiant a Franeker s'ayant abandonné à une débauchée, en fut payé d'une Gonorrhée, dont il fut guéri; mais le mal n'étant tout à fait exterminé, il en étoit resté quelque chose, laquelle gaignoit peu à peu pays; d'abord il se plaignit de mal à la tête, aux bras, aux jambes à la gorge; par cy par là il eut des boutons, qui ne se hatoient pas à la retraite, de tels & semblables signes nous trouvions, qu'il avoit les Veroles, de forte qu'il résolut se soumettre à la cure. Nous le purgâmes donc avec le suivant.

℞. Extract. Catholici, Gr. XVI.

Mercurii dulc. Gr. X.

M. F. Pilulæ. No. VI.

Il sua une fois le jour jusques à quarante cinq fois, se tenant cependant toujours en une chambre chaude avec une poale, ne buvant que cette décoction.

℞. Sal-

℞. Salsæ Parillæ, *unc.* IV.
 Lign. Guajaci, *unc.* II.
 Glycyrrh. *unc.* I.
 Coq. ex aq. s. a. ad *unc.* XL.
 Col. detur usui.

Il beut cecy tout chaud, sans prendre d'autre liqueur; de jour il luy falloit manger peu; on luy donnoit un tranche de pain de froment avec un peu de rôti; par fois un biscuit & un peu de raisins &c. de sorte qu'il n'avoit pas raison de se plaindre qu'il se débaucha; & il a été guéri en trois semaines.

II. AVANTURE.

U Ne femme d'environ quarante ans, s'ayant plaint une bonne espace de tems de grande douleur de tête, sur tout autour le front, & le nez, duquel l'interstice cartilagineux du nez étoit déjà rongé; car le stilett étant mis dans le nez, étoit devenu tout cavé & profond; ce qui étoit un signe, d'une grande corruption a l'endroit les os du nez & du Palais; la luette étoit aussi détachée avec une inflammation & des ulceres autour.

Nous arrosâmes les parties de la bouche une fois le jour avec du sublimé,

P 3

dont

dont les ulceres furent gueris. Ensuite nous préparames une des choses suivantes.

℞. Spir. Matrical.
Succ. Chelid. aa. part. æq.
Misce.

On en mit le matin & le soir dans le Nez, & aussi des mouillés dans le suivant.

℞. Succ. Chelid. *unc.* I.
Spir. Vini, *unc.* II.
Myrrh.
Aloes aa. *drach.* I.
Ærug. *Gr.* VI.
Misce.

De cecy elle guerit peu a peu, cependant nous la fimes continuellement suer avec de l'eau de vie; son manger étoit ce que nous avons dit devant, & son bruvage rien autre chose qu'une decoction de *Salsa & China*. Cette femme qui étoit reduite a une telle extremité fut enfin parfaitement rétablie.

III. AVANTURE.

1677. **I**L y avoit un Monsieur, qui étoit en un état tres miserable, aagé d'environ cinquante ans, fort amaigri & plein

plein de douleur, ayant des ulcères aux jambes; sur le tez de la tête se monroient divers ulcères fort puants, léchez en croutes jaunes, horribles a voir, & iceux doucement levez avec un ciseau le crane se monroit, rongé en plusieurs endroits, s'étant deja quelques écailles separés, du côté de *Sutura Coronalis*: au gauche étoit un endroit de la rondeur d'un demy écu, empiété de chair spongieuse, sur laquelle on mit du Carpy séché & on la pressa avec la main; autour de cette carnosité l'os s'écailloit jusques au diploé; à la gorge se vit aussi une grande inflammation, & tout le corps étoit plein de douleur, qui s'augmenta fort contre la nuit. Nous repandimes sur le Crane de poudre séché de l'*Iris Florentine*, d'*Aristolochia Rotunda* & de *Thus*; apres quelques jours on vit deux écailles, trois jours apres il en tomba un grand morceau, cecy dura ensuite quinze jours, au bout desquels s'en separerent encore quelques petites, & deux moyennement grandes; on rasoit tout par tout l'inegalité, la carnosité fut ôtée avec d'aluin brulé, & se guerit fort bien, étant apres cela obligé de porter une Paruque; cependant il observa la diète ordinaire; ne beut que nôtre décoction, sur tous les

sup

P 4

jours,

jours, & fut enfin guéri. Je ne luy devois pas aussi de boire le Thé.

IV. AVANTURE.

Monsieur.

D'Abord qu'on m'avoit rapporté que vous aviez derechef pris en main la *Traité de la Verole*, je fus piqué d'un desir d'y ajouter quelque chose du mien; voicy donc une Avanture, qui découvrira suffisamment les misérables fictions, dont le sexe féminin se sert ordinairement pour abuser un Medecin, qui n'est pas trop bien versé en tout ce qu'il auroit besoin.

1685. Au mois de May s'envint chez moy une jeune fille, d'age mediocre, se plaignoit d'un grand refroidissement, ce qu'elle confirma d'une voix enrumée; mais comme ce rume étrange ne me plut pas, & que j'appercus quelques taches, comme des écussons gris à son cou & à son épaule, j'appellay, quelque difficulté qu'elle en fit, le tresverté Chirurgien Corneille Yben, qui pressant sa langue avec une spatule, montra deux trous aux deux côtes de la lnette, & m'assura a même tems en Latin des Veroles. Et quoy que

que cette maladie l'avoit rendue sourdâtre, elle commença pourtant a me souconner, se plaignant pour cette cause de la cessation de ses mois, demandant si ces comperes ne prirent pas leur source de la trop longue cessation. Nous luy dimes qu'elle n'étoit pas sans scorbut, & que pour cela il luy falloit prendre un jour on deux un Apozème.

Cependant nous preparames tout pour la guerison; & devant que nous y parvimes, je m'en allay trouver la fille, en luy disant doucement qu'elle étoit infectée de la Verole, une nouvelle qui ne luy plaisoit pas du tout, & bien plus lors qu'on luy parla de saliver. Elle me fit plusieurs questions, a sçavoir si on put avoir ce mal en mangeant & beuvant, ou en jouant, puis qu'un certain Officier l'avoit malgré elle voulu, jetter sur un lit, & que parmy cela il l'avoit trop rudement poussé au côté; sur quoy je me tus, hormis qu'en souriant je la détournay de ces discours, & l'entreteins de l'esperance d'un heureux rétablissement. Elle ne cessa pourtant d'inventer de nouveaux mensonges, tachant de me prendre par tous moyens; elle me dit donc le lendemain d'en avoir recherché l'origine, consistante en un peau d'agneau,

P 5 dont

dont le dit Officier s'étoit servi long temps en guise de chemifette, mais que par aventure il l'avoit laissé à son départ, qu'elle trop imprudente l'avoit depuis toujours portée à son corps. Parmi ces raisonnemens plaifans je me souvins de la 100. Obser. de la 1. Centaine d'Hildanus, ou une débauchée se disoit attaquée de ce mal, après avoir couru aux quarêmes à l'abandon. Je luy respondis qu'il falloit qu'elle m'excusa; que je ne pouvois pas accepter ny croire tous ces beaux raisonnemens, puis que c'estoit un oracle pour moy, que *sans embrassemens nuds, & copulations d'hommes personne n'aura la Verole.* Enfin nous l'attaquames; elle fut arrosée d'injection, dans la gorge, elle prit des pilules, elle saliva, fut guérie; & devient d'une patiente miserable & abominable, une fille belle & éveillée.

Que cecy serve d'échaugette au jeune Medecin, afin que soupçonnant le sexe rusé il rejette toutes leurs raisons inventées, & fiche son œil sur les marques y jointes, afin qu'il puisse guerir des semblables tromperesses vitelement, seurement & commodement à son propre honneur & bien.

Voilà Monsieur ce a quoy mon devoir

voir m'excita de vous communiquer ; pendant, &c.

LUD. SMIDS, M.D.

V. AVANTURE.

U Ne certaine personne de vint cinq ou vint six ans, apres avoir assez couru a l'abandon, il luy vint une grande douleur le long de sa jambe droite, qui luy ôta tout repos; & quoy que par le conseil des Chirurgiens il y avoit mis l'*Emplastrum de ranis cum Mercurio*, si est-ce qu'il ne s'en trouva pas mieux pourtant, non obstant qu'il l'y avoit appliqué un an tout entier. Il manda quelques Médecins, qui luy ordonnerent d'étruver la jambe; mais c'étoit en vain. Enfin s'étant adressé à moy je luy fis boire quelque décoction, & ensuite saliver, dequoy il a été rétabli quelque tems apres.

VI. AVANTURE.

U N enfant de deux ans eut le malheur d'être infecté de la ma'adie venereenne par une tetteresse; le mal se decouvrit d'abord par des taches rouges & larges avau tout le ventre, & enfin par des boutons au visage, & par des ulceres à la gorge

ge & aux lèvres, de quoy il devint fort maigre.

On le fit boire continuellement une decoction, & on le tint tousjours chaud, parce qu'il faisoit extremement froid, si bien qu'après vint jours on ne vit plus rien de ces accidens.

Mais a peine y avoit il un mois, qu'ils ne se montrèrent tous de nouveau, de sorte qu'il falloit derechef employer les remèdes précédans; on le fit fortement suer entre les couvertes, dont il fut guéri en quinze jours.

Or après vint jours le mal se montra une troisième fois, & alors on luy donna non seulement la decoction susdite, mais outre le suer il prit tous les jours un peu de *Mercurius Dulcis*: après quoy il a été entièrement rétabli.

VII. AVANTURE.

UN certain homme infecté de la Verole, s'en alla chez quécun a la cure, & se fit suer, il s'engraissa d'un onguent fait de Mercure, & vint ensuite a saliver, après s'en avoir engraisé deux fois; mais il reçut une sorte d'apoplexie aux bras & aux jambes, outre un ventre tendu; en sa gorge il sembloit étouffer

fer ; & la salivation cessa subitement. On froitta les membres avec un peu d'esprit chaud de vin , on luy donna des eaus fortifiants, mais envain. On luy mit un lavement , & on luy donna un peu d'*Aqua Theriacalis* , après quoy il reprit force. La salivation alloit un jour ou deux a pas lent ; on luy mit un Emplâtre de Mercure sur la grève des jambes , & aux bras , après quoy il saliva à force , mais fut surpris du même tourbillon ; on recommença donc les mêmes rémedes , mais en vain ; il sembla même étouffer ; on luy mit donc un plus fort lavement , & il en fut restitué. Le lendemain après avoir un peu salivé il fut surpris la troisième fois d'un pamoison , mais plus fort que devant , tout ce qu'on employa étoit en vain. Enfin on conclut , de luy donner un vomitoire , a cause que peut être en salivant il avoit reçu beaucoup d'ordures dans l'estomac , on le fit donc avec un *Tinctura ex Vitro Antimonii* , dequoy il eut peu de temps quelque sentiment , & commença a vomir , & après avoir été delivré par ce moyen la de plusieurs limositez , il fut entierement rétabli. On continua ensuite la salivation encor quelques jours , apres quoy il a été delivré de tous maux.

VIII. AVAN-

VIII. AVANTURE.

IL y avoit deux ans qu'un certain Gentilhomme avoit été infecté de la Verole, qui luy donna des méchans ulceres au palais, a son levre de dessus, & a son nez. Il s'abandonna a la cure, ou il sua fort & saliva tous les jours, de sorte qu'il sembla être guéri, mais le mal ayant repris ses erres après quelque tems il devint pire, qu'il n'avoit été devant. Il souffrit donc la même cure, a sçavoir en suant & salivant, mais s'empira tous les jours. Après quoy il cessa quèque tems pour regagner ses forces par des bonnes viandes; ensuite on luy donna un bon bruvage de *Salsa Parilla*, *China*, & *Guajacum*, avec de la chicorée, d'andives & autres semblables choses alterantes. Parfois il fut purgé, & sué avec du Brandevin; cependant il prit pour les ulceres dans la gorge & le palais un gargarisme, composé de *Salvia*, *Betonica*, *Aristolochia rotunda*, roses rouges, &c. Au dehors on appliqua un onguent de *Cerussa*, *Plumbumustum*, *Caphura*, *Mercurius dulcis*, & *caphura* mélé avec de l'eau de vie. Par ces rémedes & d'autres semblables il a été curé après un mois.

IX. AVAN-

IX. AVANTURE.

Q Uelqu'un ayant été infecté deux ans de la Verole, n'en fut pas bien guéri, si bien qu'il en retint une douleur vehemente a son bras droit. Après il fut purgé, ensuite sué quinze jours avec de l'eau de vie, beuvant cependant une décoction de *Salsa*, *China* & *Guajacum*. Sur le bras on mit un emplâtre plein de Mercure, & enfin un *Vesicatorium*, dont la douleur cessa peu a peu.

X. AVANTURE.

U N enfant d'environ trois ans fut infecté de la Verole par une nourrice, ayant tout le corps plein de gale. On le purgea quelques fois doucement avec un remède mercurial. Il but tous les jours une décoction de *Guajac* & d'autres choses. Le corps fut tenu chaud dans la berce avec des pierres pour le faire toujours suer, apres quoy il a été guéri au bout d'un mois.

XI. AVAN-

XI. AVANTURE.

UN certain grand Seigneur ayant soutenu la cure en suant & salivant, sembloit quelque tems être delivré de sa maladie; mais elle revenant apres une espace il fut traité comme devant, & eut une grande douleur au droit côté de la tête, & quoy qu'il eut pris beaucoup des choses des Medecins, si ne luy aidoyent elles pas, nous jugeames donc que c'étoient des reliques de la Verole, qui n'avoit pas été déracinée tout a fait; nous le fimes seulement suer sans saliver, & boire continuellement une décoction; car il semble que quelques uns ne peuvent pas souffrir le Mercure. Dequoy il a été guéri en huit semaines.

XII. AVANTURE.

DEux fils d'un Monsieur hors la ville, l'un de quatre & l'autre de douze ans étoient infectés de leur jeunesse, parce qu'ils avoient couchez auprès d'une servante, tout a fait impure. Ils avoient aussi bu quelque tems une assez bonne décoction, mais n'en avancerent rien, enfin on les fit saliver tout doucement, & pren-

prendre une decoction; dont les ulceres cheurent de leur bouche & de leur parties honteuses; & les veroles, qui avoient été sur tout leur corps, disparurent; en sorte qu'ils furent gueris tous deux.

XIII. AVANTURE.

Quécun venu de France sejourna quelque tems à Amsterdam, à dessein de se faire guerir de la verole; & comme il avoit deja pris des decoctions, salivations &c. la plupart des accidens en disparut bien, mais le mal même demeura en son essence; car il sentit encore de la douleur aux jambes, sur tout le long des grèves, & le plus le soir jusques a la minuit; on vit aussi parcy & parla des boutons & des tophes; on le fit pour cela parfois suer y adjoutant des remèdes qui appaisassent la douleur, afin qu'il fua tant plus aisément, apres quoy il sembla avoir reçu du soulagement.

Sur les grèves on fit mettre un *Emplastrum de ranis cum quadruplo Mercurio*. On le fit cependant purger une fois, & boire une bonne decoction, comme

℞

℞. Rad.

R. Rad. Salf. Parill.

China aa. *unc. duas.*

Glycyrrhiz.

Limat. Chalybis aa. *unc. unam.*

Coq. ex aqua ad uncias quadraginta. Col. det. ufui.

Il avoit ce breuvage tous les jours frais, car c'étoit la sa dose ; & il a été guéri a la fin. Neantmoins nous luy ordonnâmes, que si après son départ il recommença a sentir quelque douleur , il se feroit du même emplâtre.

XIV. AVANTURE.

UN certain Monsieur ayant eu un demy an une fièvre quarte , elle crompt enfin, en un mal de Venus; ses membres étoient pesans , dequoy on amit le fièvre, & pourtant on n'en souffrit aucun mal , mais comme il eut mal aux grèves, aux épaules & aux bras, qui s'augmenta contre la nuit, outre le mal de la gorge, & qu'il vit qu'il eut des boutons a la tête au front & au dos il s'aperçut bien que ce n'estoit pas proprement la fièvre, qui produit tout cela.

On le fit donc purger quelques fois, & garder une bonne diète, & au lieu d'au-

d'autre bruvage, on luy fournit une bonne décoction. De jour a jour il fut une fois sué avec de l'eau de vie; après quoy toutes les écailles tomberent, se sécherent & luy fut rétabli en un mois.

F I N.



A T Q 2

T A B L E D E S M A T I E R E S,

Contenuës en ce Traité. Le Chi-
fre marque les pages.

A.

A	Strologues, <i>leur vanité.</i>	6
	Avantures diverses de Gonorrhéens.	40.
	<i>d'autres.</i>	60. &c.
	<i>d'autres.</i>	104. &c.
	<i>d'autres.</i>	121. &c.
	<i>d'autres.</i>	133. &c.
	<i>d'autres.</i>	145. &c.
	<i>d'autres.</i>	150. &c.

B.

B	Ardanas.	221.
	Batement dans les arteres causée d'ou-	138.
	Bêtes dans la semence.	27.
	Boulangers avertis.	21.
	Bubes Vénéreens, que sont.	135.
	<i>leur naissance.</i>	137.
		Cam-

T A B L E.

C.

C Amfre n'est pas rafroidissant.	92, 93.
Caruncule.	115.
Signes.	116.
Guerison.	ibid.
Chancre, que c'est	81.
sa cause.	ibid.
China, Racine, décrite.	202. &c.
ses vertus.	204.
Condylomates quoy.	147.
Guerison.	148.
Cordée, sa cause.	89.
Guerison.	93.

D.

D Avid Planis Campi, son sentiment touchant l'origine de la maladie Ve- neréenne refuté.	45.
---	-----

G.

G Abriel Fallopius, son sentiment tou- chant l'origine de la maladie Vené- reenne refuté.	45.
Gonorrhée, virulente & simple.	28.
d'ou elle sort.	36.
aux femmes.	37.
Prediction.	41.
Obstruction précipitée y est mauvaise.	42.
	Que-

T A B L E.

<i>Guerison.</i>	44.
<i>Divers medicamens , pour cela.</i>	50. &c.
<i>Guajacum , décrit.</i>	210.
<i>Décoction.</i>	214.
<i>Extrait.</i>	215.

H.

H Elmont, son sentiment touchant l'origine du mal Venéreen.	7.
--	----

M.

M Aladie Elephantine quelle.	9.
Maladie Venéreenne, son origine, ses noms, & quand elle a été connue. 1.2.3.	
Elle n'est pas venue des Indes Occidentales.	5.
A été connue à l'ancienneté.	8.
Ses causes.	12. &c.
Par naissance.	14.
Comment causée à Middelbourg.	15.
On la prend en buvant du vin.	19.
En baisant , en suant & couchant, & par les sages dames.	20.
En mangeant de la soupe.	21.
En quoy proprement son venin consiste.	22.
Non en sal volatil, ny en sang fluide, ny en Alkali fixe.	23.
Procède d'acide.	24.
	Paf-

T A B L E

Passages de son venin.	32.
Sa vraye cause.	33.
Divers accidens de cette maladie.	80.
Massa son témoignage.	155.
Mercuré son operation.	192.
Moelenbrok son sentiment touchant la matiere écoullante.	49.

P.

P Arties offensées du mal Venereen.	27.
Petasis.	222.
Pipette d'argent & de toile cirée.	117.
de plomb.	118.
Poudres contre le Caries.	199.
Purger utile.	48, 49.

Q.

Q Uestion si le sang croit vuidée.	45.
------------------------------------	-----

R.

R Emédes purgeans.	94.
a suer.	170.

S.

S Aliver comment.	182. &c.
Salsa Parilla, décrite.	297.
est de trois sortes.	ibid.
Usage.	208.
Virtu.	209.
	Saf-

T A B L E.

Saffaphras décrit.	219.
Deux sortes.	220.
Usage.	221.
Süer. Diverses manieres.	171. &c.

T.

T Esticule <i>Vénérien.</i>	126.
Guerison.	128.
Theophraste Paracelse Bombaste, son sentiment touchant l'origine du mal <i>Ve-</i> <i>nereen.</i>	5.
Thomas Bertolin, exemple de luy.	39.

V.

V Eroles & leurs accidens.	151.
Marques.	152. &c.
Internes.	162.
Guerison.	168.



